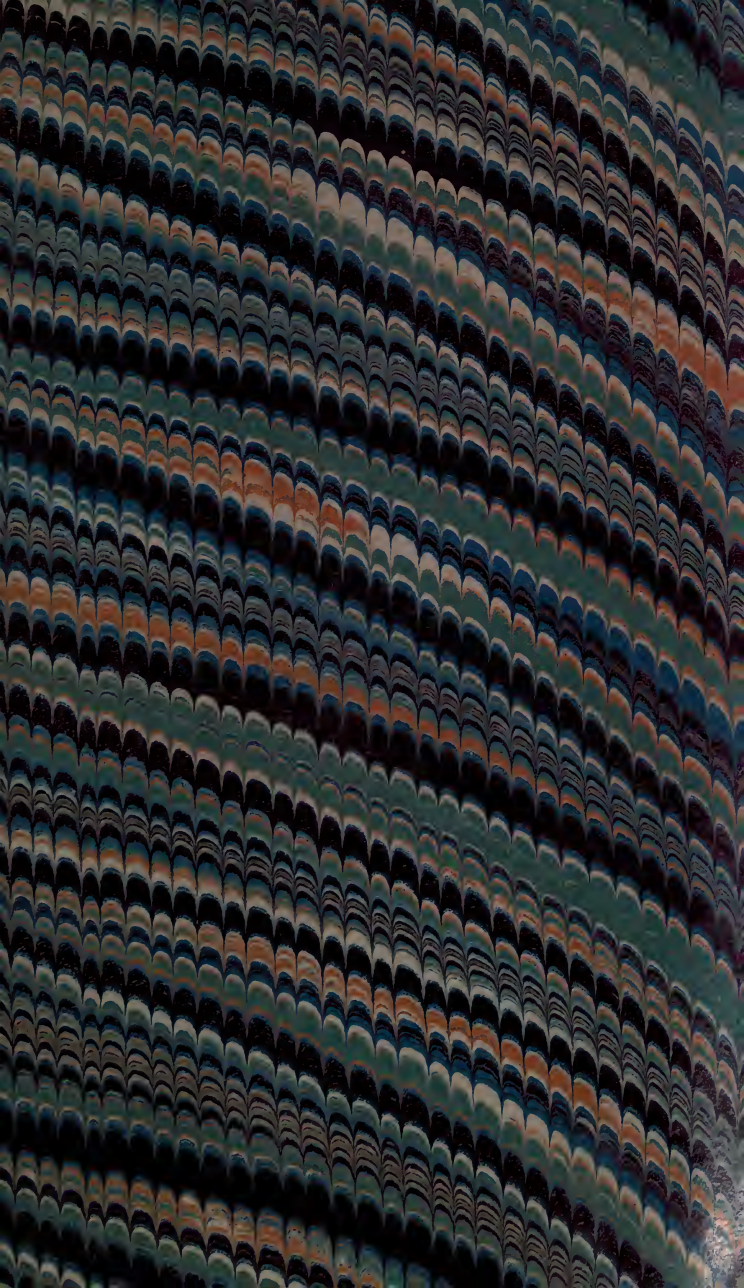
3 1761 07974182 3



L'ARRETIN MODERNE.

SECONDE PARTIE.

D879

L'ARRETIN MODERNE.

Parve, nec invideo, sine me, liber, ibis in ignem.

SECONDE PARTIE.

A ROME.

Aux dépens de la Congrégation de l'*Index*.

M. D CC. L X X V I.

228869
9.1.29.

PQ
1981
D75A63
1776
t.2

L'ARRETIN MODERNE.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DU P. BARNABAS.

Extraite du Livre qui paraîtra après ma mort.

Pour des Catins voici bien des prodiges.

IL y avait anciennement (c'eſt encore un Conte) dans la Normandie à quelques lieues de la Ménagerie, une femme propre à ſervir un Curé à portion congrue; elle était ſtérile. Son mari ſuait ſang & eau à la giboyer, & Madame ne faiſait point d'enfans. Cette femme aimait le cidre & le *rogum* : le cidre qui venait auprès de la ménagerie rafraîchiſſait trop ſes entrailles. Crémiſtic vint la viſiter un jour avec un habit d'emprunt & lui dit : Tu piailles, ma bonne, pour avoir de la misère & des enfans : & bien tu au-

ras un fils ; prends garde de lui donner à boire du rogum, car ton fils sera Kalenders, c'est-à-dire Moine dès le ventre de sa mere. L'état de Moine est une bonne vocation où l'on ne fait rien, où l'on mange bien : je te défends de lui donner à tâter du rogum.

La bonne femme accoucha d'un gros garçon qu'on nomma Barnabas. Quand il fut grand il s'amouracha d'une fille de Gonesse qui était jolie : il dit à son pere qu'il voulait l'épouser ; dans ce tems là les Moines pouvaient se marier. Son pere lui représenta l'inutilité de chercher des filles si loin, qu'il y en avoit d'assez belles dans son village, que la fille du Clerc qui avait quelques traits du Curé, était un minois à déranger la tête de Jupiter. Les fils de Jacau savaient la fable. Le pere consentit pourtant à ses desirs : dans ce tems-là les parens ne croisaient pas les passions amoureuses de leurs enfans. Les cœurs étaient aussi libres que la Nature les avait faits.

C'était un usage de faire l'amour accompagné de pere & mere, & sur tout les garçons, à cause qu'on avoit plus de crainte des garçons que des filles. Un garçon pouvait perdre ses oreilles, cétait un deshonneur pour une famille qu'un

garçon qui avait perdu ſes oreilles ; de la vie il n'aurait trouvé à ſe marier honnêtement ſans oreilles. Dans notre ſiècle nous n'avons point de peur de cet accident, mais nous avons d'autres peurs. En cheminant avec ſon pere & ſa mere, Barnabas rencontra un Rhinoceros échappé de la ménagerie. Quoique cet animal ait une corne ſur la tête, il eſt auſſi doux qu'un Pariſien marié : cet animal vint careſſer Barnabas, ſes careſſes furent un heureux pronoſtic pour ſon mariage. Un lion ſortit un moment après de la ménagerie par la faute de M. Dupui, pere de Madame de Montigni, Abbeſſe du couvent de la rue Vendôme, cuiſinier pour lors des bêtes fauves. Barnabas courut après le lion, l'ouvrit en deux comme une pêche, & le lion qui était bête ſe laiſſa déchirer en pieces, ſans mordre ſon adverſaire.

Notre amoureux fut bien reçu de ſa maîtreſſe, parce qu'elle aimait les amoureux & les gens taillés dans le vigoureux comme le P. Barnabas. On prit jour pour donner le devoir conjugal. La fille preſſée de ſouffler l'allumette, engagea ſon amant d'obtenir des diſpenſes pour les trois ſſiches écclésiaſtique, Monſeigneur de Beaumont pour quinze francs

donna la permiſſion de ſouffler plutôt l'allumette.

Le jour déſtiné à ſouffler l'allumette étant arrivé, Barnabas ſe tranſporta chez ſa maîtreſſe, chemin faiſant il paſſa vers l'endroit où il avait dépecé le lion; il fut ſurpris de voir dans la charogne de cet animal un eſſain d'abeilles gallantes aux aîles dorées, les propres grand'mères de celles qui vinrent dépoſer leur miel ſur les levres enfantines du petit Arnaud Poëte lamentable; miel céleſte qui l'éleva dès le berceau audeſſus de la populace des rimailleurs. Cette aventure paraît ſingulière. Comment des abeilles ſi amies de la propreté, dont l'ouvrage eſt ſi pur, ont-elles été chercher la corruption pour y dépoſer leur miel? Barnabas avait bû un coup, il avait pris des taons pour des mouches à miel, les anciens équivoquaient comme les mordernes.

Dans ces tems là les Moines ne ſe mariaient point ſous la cheminée, ils contractaient avec la décence des miſérables mondains. Le Curé de Goneſſe humecta pour trois livres dix ſols de l'eau ſainte les nœuds de Barnabas. Le nouveau marié, de retour au logis de ſa maîtreſſe, s'amuſa à jouer au *qui met-on*, aux gages touchés, aux propos inter-

rompus. Barnabas proposa une énigme aux jeunes gens de la fête, en disant que s'ils la devinaient, il leur payerait à chacun une paire de haut-de-chausses, ou qu'ils lui en payeraient autant s'ils ne pouvaient l'expliquer. Les parieurs d'accord, Barnabas leur dit : *De celui qui dévorait est procédée la viande, & la douceur est sortie du fort.* Cette énigme que des gens doctes trouvent admirable, n'a pas de sens commun. Que veut dire *de celui qui dévorait est procédée la viande?* Quelle viande peut sortir d'une carcasse de lion pourri? la pourriture est de la viande gâtée & la viande était déjà faite avant la corruption. *La douceur sortie du fort?* Le lion était mort; où était donc la force dans une bête morte? On ne trouve guère plus de sel dans cette énigme que dans celles du Journal de Verdun ou du Mercure de France.

Les beaux Génies de Goneſſe mirent leur intelligence à la torture pour expliquer le logogryphe, mais ils perdirent bientôt le peu d'esprit qu'ils avaient en propre à chercher un mot impossible d'attraper; dans cet embarras ils eurent recours à la jeune mariée, qui connaissait les logogryphes : Madame, lui dirent-ils, vous savez notre marché avec Mon-

sieur ; il s'agit de trente paires de haut-de chausses que nous allons perdre : il nous paraît plus naturel que vous fassiez perdre votre mari ; nous vous prions en conséquence de faire vos efforts pour arracher le mot ; faites la chose de bonne grace, ou nous vous coupons le jupon.

Madame Barnabas craignant pour son jupon, pleura long-tems pour tirer le mot de l'énigme de son mari : mon petit chat, lui disait-elle, ne refusez pas votre énigme à votre femme, elle vous a donné la sienne ; mon ami, mon cœur, souvenez-vous du plaisir que vous avez eu tantôt en prenant mon énigme ! Le faiseur de logogryphe, touché de ses larmes, expliqua l'énigme ; & sa femme, charmée de conserver son jupon, alla la dire à l'instant aux gens qui voulaient avoir des culottes.

Les parieurs vinrent trouver Barnabas, & lui dirent : Nous avons le mot de l'énigme, *Qu'y a-t-il de plus doux que le miel ? Qu'y a-t-il de plus fort que le lion?* Barnabas qui comprit aisément que sa femme l'avait trompé, en donnant son énigme à d'autres, répondit à ces Messieurs: Je vois bien que vous avez chassé sur mes terres & *labouré avec ma vache.* Je suis cocu avec toute la fausse.

Barnabas ne voulait point débourſer d'argent pour payer les trente culottes : inſpiré par Crémiſtic, il alla tuer trente hommes, il prit leurs culottes, & les donna à ceux qui avaient expliqué l'énigme. Cette aventure eſt plaiſante : il faut avouer qu'il y a infiniment de bon ſens dans les vieux livres. Comment ! Barnabas tue trente hommes pour avoir leurs culottes : & Crémiſtic trouve cela flateur pour ſa gloire ! une partie ſauvage de l'univers prêche cette action comme une choſe fort honorable : ô ma raiſon ! le croyez-vous ; ô philoſophie ! vous êtes plus ſage que les vieux livres.

Notre meurtrier en voulait aux habitans de Goneſſe, parce que ſa femme l'avait fait cocu ; il vint près de leur ville vers le tems de la récolte, il prit trois cens renards, autant de flambeaux ; il tourna les queues des renards les unes contre les autres, & mit un flambleau allumé entre deux ; il lâcha ces animanx dans les plaines de Goneſſe, & en moins de trois minutes, treize ſecondes, ils conſumerent les bleds, les vignes, les ormeaux & les chênes. Ce conte à dormir debout deshonore, aux yeux de la poſtérité, le Barbouilleur d'une pareille hiſtoire. Trois cens renards ſont aiſés à trou-

ver au bout d'une plume; les gens de Gonesse avaient peut-être dans ce tems-là des haras de renards qu'ils nourrissaient pour manger leurs poules & les œufs frais.

Les hommes que Barnabas avait assassinés pour avoir leurs culottes ; les bleds qu'il avait brûlés lui attirerent beaucoup d'ennemis qui se liguerent contre lui. Barnabas marcha contre eux avec une mâchoire d'âne & tua trois mille hommes; c'était sans doute une mâchoire de docteur ou celle d'un âne de l'âge de fer; car il faut qu'elle eût été bien dure pour casser six mille bras, six mille jambes, trente six mille côtes, ou tout au moins trois mille crânes. Le Héros fatigué d'une si terrible déconfiture, fut altéré, on le ferait bien à moins. Crémillic qui avait été enchanté de voir couler le sang humain & trois mille crânes ouverts dont des porteurs avaient malheureusement leurs prépuces, parce que la nature leur avait donné des prépuces, trouva les moyens de désaltérer son serviteur. Il fendit de sa main propre, car elle n'était point sale, la mâchoire de l'âne en deux ; il en sortir de l'eau : depuis ce tems la mâchoire a formé une fontaine qu'on appelle le gué de la bonne aventure, qui vient se per-

dre au Palais Royal, au pied de l'arbre de Cracovie. Les faiſeurs de vieux livres ne ſavent ce qu'ils diſent : leur Crémiſtic, qui peut faire ce qu'il veut, n'avait pas beſoin pour faire de l'eau, de couper une mâchoire en deux ; il était plus ſubtil d'en arracher une dent. Le tour eût été plus analogue aux tours de la gibeciere.

Le Héros qui aimait les filles du monde, comme tous les Héros les ont aimées, alla un ſoir dans un couvent au gros caillou : comme il était couché avec une jolie brune, quelques dévotes du voiſinage qui ſavaient qu'il était moine, ſe ſcandaliſerent, car le plaiſir ſcandaliſe les ſaintes ames, à cauſe que le plaiſir, à ce qu'elles penſent, n'eſt pas comme la douleur un préſent de la nature. Les dévotes crierent par-tout que le P. Barnabas était dans un boucan ; le peuple & le guet s'attrouperent auprès de la porte de la ville, à deſſeint peut-être d'attraper ſa bequille.

L'abbeſſe du couvent qui avait des entrailles pour les bequilles, vint réveiller Barnabas. Mon révérend, lui dit elle, on ſait que vous êtes couché ici les dévotes qui ſe mêlent volontiers des affaires d'autrui, vous ont diffamé dans tout le

gros caillou : vous êtes châtré pour le royaume des cieux ; vous êtes moine : les dévotes sont scandalisées qu'un châtré fasse l'ouvrage des gens qui ne sont point châtrés ; élevez votre cœur à l'Eternel, & battez au champ au plutôt. Le moine remercia l'Abbesse, alla à la porte du gros caillou, elle était fermée. Barnabas qui savait ouvrir les portes fermées, prend les portes, les arrache, & les porte sur ses épaules jusqu'à Bellevue, au grand étonnement des dévotes qui le prirent pour un sorcier.

Le Nazaréen par un grand malheur pour son toupet, s'amouracha d'une espèce de Vierge nommée la Fretillon. Cette fille était une célebre actrice qui avait ruiné des Horlogers, des Conseillers, des Barons Allemands, & qui avait donné quelque chose de pareil au devoir conjugal à sept ou huit mille ames, sans compter les corps. La nature dès le berceau l'avait vouée à Melpomène & à la bequille du P. Barnabas, dans une ville auprès du gros caillou où il y a toujours beaucoup d'innocens & de gens d'esprit ; Fretillon faisait les premiers rôles dans les Tragédies & sur les Bergeres. Barnabas en la voyant, eut la vanité des grands de la ville auprès du gros caillou,

de se ruiner pour une actrice.

La Demoiselle Fretillon était une rusée qui avait vu & manié le loup ; elle aimait plus la bequille du P. Barnabas que les queues des renards où il avait mis des flambeaux. Cette fille fut priée par le Lieutenant de Police de la ville des innocens, de s'informer en quoi consistait la force de Barnabas. Le salut de Goneffe, lui dit-il, Madame, est entre vos mains: l'Etat qui met en prison ceux qui font des vers contre les Jésuites, veut savoir pourquoi Barnabas a occasionné tant de chansons sur sa bequille. Cette bequille fait une sensation dans l'Etat qui peut occasionner une révolution, si les Jansénistes s'avisaient de prendre goût à la bequille, ce serait un grand malheur. Cinq propositions d'un seul homme ont troublé toute la France, & la bequille vaut mieux que cinq propositions. Les femmes & les filles donnent à corps perdu dans cette misere, & la bequille une fois portégée par les femmes, ira autrement que la bulle : faites, s'il vous plaît, Madame tous vos efforts pour découvrir ce que c'est que la bequille de votre amoureux : l'état vous récompesera.

La bequille du P. Barnabas, lui dit Fretillon, est une bonne chose M. le Lieu-

tenant : cela a un air fort honnête & même du maintien ; mais quand elle sort de nos mains, cela fait pitié, les femmes gâtent tout. Allez assurer l'Etat que j'aurai le secret de mon amant ; je connais le moment où il faut le lui demander : c'est dans mes bras que je lui donna la question. L'Actrice ne manqua point de demander à Barnabas en quoi consistait sa force : En vérité, mon Greluchon, lui dit-elle, j'ai fait la douce affaire avec bien du monde, mais je n'ai jamais vu un mortel aussi dru que votre révérence : dites-moi de grace, en quoi consiste votre force : donnez-moi ce secret ; je connais de vieux Ducs qui payeront largement cette recette. Barnabas lui dit que s'il disait son secret, il perdrait sa force. Fretillon ne se rebuta pas ; elle fit tant, elle pleura tant, récita tant de méchans vers de Denis le Tyran, que Barnabas lui dit : Ma chère, on me croit châtré à cause que je suis Moine & que j'ai dit des paroles ; je suis, comme vous savez, le meilleur lapin du Royaume, toute ma force est dans mon toupet ; si on me le coupait, Crémistic se retirerait de moi, & mes ennemis triompheraient.

Fretillon ne manqua point l'occasion de trahir son amant. Un jour elle l'endormit

dans ſes bras ; & pendant qu'il ronflait, elle lui coupa le toupet & ſe ſauva. Un coquin nommé Durocher avec une bande de fripons entretenus par la Police, ſe ſaiſirent du révérend père. Barnabas qui croyait s'eſcrimer à l'ordinaire, ſentit qu'il était ſans force, Crémiſtic s'était retiré de lui à cauſe que ſa grace était dans ſon toupet. La police fit crever les yeux à Barnabas: on délibéra après l'exécution, ſi on le conduirait aux Quinze-vingts; la Sorbone s'y oppoſa à cauſe qu'il avait encouru le cas réſervé. On l'avait trouvé, diſaient les ſages maîtres, entre les bras d'une fille qui enſeignait la vertu ſur les planches, & l'oubliait ſur les bergeres. Barnabas étant moine, avait violé la chaſteté monacale en courant après les filles; qu'il fallait ſe ſervir de l'épée de Rome pour le forcer à la continence, à cauſe que la ſacrée congrégation de la propagande avait un axiome qui dit *compelle*, c'eſt-à-dire, forcez-le à la continence. Le Lieutenant de police approuvant les raiſons de la Sorbone, appella M. Morand qui fit l'opération. Le mois ſuivant le mercure de France annonça que cet habile chirurgien avait châtré Barnabas avec ſa dextérité ordinaire, & cela à la grande

satisfaction de deux sœurs du Pot présentes à l'opération.

Un jour qu'il faisait soleil, on conduisit le P. Barnabas à Bicêtre; on le mit par lettre de cachet à la grande roue du puits pour tirer l'eau que l'état fournit généreusement à quelques centaines de malheureux, qu'on laisse pourrir dans des cachots pour avoir chanté ou composé une chanson. Six mois après le peuple de la ville auprès du gros caillou, faisait des réjouissances pour une bicoque où l'on avait égorgé dix mille hommes. On avait dressé un grand théatre dans une grange, appellée la Foire St. Germain. On annonça qu'on ferait danser la béquille du P. Barnabas; les femmes & les filles curieuses de voir danser la béquille, accoururent en foule à ce spectacle.

Crémistic fâché que son Père Barnabas fût le jouet d'un peuple qui avait un prépuce, & charmé d'écraser encore sept à huit mille ames, lui rendit ses forces. L'aveugle en entrant dans la salle du spectacle, embrassa deux pilliers, les serra l'un contre l'autre, & fit crouler l'édifice avec autant de facilité que la charpente d'un pâté de godiveau. Le peuple, les vieux Ducs, les jeunes Mar-

quis, les Ducheſſes & celles qui avaient leur derriére aſſis à la cour ſur des tabourets, furent écraſés ſous les débris du temple de la Foire St. Germain.

Cette hiſtoire qui eſt un fagot que le médecin malgré lui aurait mieux rangée, ne fait point d'honneur à Crémiſtic; en vérité, à quoi bon cette dépenſe de force & tant de ſang répandu pour des Catins Quelle gloire de ſeconder les amours déréglés d'un Nazaréen? Ces objets ignobles ne ſont point dignes de la grandeur de Crémiſtic: les vieux livres ont la fureur de vous le rendre ſi petit qu'on ſe révolte en les liſant.

L'UTILITE' DES VICES.

Le mal eſt néceſſaire au bonheur des humains.

LEs vices ont été plus utiles à la ſociété que les vertus. Cette propoſition n'eſt point un paradoxe; elle peut épouvanter les oreilles des docteurs, des caſuiſtes, & des moines; je n'écris point pour les ſots. Le créateur qui avait donné une petite étincelle de ſa liberté à l'homme, ſavait que l'homme était défectueux ou devait le devenir; le créateur ſavait tout. Les défauts de la figure de boue devaient entrer dans l'harmonie de la

boue de l'univers. La nature qui fait rien en vain, en mettant le mal dans le monde avait ſes vues, & ſes vues ſont toujours admirables. Un peuple vertueux aurait été inutile; il n'eût formé qu'un peuple lâche, une race propre à figurer les bras croiſés ſur les arbres comme Siméon Stilite: a nourrir un cochon comme Antoine, ou à ſe donner des coups de pierres dans l'eſtomac comme un ancien docteur de l'Egliſe, à cauſe que la nature l'excitait à conſerver ſon eſpece.

Les vices dans leur origine étaient auſſi brutes que les hommes. Ils marchaient pour ainſi dire à quatre pattes avec le Roi des animaux. Les arts & les ſciences les ont éclairés de leurs flambeaux, les charmes de la poëſie leur ont donné ce ton de la bonne compagnie qui commence à les rendre reſpectables parmi nous. Nos pères ſe ſaoulaient du gros vin de leur crû: nous autres nous ne buvons plus; & ſi nous nous aviſions d'enterrer notre raiſon dans le vin, nous la perdrions dans le meilleur vin de Champagne ou des meilleures côtes de Bourgogne; car dans ce ſiècle un homme obligé de manger des pierres choiſirait aſſurément les plus blanches.

La vertu qu'on oppoſe aux vices eſt une chimère qui amuſe les hommes de-

puis la création. Les profondes têtes de l'Aréopage ont cherché long-tems ce qu'elles était. Déſeſpérés de la connaître ils ont placé ce mot ſur l'autel de leur *ignoto Deo*. Le mot de vertu a paſſé par mille générations ſans rendre nos devanciers ni plus vertueux ni plus ſavans. Brutus illuſtre dans l'ancienne Rome pour avoir prononcé ou fait prononcer ce mot plus ſouvent dans le ſénat, avoua qu'elle n'était rien, & ſe repentit de n'avoir embraſſé que la nue d'Ixion. Salomon, le plus ſage des Rois ſelon les vieux livres, & le moins ſage ſelon les modernes, prononça qu'elle n'était que vanité. Il voulut la ſuivre; il la demanda au Ciel, il ne la trouva ni dans le temple magnifique qu'il avait fait bâtir, ni dans les bras de ſes maîtreſſes.

La boue qui forma l'univers & le premier homme, n'eut d'autre perfection que celle d'altérer ſa forme. Le déſordre qui devait naître de cette altération était le ſeul bien qui pouvait former l'ordre général. L'optimiſme du monde était dans la décadence des choſes eſſentiellement changeantes. La boue ne pouvait produire d'autre effet. Les vertus qu'on pouvait imprimer ſur cette boue ne pouvaient être que des caracteres imprimés ſur le ſable;

l'argile groſſière que la nature avait animée était changeante : pouvait-elle être capable d'un état permanent comme la vertu.

Les vices, leur varieté, leur changement convenaient à l'optimiſme du monde ; c'était de cette multitude de défauts que devait naître le bien général. (*a*) L'ordre imprimé ſur toute la nature n'eſt que l'heureux effet des changemens qui lui arrivent : les vices ſont pour l'homme ce que les défectuoſités que nous appercevons dans la nature ſont pour l'univers. La nature ne pouvait agir qu'avec la chimère du bien & l'eſſence du mal. Elle n'avait point d'autre fond ſur lequel elle pouvait travailler pour le faire : elle a réuſſi par les vices, l'ouvrage était manqué par les vertus.

La vanité eſt un remede ſage de la nature, dit un auteur, qu'elle augmente en nous avec l'âge à cauſe que les maux qu'il doit guérir acquierent plus de force & de conſiſtance. Ce vice dérobé aux Dieux eſt le premier bien & peut-être l'unique bien de la ſociété. „ Un homme „ rempli de lui-même travailler à ſon „ bien particulier, il ne peut travailler à

(*a*) Voyez *la Fable des Abeil les.*

„ ce bien particulier qu'il ne travaille au „ bien général. " Un particulier sur les bords de l'Amstel a de la vanité; il met sur l'eau le lait, le fromage & les laines que son agneau produit, il va porter ses denrées sur un autre rivage; ses voisins étonnés de son orgueil le condamnent, il revient quelque mois après chargé des richesses d'un autre monde, on l'admire, on l'imite; Amsterdam naît subitement comme Thèbes, & le commerce des Nations se trouve l'ouvrage des vices, de l'avarice & de la vanité.

„ La premiere félicité de ce monde est „ d'être heureux ou de croire l'être. " Si le premier bonheur ne peut être notre ouvrage, le second peut le devenir en concevant une grande idée de nous-mêmes. *Celui-là est heureux*, dit Seneque, *qui ne voit autour de lui aucun homme à qui il voulut être changé.* La vanité peut donc faire le bonheur des hommes, la vertu serait-elle autre chose.

La base des grandes choses de ce monde c'est l'amour propre; sans ce cri puissant, plus utile & plus nécessaire que celui de conscience, l'homme en voyant ses vices s'épouvanterait & deviendrait insupportable à lui-même. Si les hommes étaient sans vices, l'univers rentrerait dans le néant.

Les Dieux mêmes ſans la gloire d'être honorés, auraient laiſſé le ſceptre au vieux cahos & ſe fuſſent gardés de conſtruire ces machines à deux pieds qui les offenſent chaque jour; mais ils tirent quelquefois des révérences, quelques tournoiemens des pieds & tous les petits profits qu'on peut tirer d'un fripon ou d'un mauvais payeur, & ça fait toujours plaiſir. Les hommes ſans vanité ſeraient des ânes, dit M. de Voltaire, qui ſe borneraient à manger leurs chardons. Les moines, les dévots qui ne ſont rien & qui ſont ſans orgueil, à ce qu'ils diſent, n'ont pour partage dans les inſtans où ils raiſonnent que l'ennui, le dégoût & la langueur. Les ſoupirs qu'on entend dans les cloîtres, les contorſions de la Trape, les grimaces des Capucins, les élans des Charteux annoncent-ils ce bonheur & ce contentement, l'appanage de l'amour-propre. Les douleurs de ces reclus nous font *prendre la vertu pour une indiſpoſition de leur ame.* Si leurs cris, leurs inquiétudes ſont les marques de la vertu, la vertu eſt donc bien haiſſable.

L'humilité qu'on oppoſe à l'amour propre n'a fait aucun bien à l'univers, elle a produit, il eſt vrai, le P. Pancrace, capucin indigne; elle a couronné la vie de Dom

Dom Gille à la Trape ; quel fruit a t-elle produit à la société ? Elle lui a fait perdre deux hommes & des talens que la vanité eût rendu utiles à leur patrie : la chasteté, cette vertu stérile, enterre sœur Conception à l'âge de 16 ans dans un tombeau sacré. Sœur Conception croit que si elle concevait légitimement un enfant entre les bras d'un chaste époux elle ne serait point parfaite comme le Père Céleste est parfait. Sœur Conception a lu des livres stupides, elle a entendu quelques plats sermons d'un Capucin ignorant ; elle s'imagine en conséquence qu'il y a du mérite & des graces à ne point obéir au premier commandement que Dieu fit à l'homme ; sœur Conception se croit dans le Ciel à cause que la nature se caresse & se multiplie autour d'elle, tandis qu'elle gémit & qu'elle avoue à l'oreille de son Directeur que son cœur desire très-souvent de faire ce que la nature fait sous ses yeux avec tant de plaisirs.

La nature sage développe le germe de nos vices. Ceux qu'elle développe le plutôt ce sont ceux qu'elle destine aux plaisirs de l'amour ; elle n'épargne rien alors, à cause que l'amour est le vice le plus nécessaire de la société. La volupté est l'en-

fant gâté de la nature. Une fille voluptueuſe fait plus de bien à la ſociété qu'une fille vertueuſe. Nous ſavons que le plaiſir ſeul nous fait aimer les femmes ; plus une fille ſera voluptueuſe, plus elle nous donnera de plaiſir. Un homme qui careſſe une femme vertueuſe n'éprouve pas avec elle ce qu'il ſent avec les filles de la Montigni, que nous appellons des créatures, nom fort noble, que nous croyons mépriſable & que l'inſtinct & la vérité plus forts que nos préjugés nous ont arraché pour venger la nature. Tous les hommes s'apperçoivent d'un air de rafraîchiſſement près d'une fille vertueuſe, qui laiſſe à l'ame la liberté de penſer, avantage peu précieux pour l'ame, puiſque dans le moment de l'ivreſſe de l'amour, l'ame qui cede aux tranſports du corps ne penſe plus & démontre aſſez par ſon ſilence le peu de cas qu'elle fait de la vertu.

Les loix de la chaſteté ont fixé une femme à chaque homme. Les loix de la chaſteté auraient raiſon, ſi la ſomme des filles égalait la ſomme des hommes ; mais la ſomme des filles eſt de 24 à 1. Les hommes fixés à une ſeule femme ont des tems où ils ne peuvent en approcher : la fin d'une groſſeſſe, les ſuites des couches & les jours périodiques où le beau ſexe ſacrifie à la lune, ſont les diman-

ches qui ne ſont point compris dans les jours ouvrables. Dans ces vacances, un homme pourrait ſans ſe fatiguer faire un enfant à une fille, ſi nos loix de chaſteté ne nous ordonnaient pas de laiſſer les plantes ſtériles. Ce profit que nous ôtons à la population dont nous avons fait une vertu, a été mépriſé des anciens, ces bonnes gens eſtimaient leurs plaiſirs & leurs enfans, la multitude des uns & des autres faiſait leur gloire; ils furent toujours le triomphe d'Iſraël où la ſtérilité était un châtiment. Jacob faiſait des enfans en même tems aux deux ſœurs & à leurs ſervantes. Le bon homme aimait l'amour domeſtique, c'était un goſier *à tout grain.* Salomon en faiſait tous les jours dans ſon ſerrail & trouvait encore le tems de renvoyer pleine de bienfaits la Reine de Saba qui était venue en Judée admirer ſa vertu & ſon poil roux. Son père avait autant de femmes que le calendrier juif avait de lunes & de jours, malgré cette proviſion le Seigneur Roi en prenait encore chez ſes voiſins. La conduite amoureuſe de ces ſaints perſonnages ne pouvait point avoir offenſé le Dieu d'Abraham; car Jacob était de ſes amis, & l'on paſſe à ces amis ces bagatelles qui ne ſont dans le vrai que des douceurs & des ſottiſes

très-naturelles que la nature a jetées sur la surface des miseres humaines pour égayer le fond de la vie.

Si la vertu, l'ouvrage de l'intelligence & de la réfléxion, entrait de bonne heure dans le cœur ou dans la tête des hommes, la société perdrait infiniment. La tulippe, la fleur, n'iraient point exposer leurs précieux corps aux coups de mousquets ou aux raisons brutales du canon; mais heureusement pour le bien général ces Messieurs avaient des vices, ils aimaient le vin & la grisette. Un bouchon achalandé leur occasionne la connaissance de Fanchon, de Manon: ces Demoiselles de la rue Maubué avaient enchaîné par leurs faveurs les futurs Alexandre: un jour qu'ils avaient envie de régaler leurs luronnes, le Roi leur fit offrir une dixaine d'écus pour signer deux mots d'écriture. L'opération étant facile, la Tulipe signe, les dix écus sont comptés, il les mange en deux jours avec sa maîtresse; le troisieme le cœur, la tête remplis de vin & des appas de sa belle, il lui fait ses adieux & part pour l'armée.

Si le soldat était vertueux, trouverait-on dans le service cette gaieté, cette bravoure que l'amour propre & la vanité entretiennent dans les corps militaires,

Le ſoldat vertueux ſerait triſte, abattu, l'air froid de la vertu le ſuivrait dans le combat. De tout tems le ſoldat a toujours été vicieux, ou au moins plus diſſipé que le citoyen ; cependant Dieu a pris le titre de Dieu des armées ; les moines qui ſont ſi ſaints à ce qu'ils diſent, qui exiſtaient dans l'ancienne loi, ſous le nom de Nazareens & peuplaient le bas & le ſommet du Carmel, n'ont point été auſſi agréables aux yeux de Dieu que le militaire : car Dieu ne prit jamais le titre de Dieu des moines, dit le ſavant Eraſme.

Un ſoldat avec de la vertu ne pourrait jamais faire le métier de racolleur : ſi la vertu & la vérité ſe donnent la main, un ſoldat vertueux n'oſerait exagerer la tendreſſe de ſon capitaine, l'amour paternel du ſergent & les entrailles compatiſſantes du caporal. Le cri de la vertu lui dirait au fond du cœur qu'il manque à la probité ; oſerait-il ſe ſaouler avec ceux qu'il enrôle, les faire tomber exprès dans l'ivreſſe, profiter de cet inſtant pour les engager & mentiraient-ils comme des racolleurs ? Etant logé à Nantes au Cheval blanc, un ſoldat recrutait à côté de ma chambre : Mes amis, diſait-il, à quelques niais de Bretons qu'il racollait, en

campagne nous mangeons avec nos officiers, en garnison nous avons la soupe, le bouilli, le rôti, & toujours le dessert. Un Breton qui aimait l'Angelique de Châteaubrian, demandait au racolleur s'il mangerait de la confiture? Oui, diable m'emporte, je te chargerai en arrivant au régiment des confitures de la chambrée, tu pourra t'en crever, tu sera près du baquet.

La paresse, ce vice tranquille que les Théologiens ont mis dans le Ciel & aux enfers, a fait long-tems l'apanage des Dieux. Ce crime dont on fait un péché mortel, est un vice de l'imagination; un homme né tranquille à cause que le sang coule lentement dans ses veines, semble sans ressorts & sans vie, les femmes blondes sont plus lâches que les brunes; les pays chauds plus sujets à la paresse que les climats froids. Un Siamois croit que la perfection est dans la paresse. L'oisiveté est le mérite des moines; ils s'imaginent, comme les Siamois, que vivre sans rien faire est l'état parfait du Père éternel. La paresse fait un bien à la société en ce qu'elle laisse tomber des mains de ses adorateurs, des richesses qui passent dans les mains des hommes occupés & agissans, qui retournent après quelques

générations dans l'état d'où elles sont parties. Les richesses seraient permanentes dans les familles, si la paresse ne les balançait point : c'est ce flux & reflux qui fait tourner la roue de la fortune.

La colère est la mère de la bravoure : c'est elle qui nourrit dans les corps militaires cette valeur qui les distingue aux champs de Mars. L'Eglise l'a placé quelquefois dans le sanctuaire. On a vu Dominique rempli de cette sainte colère faire égorger les Albigeois pour ses rosaires. Bernard l'avait dans le cœur & dans la bouche, quand il prêchait les Croisades aux Potentats. Ce dernier a fait plus de mal à la France, dit M. de Voltaire, que le Diable. Nos terres ont resté incultes, le peuple dans l'ignorance & le Clergé dans le libertinage. Le crime, le sang & l'horreur ont été les beaux fruits du Fondateur de Clairvaux.

La colère des gens d'Eglise a été la plus funeste aux Etats ; celle des particuliers a troublé quelquefois des familles. Celle des Rois seule a eu plus souvent d'heureux succès. Sans la juste & raisonnable colère de Philippe le Bel, nous devenions l'objet éternel de la colère divine de Rome, & celle de l'Inquisition

aurait tôt ou tard troublé la tranquillité de nos foyers.

La grande inaction & l'usage des nourritures âcres & chaudes forment les tempéramens colériques ; " linaction, disent „ les Médecins, prive le sang d'une cer„ taine humidité qui sert à le tempérer: „ un sang trop peu tempéré par l'humide, „ fait un tempérament emporté, bouil„ lant. Les poules qui demeurent long „ tems sans manger lorsqu'elles couvent, „ paraissent dans ce tems-là dans une es„ pece de fureur. Les Climats chauds & „ âcres produisent une grande abondance „ de bile facile à s'anflammer. „ Le remède le plus simple qu'on puisse donner à une personne en colère, est de s'asseoir, parce qu'étant assise, le mouvement des esprits animaux qui se portent au cerveau, se rallentit ; un air humide est bon contre la colère. On se fâche moins dans l'hiver que dans l'été. Les animaux sont plus sujets à la rage dans les saisons chaudes que dans les autres.

Le jeûne augmente la colère. Les dévots qui jeûnent souvent s'enflamment plus aisément. Le lion quand il est affamé est en colère, lorsqu'il est rassasié, il est doux & traitable : les vices en général sont utiles à la société. Il n'y a que

les vices & les vertus des dévots qui n'aient jamais servi au bien de l'humanité J'étendrai ces idées dans un autre livre. Un homme qui travaille pour avoir du pain n'a pas le tems de digérer ses Ouvrages.

HISTOIRE DE MADAME BERNICLE

Extraite du livre qui paraîtra après ma mort.

Je fus jadis saintement homicide.

UN Roi d'Albion porteur d'un nom qui ne finissait pas, que Crémistic avait changé en bête pour en faire un honnête homme, & qui redevenant homme, dit M. de Voltaire, n'en fut pas meilleur, arma ses forces contre les Français. Il envoya le Général Binch faire le siege de la Villette. Cette ville fut bloquée & manqua bientôt d'eau, à cause que les fontaines, par l'invention & pour le profit des fermiers généraux, étaient à trois quarts de lieues de la Ville : dans les pays de France on aime à enrichir les fermiers généraux & les fripons.

Il y avait dans la Villette une honnête poiſſarde nommée Madame Bernicle, elle était veuve d'un certain Nulſifrote Caporal dans les Graſſins. Cette femme était haute en verbe & parfaitement en gueule; elle avait le cœur ſur la main & la main propre à faire le coup de poing, ou à jetter un pavé ſur le premier venu qui aurait mal parlé de ſes merlans ou des ouïes de ſes plies. Madame Bernicle voyant que les Anglais entouraient la ville, & qu'elle n'avait plus d'eau pour deſſaler ſes harengs, alla trouver le Lieutenant de Police de la Villette, & lui dit: Monſeigneur, que diable faites-vous dans les bras de votre femme? ſi votre anchois eſt toujours droit, tant mieux pour elle, tant mieux pour vous, mais ſacrebleu! ce n'eſt point le tems de ſonger aux anchois quand nous n'avons point d'eau pour les deſſaler: ces chiens d'Anglais buvions notre iau, ils boiront bientôt notre vin: par ſambleu! vous buvez le rogum à votre aiſe tandis que je payons l'iau deux liards pu cher qu'à l'ordinaire. Cela coupe la gorge aux honnêtes femmes de trafic. Cent mille diables & trois graces! je ne ſommes qu'une femme, mais je batterions avec la grace de Dieu & de Ste. Geneviève, tous les Anglais

d'Angleterre. Dame, Monſieur notre Lieutenant, je ne ſommes pas encore déchirée; regardez-nous bien, on nous convoiterait encore pour notre piau, & depuis la mort de notre homme, quoique j'euſſions été preſque ſage, je ne laiſſerions pas encore arracher notre jupon pour faire ce que vous faites à Madame; je croyons pourtant que vous êtes un peu niquedouill: comment! vous avez peur des Anglais comme les filles de la rue Maubuée ont peur de ce Jean F. de Durocher, qui eſt un coquin, Monſeigneur; que le Diable me torde le jupon par le milieu, ſi --- Ah! Madame, ne jurez point, lui dit le Lieutenant de Police, il faudrait dire cela à confeſſe. Je nous fichons de ça, je ne diſons pas tout, je ne ſommes pas écervelée pour conter à un Jean-F. de Moine ce qu'ils ferions itou avec nous, ſi je voulions le laiſſer faire & ſi j'aimions les Moines --- Tenez, Monſeigneur, ſi votre Éminence voulions nous permettre, je ferions reculer les Anglais. Ouvrez-moi la porte de la ville; j'irons à leur camp, je les tuerons tous ou je paſſerons les baguettes. Cette femme eſt inſpirée, dit le Lieutenant de Police, il faut obéir aux inſpiration de Crémillic: allez, Madame Bernicle, mettez votre

jupon & votre chemise des dimanches : aussi-tôt que vous serez prête on vous ouvrira la porte.

La Bernicle alla faire une toilette, mettre ses engageantes de noce, une paire de chaussons propres, un jupon de futaine blanc, un beau collier de la foire S. Ovide. Ainsi parée elle alla au camp des Anglais; en entrant elle fut arrêtée par les premières gardes composées d'Hussards Hanovriens. Wardau, dit un Soldat, que vouloir toi venir ici, Madame la coureuse. Bernicle qui ne respectait point une phisionomie Hanovrienne lui appliqua un moule de gant sur la face en lui disant en colère : Neve la-t-il pas un beau Jean-F. pour présenter à notre Seigneur ; va B. ton pere était une pratique de Charlot. Comment, insulter une femme comme moi, la veuve du Régiment de Grassin! Ah! mon Satan, vous saurez à qui parler : une coureuse ? Jerni Dieu, nous valons tios filles enceintes. Cache-toi, vilain, ça fait le farau.... Ah! ça pourtant, mon petit joli Morsieur, faisons la paix ; car jerni je n'aimons pas la guerre, accordez-nous votre protection auprès du P. Général : j'avons, Lame, des choses qui ne sont pas de paille à lui dire touchant le siège. Très volontiers, voi-

là de tems que ſti ſiège durons; notre Sir Général n'a point vu un brin de créature; ſera gentiment plaiſir à lui devoir ton minois de femme & vous fera danſer lui avec toi le polichinel. Cet homme eſt un Anglais Suiſſe, dit Madame Bernicle, car il parle comme mon compère qui eſt Suiſſe à la porte de cette Madame de Montigny qui vendions à Paris de la chaire humaine à la Barriere Ste. Anne.

La veuve du Régiment de Graſſin fut introduite chez le Général Binch, occupé alors à lire les dépêches de ſon Gouvernement: on lui marquait qu'il ſerait pendu, ou par grace arquebuſé, s'il ne prenait pas la Villette. Les gens d'Albion ont des fantaiſies quand un Général ne bat point leurs ennemis, à cauſe que les ennemis ſont plus forts ou plus adroits, ils lui coupe la tête, & les Anglais diſent qu'ils ne ſont plus ſauvages.

La Bernicle en entrant chez le Général, lui fit la révérence, en lui diſant: Mon beau Monſieur, vous me paraiſſez honnêtement vêtu, je viens pour vous demander la conſidération de votre protection, & que Madame Ste. Geneviève puiſſe toucher votre Excellence par la conſidération de l'attention.

Le Général surpris de ses charmes, lui dit : Madame, êtes-vous en mauvais ménage avec votre mari ; Non, jerni Dieu, mon Gentihomme, le pauvre Nulsifrote a une charge de trépassé ; ce moule des Nulsifrotes est cassé, il est mort défunt. C'était un fier vivant, mais je lui tenions tête. Je viens ici, mon Capitaine, pour vous dire que Ste. Geneviève & notre bon S. Denis ne protègent plus les Français de la Villette à cause qu'ils ne disions plus tant de chapalets, ne portions plus de scapulaires du Mont Carmel & qu'ils vont á la messe comme des gueux & des Huguenots avec des jeux de cartes dans les poches. Comme je ne voulons pas être compromis dans leurs malheurs je venons nous réfugier dans votre camp pour éviter les mauvaises compagnies de la Villette.

Ces propos plurent à M. Binch : il convint avec tous les Officiers Anglais, que cette femme avait plus d'esprit que les Français; qu'on voyait parfaitement qu'elle préférait la raison & le bon sens de Londres au papillonnage de Paris ; il dit à Madame Bernicle : passez, s'il vous plaît, à la cuisine, on vous donnera du roslif & du ponche. Qu'est ce, Monseigneur, que la Roche brique. C'est du bœuf, lui

dit le général. Morbleu, je faisons maigre, je sommes en Carême, si je mangions de la chair, je serions damné comme Hérode. Dans ce tems-là les gens de Villette croyaient se damner en se nourrissant.

Binch qui aimait l'antiquité conçut une vive passion pour Madame Bernicle. Une tête de soixante & dix ans fait plus d'impression sur les cœurs en Angleterre qu'en France, parce que les Anglais raisonnent profondément, & sont d'un flegme à aimer les têtes de soixante & dix ans. Le Général fit un grand festin en l'honneur de Bernicle, où il invita les Officiers de l'Etat-Major du camp. Il but beaucoup dans l'espoir de seconder les faveurs de Bernicle: au dessert les Officiers se retirerent pour laisser leur Général avec sa conquête; dès qu'il fut seul Binch proposa la douce affaire. Voudriez vous, lui dit il, mon astre, jouer au jeu de deux dos? Vous nous gouaillez, pere Général, je ne sommes plus une jeunesse; pourtant dans un vieux pot on fait de la bonne soupe--- Dame, je ne sommes pas une coquine à faire les choses de suite: les honnêtes femmes demandions de la cérémonie. Ah! Madame, je ne peut tenir à vos charmes. Allons. Mon-

seigneur, buvez un coup; pour faire un si rude métier il faut boire. Binch but coup sur coup & se saoula comme un Anglais.

Bernicle voyant le Général enterré dans le vin, saisit l'instant de sauver la Villette ; elle prit un rasoir du Général, éleva son cœur à l'Eternel & fit cette sainte prière: Bonne Ste. Geneviève, & vous glorieux S. Denis, qui n'avez plus de tête sur les épaules: venez m'aider à sauver la Villette, je vais couper le col à cet ivrogne; j'ai porté charitablement dans son cœur des sentimens de concupiscence défendus par ma loi; j'ai violé les devoirs sacrés de l'hospitalité, j'ai menti, je me suis rendue coupable pour le faire pécher, je veux qu'il meure dans son péché & qu'il aille à tous les Diables; donnez, ô bienheureux S. Denis, de la force à mon bras! que mon exemple serve aux Jésuites dans tous les siècles des siècles pour faire le fond de leur sainte morale. Disant ces mots Bernicle coupa le siflet au Général, mit sa tête dans la poche & courut à toutes jambes à la porte de la Villette porter au Lieutenant de Police la tête sanglante du Général Binch. Le Lieutenant la fit planter sur le rempart, le lendemain les Anglais voyant avec des

lorgnettes d'Opéra la tête de leur Général, abandonnerent leur camp, leurs équipages & prirent la fuite. Ainſi la Villette fut ſauvée par Madame Bernicle. Le Curé de la Paroiſſe vint la complimenter : on fit pour elle un beau Cantique en proſe qui éterniſe cette action héroïque.

LES CHIENS.

Les hommes ne ſont pas ſi parfaits que les chiens.

J'Ai vu des moines gris, des gris & blancs, des noirs, des blancs, des barbus, des imbarbes, des cornus, des moines en trompes (*a*), des ſanglés, des bâtés (*b*), les quatre Nations, les Carmes, les Cordeliers, la Vermine & les Capucins ; enfin j'ai bien vu des hommes, & je n'ai rien vu de ſi reſpectables que les chiens. Leur fidélité, la beauté de leur caractère ; car les chiens ont des caractères: nous les appellerons caractère de chien, comme il nous plaira ; il ne ſera pas

(*a*) Les Jéſuites ont des cornes à leurs bonnets & des trompes à leurs habits.

(*b*) Les Mathurins ſont des ânes retournés, ils portent la croix ſur le ventre & l'âne la porte ſur le dos.

moins vrai qu'ils valent mieux que les nôtres.

Les chiens ſont les Prédicateurs de la Vérité, les modeles de la reconnaiſſance & peut-être de la Religion. Analyſons ces idées, confondons la ſageſſe du chien. L'oubli des injures & le pardon des offenſes ſont pouſſés au dernier période chez les chiens; je défie les gens d'égliſe, qui ne pardonnent jamais, de pouſſer cet oubli au degré du chien. Si quelqu'un s'aviſait de donner ſur les doigts au Saint Pere à l'imitation des coups de gaule qu'il fit donner à l'Evêque de Beauvais repréſentant notre bon Roi Henri IV, il ſerait brûlé dix fois, ſi la ſainte Inquiſition pouvait brûler les gens dix fois. Le chien plus doux que l'Inquiſition & le Pape, ne mord point l'homme qui le maltraite; dans le moment même le plus ſenſible de ſa douleur il oublie la main qui le frappe, & vient la lécher avec tranſport. Quel Egliſier en ferait autant? Le plus modéré, loin d'offrir le dos au bâton comme le Légiſlateur l'enſeigne, dirait au moins ce qu'on a dit chez Caïphe: Pourquoi me frappez-vous

Quand le chien a commis une faute, il commence par une confeſſion humble & ſincère; il vient d'un air timide ram-

per aux pieds de ſon maître en lui diſant, la queue entre les jambes : C'eſt ma faute, ma faute & ma très-grande faute. Le chien eſt le Prédicateur de la contriction parfaite & de la confeſſion : il n'admet point, il eſt vrai, la confeſſion auriculaire, il ſe contente de la manifeſter en tenant ſa queue entre les jambes, ſigne de douleur établi chez les chiens qui marque un cœur briſé, contrit & anéanti à l'aſpect de ſa miſère. Si le maître touché de ſon repentir lui pardonne, le mâtin alors eſt ſans remords, il ſaute d'aiſe, ſe réjouït en face de ſon Seigneur & ne fait plus de faute.

Quoique les chiens ſoient toujours affamés, ils ſouffrent plutôt la faim & la mort même que de toucher aux viandes confiées à leurs ſoins. Les moines qui ont fait vœu de continence ne reſteraient pas ſi longtems vis à-vis d'une jolie fille ſans violer leur promeſſe : le chien plus ſage ne ſuccombera pas à la tentation de manger une Poularde. Le chien, dira-t-on, ne touche pas aux viandes, parce qu'il craint l'homme & les coups de bâton. Le moine croquera la fille, parce qu'il craint Dieu & l'enfer. Si la crainte du mal eſt une perfection dans l'homme, elle eſt plus admirable dans le chien ;

ces animaux ne ſont point inſtruits par des Prédicateurs ; ils n'ont point de livres qui les nourriſſent dans le bien & les portent à fuir l'occaſion de manger des Poulardes. Nous confions aux chiens notre volaille & nos gigots, nous n'oſerions confier notre fille, notre ſœur, à un moine à cauſe qu'il n'eſt pas chien. ou qu'il vaut moins qu'un chien.

L'amour du prochain eut beſoin de loi pour ſe ſoutenir, il fallut que toute la Majeſté des cieux deſcendit ſur Sinaï pour nous forcer à aimer nos ſemblables : depuis Moïſe on prêche l'amour du prochain, & tous les quinze ans nous nous égorgeons comme des tigres & des loups pour quelques pouces de terre. Louis XIV fit égorger cent mille ames pour une médaille: S. Louis trois fois davantage pour la Bicoque de Bethlehem : la Ligue, toute la France pour une baſſe Meſſe ; & les Anglais qui avaient plus de planches que nous ſur la mer ont profité de la circonſtance de leurs planches pour faire les fripons & les mandrins. Les Anglais ſont méchans, ils ne valent point leurs Dogues. Si les chiens ſe battent quelquefois, c'eſt le commerce des hommes & nos mauvais exemples qui les ont gâtés : ils finiraient leurs querelles au premier coup

de gueule, si nos poliſſons & nos laquais n'animaient en eux les ſentimens belliqueux que nous admirons dans nos héros.

Le chien eſt le triomphe de l'amour & le type de la fidélité. Quelle chaleur de ſentiment pour celui qui le nourrit des os de ſa table! Je ne parlerai point de ces enfans gâtés, des gredins de nos Dames, de ces compagnons de leur couche, plus aimés que les maris & qui l'emportent ſouvent ſur les Greluchons. Ceux-là ſont des mortels chiens privilégiés, des prédeſtinés dans la race des chiens. Les ſoins qu'un chien rend à ſon maître ſont inconcevables, ſon attachement eſt porté au delà du trépas. Le maître eſt il mort, le chien le pleure, gémit & pouſſe des cris horribles; il n'eſt point héritier, il eſt mille fois plus triſte que les héritiers. Les appareils du tombeau augmentent ſa douleur, il ſuit le convoi funèbre, pluſieurs vont grater dans le cimetière, l'endroit où leur maître eſt enterré; on eſt contraint ſouvent de les tuer ſur ces lieux.

Le maître eſt-il en péril? le chien ſeul le partage: eſt il attaqué; il le défend. A-t-il perdu quelque choſe? il le cherche avec ſoin & le retrouve ſouvent. On a vu des procédures où les chiens avaient

dénoncé le délit, poursuivi les coupables & déchiré les assassins. O hommes vains, si enflés de votre raison! valez-vous les chiens? O Moines, la plus vile espèce des hommes, êtres grossiers & rustiques, qui vivez sans charité, sans politesse dans vos cloîtres, avouez que vous ne valez pas le chien.

Quand le maître doit partir pour un voyage, le domestique le plus fidèle de sa maison, le chien s'apperçoit dès la veille des préparations du départ: il s'attriste & sa douleur est à l'excès s'il n'est point du voyage. Madame aura fait ses adieux les plus tendres à Monsieur. Mon chat, aura-t-elle dit, tu parts, je vais marquer les quats d'heures de ton absence d'autant d'inquiétude & de regrets; Madame plaisante, son premier soin après le départ de son chat, sera de se désennuyer autant qu'il lui sera possible. Ses amis, ceux qu'elle aura faits à Monsieur, doubleront leurs soins, lui feront plus assidument leur cour, & Madame sera toute étonnée de voir sitôt de retour son cher chat.

Le chien plus attaché que Madame, ne se contente point de cette parade de sentiment, il reste quelques jours sans manger, il parcourt d'un air morne & dis-

trait les appartements, lui seul éprouve les regrets de l'absence. Le maître est-il de retour? quelle joie dans ses cris; il saute, il va de la cave au grenier annoncer l'arrivée du maître, sa tête & sa queue ne cessent d'exprimer l'alégresse de son ame: ô bienheureuse queue des chiens, que vous êtes respectable! L'Ecriture vous a rendu immortelle dans la queue & dans la personne du chien de Tobie. Le chien a un ton de savoir vivre, une connaissance du monde qui n'est point le fruit de l'éducation; quoiqu'il sente avec Jean-Jacques qu'il soit né comme les hommes pour marcher à quatre pattes, il ne mépriſe pas la société; & malgré le syſtême de l'égalité des conditions, son ame éclairée par l'instinct distingue les honnêtes gens des automates & des gueux. Se présente-t-il à la porte de l'hôtel un homme galonné, un sémillant, un homme agréable, il l'anonce avec un certain aboiement poli, le vrai ton de la bonne compagnie que Monsieur & Madame ont coutume de voir. S'offre-t-il un gueux, ces êtres misérables ne sont point compris dans le nombre du prochain ni des honnêtes gens; le chien jappe fortement & semble crier au voleur ou à la misère.

Chaque pays fournit son monde, dit l'Adage, &, bien compté, peu d'honnêtes gens. On trouve plutôt un bon chien qu'un homme de bien. Dans une ville comme Paris on trouvera peut-être dix à douze méchans chiens, de bon compte ne trouverai-t-on pas plus de fripons & de coquins? Lorsque notre pere Abraham étant auprès de Sodome à faire un marché d'écolier avec quelqu'un plus grand que lui, s'il eût été obligé de trouver deux mille bons chiens, il les aurait, trouveroit s'il eût fait le marché en chiens: il le fit en hommes, l'espèce est plus maudite. Les maîtres se plaignent des domestiques, les domestiques de leurs maîtres, les riches des artisans, les Moines de leurs Prieurs, tout le monde se loue de son chien. Les Dames boudent contre leurs maris, les filles contre leurs meres, & par grimace contre leurs amoureux, jamais contre leurs gredins, parce que les gredins sont plus fidèles que les amoureux, plus complaisans que les maris, & ne tracassent point comme les meres.

Les hommes, sur-tout les sots, se plaignent qu'ils n'ont pas de mémoire, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas d'esprit. Cette mémoire dont on se plaint est admirable chez les

les chiens. L'hiſtoire ſuivante en eſt une preuve victorieuſe.

Le matin des Capucins de Troyes avait été deux fois avec le P. Provincial dans le Couvent de Châlons, chommer la Fête de St. François, où il avait été parfaitement reçu. L'animal reconnaiſſait des politeſſes de Meſſieurs les Capucins, partait tous les ans de Troyes la veille de St. François, & venait paſſer à Châlons l'Octave du Saint. Le Frere Beſace qui était le nom du chien, ne manqua point pendant dix ans de faire ce voyage.

Les Révérends indignes de Châlons flattés de l'amitié de Beſace pour leur Capucinière, avaient fait un réglement en ſa faveur, où les peres conſcrits & les Milords de corde & de ſac du Diſcrétoire avaient reglé l'ordre & la réception de leur frere chien. La veille de S. François le Portier était en faction pour l'attendre; dès qu'il paraiſſait il frappait ſur la cloche. Ce ſignal myſtérieux eſt une marque de diſtinction accordée aux grands *Foreſtiers*, c'eſt-à-dire aux Capucins étrangers admis au Diſcrétoire. Au ſignal, la communauté deſcendait dans le Chapitre, on lavait les quatre pattes au chien, & le Gardien le remettait entre les mains du frere Cuiſinier. Le chien était à la

double portion, à ſon départ le ſupérieur écrivait une lettre à la communauté de Troyes qui tenait lieu d'obéiſſance à Beſace. Un ſeul Capucin de cette province qui n'était pas bête me donna une copie de la lettre.

Que la paix de notre St. Pere Séraphique St. François ſoit avec vous.

Mon très-révérend Pere.

Tout ainſi comme, tout de même que les cruches ſe caſſent en tombant, notre bienheureux Pere St. François faiſait taire les cigales quand il était à l'ombrette à méditer ſur la Ste. Véronique de notre Seigneur couverte de plaies. Je vous donne avis que notre chien Beſace eſt parti le 13 du courant: il a été pendant ſon ſéjour l'édification de la communauté, aſſidu au réfectoire ainſi que nos chers & très-honorés freres; nous lavons traité comme un vrai Serviteur de St. François. Son amitié pour notre ſaint couvent annonce quelle doigt de Dieu eſt ſur notre ordre le premier de l'Egliſe, & que la main de Notre-Dame, toujours immaculée de la Portioncule nous protège. La charité, mon révérend Pere, ſe re-

froidit; nos quêteurs ont fait la quête aux grains : cette quête n'a rendu cette année qu'onze cens ſoixante & deux livres d'argent, notre proviſion faite. Notre révérend Pere Piat de Châtillon, qui eſt un miracle de génie, a compoſé ſur des rimes en *oque* un beau cantique ſur notre Dame de la compaſſion. Je ſuis dans le Seigneur & dans S. François, votre Serviteur & frere, P. Blaiſe de Bar ſur Seine, Capucin indigne, gardien de Troyes, & Sacriſtain émérité.

La politeſſe des chiens, l'attention qu'ils ont de s'informer de la ſanté les uns des autres ſont inconcevables. Un chien n'en aborde point un autre ſans lui faire notre compliment ordinaire, *comment vous portez-vous* ? plus capables de connaître les maladies que nos Médecins, ils ne bornent point leurs recherches au poulx, ils flairent au derrière, aſſurés que le but & l'objet de la Médecine, eſt la chaiſe percée. L'origine de ſe flairer au cul chez les chiens eſt très-ancienne. La voici telle qu'on la voit dans les Archives des chats. L'an 10987654290 avant ou après le déluge, un Raminagrobis du royaume du Prêtre Jean, ſe brouilla avec deux gredins de la cour, qui étaient les amis du Prince. Le chat vindicatif & traître

comme un courtisan, implora le secours d'une Fée très-méchante. La Magicienne lui donna un breuvage qu'il avala, & fut rendre dans l'écuelle des chiens de la cour. Les deux gredins prirent le breuvage, le lendemain ils eurent les hémorrhoïdes, trente six heures après la fistule se déclara avec ses symptomes douloureux. Le Roi fit appeller ses Médecins & ses Chirugiens; les derniers firent heureusement l'opération; les premiers pour donner une grande idée de leur utilité, ordonnerent, parce qu'il faut qu'un Médecin ordonne, que les gredins de Sa Majesté auraient dorénavant des tabourets à la cour; en conséquence sa gracieuse Majesté, pour entretenir la paix entre les deux sexes, ordonne que les Ducheſſes crainte de la fistule auraient dorénavant, ainsi que lesgredins, des tabourets à la cour.

Le mauvais air & le mauvais exemple de la cour qui passent rapidement dans les Provinces donnerent les hémorrhoïdes & la fistule à tous les chiens. Ceux des petits ne furent point mitonnés comme ceux des grands, l'espèce en reçut un terrible décher. Depuis cette mortalité les chiens se flairent au dernière les uns des autres pour voir s'ils

n'ont point la fiſtule, ou ſi l'on ne leur a point fait l'opération du Roi.

Les rats qui ne ſont point du tout les amis des chats, nous ont donné dans leur hiſtoire l'origine de cette politeſſe des chiens, qui m'a paru marquée au ſceau de la vérité. Ce monument eſt d'autant plus vrai qu'il eſt écrit avec ce déſintéreſſement qui eſt le carractère d'un hiſtorien. Les rats aſſurent que les chiens ſe flairent au derrière pour le bien de l'humanité, leur ſentiment eſt appuyé par la nature qui ne fait rien en vain. L'Album Græcum, ce ſimple ſalutaire ſi connu dans la Médecine, eſt l'ouvrage du cul des chiens. Ces animaux intéreſſés par inſtinct aux jours des hommes, ſe flairent au derrière pour diſcerner la matière louable, & le degré d'excellence de l'Album Græcum; plus un chien reſte de tems à flairer le derrière d'un autre, plus il indique aux Apothicaire, familiariſés par état avec les culs, que l'Album Græcum de ſon camarade n'eſt pas dans la bonté ou la maturité requiſe; au contraire s'il ne fait que flairer ſuperficiellement le derrière de ſon confrere, c'eſt une marque que le remède a ce degré de perfection requis pour ſoulager nos maux.

O chiens, créatures de l'Eternel, comme les Capucins, que vous êtes admirables ! les hommes ſans vous ne trouveraient de vrais amis que dans les fables! vous êtes ſeuls les vrais amis des hommes, non contens de leur marquer les plus beaux ſentimens, vos entrailles plus tendres que celles de Mérope travaillent à leur perfectionner ce rare ſimple, cet onguent divin, cet Album Græcum qui prolonge leurs jours.

O Moines oiſifs enfans de l'opprobre & du néant, dignes des mépris des ſiécles éclairés, voleurs ſacrés qui vivez de la graiſſe de la terre & des offrandes des ſots ! peuple impie, qui dérobez aux membres de celui que vous adorez leur légitime ſubſiſtance pour entretenir la débauche & la fainéantiſe, vous ne valez pas les chiens. L'ancien Proverbe avait dit avant notre ſiècle que vous ne valiez pas même l'Album Græcum des chiens, & l'antiquité avait juſtement apprécié votre mérite, quand elle déclara dans un immortel Adage : Un Moine dans ſon couvent ne vaut pas un œuf de chien.

Monachus in clauſtro non valet ova canis.

HISTOIRE DU SAGE PANGLOSS,

Extraite du Livre qui paraitra après ma mort.

Quoiqu'il fût ſage, il fit bien des ſottiſes.

LE Docteur Pangloſs, fils de Roquet, ſuccéda à la charge de Procureur Fiſcal de ſon pays, par la fineſſe du curé de ſa Paroiſſe & de Madame ſa mere, veuve d'un certain la Tulippe Sergent aux gardes, que la luronne avait mis de la Co-frérie d'Actéon.

Pangloſs avait l'eſprit orné; il connaiſſait le chiendent, le grateron, les mauvaiſes herbes & les filles. Il poſſédait, comme ſes cinq doigts, l'addition, la ſouſtraction & ſur-tout la multiplication: il faiſait avec aiſance des bouts-rimés, des énigmes plates qu'il faiſait enterrer dans le Mercure. Il fit une Chapelle pour le S. Suaire une des premières merveilles du monde: il la fit bâtir par les Francmaçons qui avaient notre reſpectable maître Adoniram à leur tête.

Dans un hameau aux environs de Quimper-Corentin, était la fille d'un vieux Seigneur Breton qui s'était diſtingué aux états par les chauſſes les plus honnêtes.

Cette fille ſavait lire & tricoter comme un ange ; c'était l'Oracle des Bredas (*a*), elle avait lu dans le journal de Verdun, les énigmes de Pangloſs. Charmée de ſon eſprit, elle fut curieuſe de le voir & de lui montrer ſon énigme. Cette fille s'appellait Jacqueline Sabot, elle avait un peu de maigreur, un petit nez retrouſſé, un minois de fantaiſie, à la mode dans ce tems-là. Jacqueline apporta à Pangloſs pour préſens, de la poudres à la Maréchale, des tabatières à la Ramponeau, des redingotes de la bonne faiſeuſe, les portraits à la Silhouëtte de Généraux Français, qui s'étaient diſtingués à la guerre d'Hanovre & des dents de Savoyards. Le Docteur lui donna des leçons de ſageſſe, prit ſon énigme, lui fit de petites politeſſes, & la renvoya en baſſe Bretagne l'eſprit, le cœur, le ventre ſi pleins de ſageſſe qu'elle en fut incommodée neuf mois.

Le Philoſophe avait fait bâtir de belles écuries, des jardins, des celliers, des remiſes pour des bergères. Le détail de ſes magnificences eſt immenſe : à croire

(*a*) Aſſemblées où l'on joue le vieux Médiateur, où l'on parle continuellement de la tenue des Etats paſſés & de ceux à venir.

ſes hiſtoriens, il ſemble que Pangloſs mangeait les guinées dans la ſalade. Le Procureur Fiſcal d'un petit pays, pouvait-il fournir à tant de dépenſe ? Les gens qui aiment la lecture ſont bien à plaindre !

Il acheva la chapelle du St. Suaire, il y mit un Autel d'or pour griller des mâchoires de bœuf & des rognons de veau. Il fonda quatre mille Sacriſtains, dévots comme ceux de nos Egliſes, quatre mille joueurs de caſtagnettes & de flûtes à l'oignon, une grande chaudiere pour contenir cent vingt deux muids d'eau bénite & ſix mille goupillons.

Ce ſage doué de la ſublime ſageſſe pour faire des ſottiſes, n'eut d'autre occupation que de faire des vers & de cajoler les filles. Pour entretenir ſa ſageſſe, il prit trois cent femmes & ſept cens concubines ſans les filles qui venaient de la baſſe Bretagne & d'autres lieux. Son cœur rempli des charmes de la Créature, oublia Crémiſtic ; il ſe contenta pour contenir le peuple, de faire honorer le S. Suaire. Plus tard il fit bâtir des Chapelles à l'amour, ce furent les édifices les plus raiſonnables. Les Prêtreſſes de ces temples ſont ſi jolies, il y a tant de plaiſir dans les Sacrifices qu'elles font, que

l'amour ſera toujours le Dieu le mieux ſervi.

Une Vierge nommée Gogo fit des impreſſions ſur ſon cœur. Cette fille avait beaucoup de ſageſſe ; elle avait été dix ans actrice, cétait, une Pucelle de Théatre, un vrai tréſor de vertu. Pangloſs en devint ſi éperdûment amoureux, qu'il compoſa en ſon honneur & gloire des cantiques. Des gens graves de l'antiquité & des modernes plus graves encore y ont cherché des fineſſes qui n'y étaient pas, & des myſtères applicables également à Fatime, femme de Mahomet, & à Mademoiſelle Clairon, femme de tout le monde.

La première nuit, le docteur s'entretient poëtiquement avec lui-même ſur les charmes de ſa Dulcinée. *Qu'elle eſt belle*, s'ecrie-t-il ! *les foſſés de notre village ſont moins creux que ſes yeux, ſon nez eſt comme la tour de la paroiſſe, ſes joues comme les meules de notre moulin, ſa langue comme la porte de la cave.*

La ſeconde, le ſage eſt avec ſa maîtreſſe. C'eſt Gogo, en qualité de fille d'honneur qui fait les avances amoureuſes en diſant tendrement à Pangloſs: *Baiſe-moi, bien-amé, je t'aime pour te donner le devoir conjugal. Quoique je ſois brune,*

je vaux mieux qu'une blonde... tandis que vous étiez à table, mon aſpic a rendu ſon odeur. Elle veut dire que la Période a été marquée en caractères de rubrique: je crois qu'il s'agit ici des œufs de Pâques, ou de quelque choſe habillée de même..... *Mon Docteur eſt avec moi, il paſſerai la nuit entre mes tetons.... donnes-moi de ta liqueur, mon cher ami, mon cœur s'en va, mon cœur s'en va.... approches tes pommes, je meurs d'amour..... que ta main gauche, ſoit ſur ma téte, & que l'autre me chatouille.... tu as mis le doigt dans mon trou & mon ventre a tremouſſé. Tes cheveux*, lui diſait Pangloſs, *ſont comme un troupeau de brebis, tes tetons comme deux jumeaux d'une charette.* Gogo pour répondre aux complimens de ſon amoureux, diſait: *Les jambes de mon amant ſont de marbre, ſon ventre eſt d'yvoire.... il eſt plein de Saphirs.* M. de Kaiſaire aurait peut-être donné un autre nom aux Saphirs. Gogo connaiſſait tous ornemens des parties nobles, mais une fille de Théatre ne convient jamais qu'elle a donné des Saphirs à ſes amoureux. *Ses joues*, continuait Gogo *ſont comme de la drogue*, du Quinquina ou de l'Album Græcum. *Ton nombril*, diſait Pangloſs, *eſt comme une taſſe ronde toute comblée de breuvage;*

ta tête eſt comme du cramoiſi. Tes tetons ſont ſemblables aux grappes de raiſin ; j'ai dit, je monterai ſur la vigne, je prendrai les grappes de raiſin. Cet ouvrage eſt un vrais tiſſu de Galimathias. Le Procureur Fiſcal aimait tellement Gogo, qu'il ne ſavait ce qu'il diſait.

La troiſième nuit, Pangloſs rata la fille. La quatrième, il lui fit un enfant; la cinquième, elle lui donna un chapelet au front ; la ſixième un ruban verd; la ſeptième, il la fit jeter par la fenêtre ; ainſi ſe termine le cantique des cantiques.

Le Docteur aimait les filles & point du tout ſes freres, parce qu'ils n'étaient point filles. Celui à qui il avait enlevé la charge de Procureur Fiſcal, fut le premier objet de ſa colère, & il le fit pendre : voici l'hiſtoire de ſa cruauté. Les Caſuiſtes & le Chirurgien Major de ſon village, avaient ordonné au vieux bon homme Roquet, pere de Pangloſs, un réchaud pour ranimer ſon corps languiſſant & ſon ame mourante : les cheminées à la Pruſſienne, n'étaient point connues dans ce tems-là. Le réchaud était beau & bon. C'était un fameux ouvrier de Sinam qui avait fait ce chef-d'œuvre. Jean, le frere aîné du Docteur s'a-

mouracha de ce meuble. Curieux d'avoir quelque chose pour se ressouvenir de son pere, charmé que le rechaud ne sortît pas de sa famille, il le demanda au Docteur, qui, non content de le lui refuser, le fit pendre sur le maître autel de la chapelle du S. Suaire. A cause qu'il lui avait fait poliment cette demande, les sages ont admiré cette action comme un châtiment digne de la justice divine.

Un jugement fameux que rendit Pangloss dans un siècle où le génie & le bon sens étaient rares, lui fit extraordinairement d'honneur. Une marchande de Croquet qu'on assurait avoir été vierge, appella un garçon boulanger, & le pria de lui faire un enfant. Le grivois qui avait autre chose à enfourner, ne voulut point se prêter à ses desirs. La fille le pressa en l'assurant qu'elle lui en payerait la façon: bref ils convinrent du prix de quatre livres huit sols trois deniers, l'argent fut nanti; le boulanger fit l'enfant, neuf mois après la fille l'attaqua devant le Procureur Fiscal pour le forcer à prendre le poupon. On plaida la cause. Les Avocats, selon le style ordinaire du barreau, embarasserent la procédure. Pangloss démêla la fusée, il interrogea le garçon boulanger : Mon ami, lui dit-il, avez-

vous fait l'enfant à cette fille ; Oui, Monseigneur, mais je n'ai pas voulu le lui faire qu'elle ne m'eût payée quatre livres huit sols trois derniers. N'avez-vous point eu un sol de moins ? Non, Monseigneur notre Fiscal, je n'ai point voulu rabattre un dernier, je ne le pouvais en conscience. Je loue votre probité, mon ami, il faut toujours de la conscience quand on fait des enfans aux filles. Pangloss demanda ensuite à la fille si la déclaration du garçon était vraie. Oui, Monseigneur notre Procureur, répondit la marchande de Croquet. Eh bien, lui dit le juge, vous avez payé ce garçon pour vous faire un enfant, il vous en a fait un, ainsi il est à vous, Vous savez que, quand l'on commande du pain au boulanger, & qu'on le paye, le pain nous appartient : huissier, rendez l'enfant à cette fille, elle l'a payé, il lui appartient. Le conseil admira la sagesse de Pangloss.

Un certain Piron, Poëte Français, assistait à ce jugement, il le trouva admirable comme les autres, mais il s'avisa de dire que Monseigneur le Procureur Fiscal était un excellent juge de F . . . une mouche de la Police rapporta ce bon mot à M. de Sartine qui fit mettre M. Pi-

ron trois ans à Bicêtre pour avoir dit ce mot.

Pangloſs mourut comme un ſage entre les bras de ſes maîtreſſes. Les dévots ont été partagés ſur ſon ſort. Les uns ont dit qu'il était à tous les Diables, à cauſe qu'il avait aimé les filles. Les autres qu'il était en Paradis à côté des onze mille Vierges, à cauſe qu'il avait aimé les filles.

LE POETE JACQUES.

Honneur & gloire aux Rimeurs mes Confreres.

LE premier jour de Juillet 1761, Pierre Bagnolet garçon boulanger de mes amis, vint me trouver à mon Hôtel rue du Sabot, Fauxboug S. Germain : il me préſenta d'un air honnête un grand garçon à peu près louche, & qui avait réellement des yeux d'Auteur : les Auteurs, à ce qu'on dit, doivent avoir les yeux autrement faits que les autres. Mon ami l'annonça en me diſant : Mon cher, voilà un Rimeur, fils d'un de nos meûniers du Fauxbourg St. Martin d'Etampes d'où il vient de bon ſable & fort peu d'autres bonnes choſes. Jacques rime com-

me une peinture. Monſieur aime la Poéſie. dis-je à l'ami de Pierre. Oui, Monſieur, je connaiſſons bien la rime & l'hiatus, j'en faiſons quelquefois avec la grace de Dieu. La Poéſie, lui dis-je, eſt un métier de ſage, mais il n'y a que les fous qui s'en mêlent. Vous êtes donc fou, me dit Jacques, puiſque vous faites des vers? Oui, très-aſſurément: mes confreres & les honnêtes gens me reconnaiſſent pour tel. Jacques flaté de cet aveu, ſe perſuada que la Poéſie n'était pas toujours avec la vanité; car la plûpart des Rimeurs ont beaucoup d'amour propre, ſur-tout les Poëtes claſſiques ou dévots. Le Poëte Serger s'était fait peindre auprès d'un Crucifix; il lui ſortait de la bouche un rouleau de papier ſur lequel était écrit: *Seigneur, m'aimez-vous?* Jeſus répondait: *Très-illuſtre, trés-excellent, très-docte Seigneur maitre Seger, Poëte couronné de l'Empereur & très- digne Recteur de l'Académie de Wittemberg, je vous aime.*

Flatté de faire connaiſſance avec l'Auteur Jacques, je fis venir une bouteille de vin, nous la bûmes avec entouſiaſme. La chaleur de la compoſition nous monta à la tête. Nos crânes qui manquaient un peu par les jointures, prirent ce degré de perfection ſi néceſſaires pour réuſſir en

Poëſie, nous parlâmes métier en gens uſés dans le méchaniſme du vers; notre cœur s'ouvrit & Jacques me fit ſon hiſtoire poëtique en ces termes.

Je ſuis du Fauxbourg St. Martin d'Etampes, où le Curé eſt un fort honnête homme & ſa ſervante une groſſe vierge, qui a vu des calottes. Sans être Gentilhomme Breton, je ſuis le fils d'un meûnier. Le bruit du moulin où je ſuis né dérangea ma tête dès le berceau. J'ai demeuré trois jours à Paris dans la rue de la Huchette, trois jours dans la rue d'Arras, & ſept jours & quelque minutes dans la rue des mauvais garçons à côté d'une bonne fille qui ne faiſait pas de Poéſie, mais qui faiſait autre choſe qui rime avec le vers Alexandrin. C'était pour apprendre de la Poéſie que mon pere qui aime terriblement les belles chanſons, m'avait envoyé à Paris. En arrivant je fis connaiſſance avec un rimailleur nommé Mr. Arnaud, qui avait beaucoup de vers dans le ventre, ces vers étaient très-mauvais: le pauvre verreux en fut tué de ſon vivant; c'était dommage, il en faiſait très-proprement par le fondement. Fi, dis-je à mon confrére, des vers par le fondement! Cette expreſion n'eſt pas jolie, il y a une indécence dans

cette image qui révolterait les Dames. Le mot de fondement était supportable dans la rue St. Jacques, dans la rue Pot de fer & dans celle de St. Antoine; depuis qu'il n'y a plus de Chevaliers de la manchette, il n'eſt plus en uſage.

Mr. Arnaud *Lamenteur* de Jérémie, n'était point capable de me donner le ton pour faire de belles chanſons, j'eus l'honneur de voir M. Marmontel. Je courus toucher ſon habit; depuis ce tems je fais de vers plus beaux que ceux qu'il a faits pour chanter l'école militaire & pour l'Académie qui ne valent point ceux de M. Thomas. Eſt-ce que l'Académie, mon confrere, ne ſait pas faire des vers? Non, lui dis je L'Académie ne s'amuſe point à faire des vers, elle ſe contente de mal juger des vers; mais, M. Jacques, vous avez déja produit quelque choſe; faites-moi part de quelques morceaux de votre veine, je ſerai charmé d'applaudir à vos ſuccès. Les morceaux de ma façon ſont un peu droles. Oh! j'aime le drole, M. Jacques.

Il faut ſavoir, me dit-il, qu'un Jacobin vint nous prêcher le carême. Le Révérend s'amouracha d'une brune picquante que j'aimais, en la prêchant le Stationnaire lui fit un enfant. Je fus ſur-

pris que les gens d'Eglise fissent des enfans aussi proprement que les autres. Babet qui est le nom de la fille qui ne l'est plus, m'assura que le Moine lui avait juré qu'il n'y avait rien à craindre, qu'il avait le corps à moitié de cire. D'abord je m'imaginai qu'on ne pouvait pas faire des enfans aux filles avec de la cire, qu'il pouvait y avoir quelques ingrédiens mêlés avec la cire. Les beaux esprits de notre Fauxbourg, le curé à leur tête, faisaient beaucoup de propos sur la cire, assurant que le Diable s'étant mêlé de cette affaire. Les femmes du sentiment contraire assuraient qu'il n'y avait ni Diable ni cire, que c'était du Jacobin tout pur. Notre clerc & notre greffier disaient qu'on avait brûlé un cordelier à Rouen, où l'on croit à la cire & aux sorciers, pour avoir fait un enfant en soufflant sur une fille. Dans cette diversité de sentimens, je suspendis le mien jusqu'à l'accouchement de ma maîtresse qui mit au monde un enfant qui n'était point de cire; je vis que les femmes avaient raison & M. le Curé très-tort : fâché de ce qu'une fille d'honneur avait gâté son honneur, je fis une chanson sur l'air *Babet que t'es gentille.*

Un jour un Jacobin
Vit Babet en prière;
Lui dit d'un air badin,
Ah! Babet, Ah! ma chère,
En dévotion
Sans distraction
Le voulez-vous, ma fille?
Aussi-tôt on vous le mettra,
Sous votre jupon tout croîtra;
Et dans neuf mois chacun dira
Babet que t'es gentille!
Babet que t'es gentille,

Dame, m'écriai-je, M. Jacques, vous faites des gaudrioles.. comment, il y a de la Poésie dans ce morceau: un Jupon qui croît, une fille qui prie, un Jacobin sans distraction, un enfant de fait; cela forme des images raviſſantes: dites-moi, l'enfant était-il joli? Oui, ma foi, beau comme l'Amour. Diable, le P. Jacobin aura bien eu du plaiſir: quand les enfans ſont jolis, c'eſt que les peres & meres ont eu plus de plaiſir. à les faire. Il me ſemble, M. Jacques, que votre genre eſt pour les filles enceintes. Non pas toujours, mon genre eſt donner dans tous les genres. Seriez-vous décidé pour la Comédie? Perſonne ne ſuccède á Molière; nos délicats diſent que

ce Grand Homme n'a fait que des farces; ah! Meſſieurs, donnez-nous de la farce comme lui. . . . . Mais, M. Jacques, avez vous lu nos Auteurs? . . oui, M. j'ai une Bibliothèque. Comment une Bibliothéque en Province! j'ai lu les Poéſies de M. de Bernis; cette Poéſie me ravit; vous diriez un feu d'artifice chinois. On ne voit que des étoiles, des ſerpentaux, des fuſées volantes, & une ſcopeterie: ce que j'admire le plus ce ſont ces deux vers que M. l'Abbé fait dire à Héro.

Un cri de ſa bouche enflammée.
Prouve à peine qu'elle a quinze ans.

Ne dirait-on pas, révérence parlé, que c'eſt le P. Jacobin qui fait un enfans à ma maîtreſſe? Babet étant une jeuneſſe de quinze ans, le Jacobin un moine bien pommé, Babet devait crier . . vous avourez que c'eſt la même image. Vous êtes méchant, M. Jacques; les filles de votre Fauxbourg n'ont-elles point excité votre verve? Les filles méritent bien d'être rimées; mais vous avez un tic d'hiatus, cela ne vaut pas le diable pour rimer les Filles. Oh! je ſais auprès des filles, les regles de poéſie, j'ai lu mon Criſpin, bel eſprit.

Il faut, ſouviens-toi bien, que le vers féminin
Se trouve joint enſemble ... avec le maſculin,
L'ouvrage en eſt plus beau ... la rime maſculine
Ne doit point ... comme on ſait, enjamber ſa voiſine,
Car cela gâte tout, & fait que de travers
On fait, on fait ... voilà comme l'on fait des vers.

Je félicitai Jacques ſur ſa mémoire; je lui demandai ce qu'il penſait de nos grands écrivains : Là entre nous quelle idée avez-vous du petit Abbé Lattaignant? Il a fait quelques chanſons poliſſonnes, c'eſt un certain mérite quand elles ſont faites par un Abbé. Ses vers ſont durs, me dit Jacques, ſes petites penſées ne ſont ni naturelles ni fort élevées. Ses chanſons ont dû leur ſuccès à la nouveauté des airs. Ce rimeur, dis-je à Jacques, n'a pas ſoutenu l'honneur de la Nation qui a toujours excellé dans ce genre de Poéſie. Les Romains n'ont été que des chanteurs de Pont Neuf, aucune nation n'a attrapé l'art de faire des chanſons comme nous; nous avons des millions de chef-d'œuvres dans ce genre.

Les Anglais qui nous regardent avec pitié, que nous pourrions trouver cent fois plus pitoyables, ſi nous étions moins polis, n'ont jamais ſu faire une chanſon. Ces faibles rivaux de notre gloire ſe croient très-habiles pour avoir fait des diſſertations ennuyantes ſur des mœurs qu'ils n'ont plus aveuglés des éloges du Gazetier d'Utrecht, ils ont cru élever la Majeſté de la Nation Anglaiſe à cauſe qu'ils ſavent aſſaiſonner les pommes de terre & réchauffer la Métaphyſique des anciens; mais laiſſons les Anglais, ils ne ſont point aimables, revenons à nos Auteurs : connaiſſez-vous le Poëte le Miere, c'eſt un bon enfant, il a un peu fait parler mal de lui ſur les planches, que voulez-vous? Il fait ce qu'il peut pour contenter le public, on doit louer ſon bon naturel. M. Jacques, prenez le ſous votre protection, en vérité il le mérite.

Que dites-vous du bon homme La Mothe? il pourrit dans nos Bibliothèques; c'eſt un grand homme, il a raclé quelques beaux airs au bas du Parnaſſe... mais Marmontel, c'eſt un garçon divin, il a fait fortune avec ſon Dénis le tyran qu'on ne joue plus, qu'on ne lit plus: heureuſement il s'eſt aviſé de faire des contes; comme on aime les contes, il a un peu

réuſſi. Son Hercule mourant eſt plus froid que les glaces du Nord... Mon confrere, me dit Jacques, je n'ai rien trouvé dans votre Marmontel qui caractériſe un génie créateur que d'avoir ôté du ſtyle narratif *il a dit*, *elle a dit* que j'était un fat : en reconnaiſſance de cette découverte, les Auteurs devraient le cotiſer pour ériger une ſtatue de terre glaiſe à ce grand homme, la placer à la porte de l'Académie, avec cette Inſcription :

J'ai banni du Français les *dit - il*, les *dit - elle.*

Vous êtes méchant, Mr. Jacques, vous mettez Marmontel en pieces, laiſſez cette commiſſion aux vents qui commencent à le mutiler ſur les quais ------ Que dites-vous du vieux Trublet ? il avait une fureur ſingulière d'être de l'Académie, depuis 20 ans il pleurait pour être- *Quarante.* Le pauvre bon homme avait ſi peu d'eſprit, avait tant compilé & tant tant tant écrit, dit le pauvre diable, qu'il méritait de mourir Académicien. Du tems de Louis XIV, on regardait un Monſieur de l'Académie comme une médaille, aujourd'hui nous trouvons un Académicien comique. Que dites-vous, Jac-

Jacques, du Joli Collardau? Dame ſon Héloïſe eſt un bon morceau. Sa Tragédie ſe ſoutient par les vers, je ſuis content de lui, ſa magie me fait plaiſir. Que penſez-vous de Paliſſot? Fi, me dit Jacques; ne parlons point de cet homme là, il faut l'envoyer avec Abraham Chaumeix, dans les landes de Bretagne défricher le chardon. Comment M. Jacques, vous connaiſſez Abraham, il a du ſoin dans la tête, & du poil à la plume. Chaumeix eſt un grand homme; ſavez-vous qu'il a fait trembler l'Encyclopédie? A Conſtantinople, Chaumeix eût été un grand Confeſſeur de l'Alcoran; il a fait frémir le bon ſens dans deux volumes, je vous le livre pour celui qui a le plus deshonoré la raiſon, depuis que nous raiſonnons en France. Votre goût me paraît merveilleux. M. Jacques, que dites-vous d'un certain brigand nommé Jean Fréron? Mon ami, taiſez-vous, ne parlez point de ce poliſſon, les honnêtes gens l'ont menacé du bâton: pour moi j'aurais du regret de lui donner des coups: ce ſerait du bois perdu; il faut aller plus rondement avec lui: il faut tout naturellement lui cracher au viſage. Vous avez raiſon, mon ami, laiſſons les Haïes & les Fréron, parlons de moi: connaiſſez-

vous mon ouvrage ? J'ai voulu montrer qu'on pouvait faire quelque chose d'aussi mauvais que nos modernes. Vous avez parfaitement réussi, me dit Jacques. J'embrassai mon ami de joie ; j'aime les gens vrais. Ici notre conversation fut interrompue. Pierre Bagnolet qui avait dormi pendant notre entretien, séveilla en sursaut. Nous quittâmes le siege, je conduisis ces Messieurs, & Jacques me promit sa protection.

QUELQUES VILLES OU J'AI PASSE.

En voyagent l'on vois bien des Sottises.

AMboise, château de nos anciens Rois, sur la Loire. Cette maison royale est une prison comme étaient les vieux châteaux de nos Souverains. On voit dans celui d'Amboise, une Chapelle Gothique, creusée dans le roc, à côté un sépulchre & un bon Jesus de pierre qui passait anciennement pour un bijou de la couronne. Nos Rois aimaient d'être enfouïs. On voit dans ce château un chemin couvert où S. Majesté emboîtée dans une méchante charette traînée par deux bœufs, descendait entre quatre murailles pour se montrer en cérémonie à

trois cent manans, dont les cabanes étaient accollées autour du roc où le fils aîné de l'Eglise était enterré. A l'entrée de la Chapelle, on voit un bois de cerf de 12 pieds de longueur. Cet étendart d'Actéon enrichit le tréfor de la Ste Chapelle d'Amboiſe.

Arras, Capitale de l'Artois, avec une Citadelle appellée la *belle inutile*, ouvrage de M. de Vauban. Cette ville eſt célebre par ſes manufactures de pain d'épice. A la Cathédrale on voit les figures des Apôtres, où Judas Iſcariote acroché à un arbre, tient ſon coin avec les autres. Le peuple a beaucoup de dévotion à S. Judas, il eſt honoré de neuvaines plus ſouvent que les autres. On montre dans cette ville aux fidèles croyans une chandelle qui brûle toujours & ne s'éteint pas. Les Artéſiens adorent la ſainte chandelle, ils l'invoquent dans leurs infirmités & la remercient dans les biens qui leur arrivent; une fille qui doit ſe marier enchantée de coucher avec un homme, dit bonnement : Avec la grace de Dieu & de la Sainte Chandelle, mardi c'eſt la fete à mon Quinquain, je ſerai mariée.

L'orgine de ce plat luminaire eſt du grand comique. Gazet auteur de l'hiſtoire

ecclésiastique des Pays Bas, assure que deux joueurs de violon qui faisaient danser les filles en jouant l'air du *stabat mater dolorosa*, que les bonnes gens du pays d'Artois prenaient pour une belle contredanse, vinrent à se brouiller. La Ste Vierge estimait les deux menestriers, elle entreprit de les raccommoder. Une maladie épidémique affligeait alors la province. Marie alla trouver dans un cabaret les deux joueurs de violon occupés à se battre, elle les sépara & leur dit : Vous êtes deux coquins, vous, méritez d'être pendus sur le grand marché d'Arras, vos querelles me scandalisent; faites la paix, embrassez-vous comme deux gueux, le Ciel vous a choisis pour sauver les jours de vos freres. Voici une chandelle, vous irez la porter à Arras, vous ferez ranger des bacquets d'eau à la porte de la Cathédrale; vous ferez tomber dans cette eau quelques gouttes de ce cierge, ceux qui en boiront seront guéris. Les joueurs de violon s'embrasserent & furent les sauveurs de leur pays. En mémoire de cet évènement on fit bâtir une chapelle au milieu de la place dont la structure représente une chandelle.

On conserve dans la Cathédrale une

caſſette remplie de Manne, que les uns diſent être le reſte de celle qui ſuſtentait les Juifs dans le déſert, les autres des flocons de coton ou de laine qui tombèrent du Paradis un jour de ſoleil qu'il avait tant plu. En attendant qu'on ſoit décidé ſur la nature de cette manne, on l'expoſe toujours à la vénération des peuples.

Cette ville vient d'être illuſtrée d'un Calvaire & d'un Miracle que les défunts pères de la Société de Jéſus, firent exécuter par le P. Dupleſſis. La fille miraculeuſe profita du recouvrement de ſes membres pour faire un métier que bien des femmes commencent à faire.

Ce pays, Théatre propre pour les miracles, jouit d'une faveur perpétuelle par la vertu d'une pierre ſiſe dans l'Egliſe de l'Abbaye de S. Wats. Lorſque les enfans ſont tardifs à marcher, on leur met le derrière ſur cette pierre, & faiſant alluſion au nom de St. Wats, on dit: va trois fois, va en l'honneur de Monſieur St. Wats. Les payſans & le menu peuple ont tant de dévotion pour cette pierre qu'ils vont la baiſer reſpectueuſement après que les enfans ont piſſé deſſus.

Angers, ville mal bâtie, peuplée de riches putains & de pauvres écoliers.

Cette ville a une Académie qui se serait distinguée.

Si l'ignorant Fréron n'eut été dans son sein.

Ath, ville du Hainault, où l'on fait au mois de Septembre une procession sainte & ridicule ; on y porte deux figures giganteſques : l'une représente Samſon & l'autre Goliath. On traîne une charette ornée de verdure où paraît Ste. Marie Magdelaine *tant mieux*. Le Diable rode autour d'elle pour en faire encore une Magdelaine *tant pis*. La Sainte le fait fuir en lui montrant un grand roſaire & une boîte à mouches. Lorſque le garçon, qui repréſente le Diable, a bien fait ſon rôle, il trouve les meilleurs partis de la ville, tant les filles ſont charmées de l'épouſer, parce qu'il a fait le Diable, à ce qu'elles diſent, comme un ange à la proceſſion.

Bapaume, petite ville de l'Artois. On voit au milieu de la place une ſtatue pedeſtre du bon Roi Louis XV. Cette figure de pierre blanche ou de craye, reſſemble au Souverain comme les tours de Notre Dame. La ſtatue a coûté dix-huit livres dix ſols ſix deniers. Cette dépenſe

fait infiniment d'honneur à la Majeſté du pays.

Bar-ſur-Seine, petite ville de Bourgogne, ſituée au bas d'une montagne. Le ſoleil ſe couche dans cette bicoque à trois heures après midi, dans les plus grands jours d'été. Bar eſt rempli de pauvres marchands couteliers qui ont d'excellens couteaux qui coupent bien par le manche. Cette ville contient un chapitre compoſé de trois chanoines & de leurs ménagères. Le chœur des chanoines a huit pieds quarrés. Leur maître autel eſt entourré des ſtatues des Apôtres au ſépulchre. Ces figures ſont enciennes; on voit à l'endroit où ſe noue l'aiguillette les reſtes de draperies conſidérables qu'un chanoine ſoupçonné d'être ſage fit mutiler. Ces fragmens de virilité donnent l'idée que les phénomènes étaient énormes. Ce chapitre s'eſt illuſtré, depuis quelques années, par le célèbre, très-célèbre Abbé Couete exjéſuite, qui abjura entre les mains d'une jolie femme les reſtrictions mentales à la grande édification de toute la ville.

Dans un boſquet à un quart de lieue de Bar, on va honorer une Vierge, appellée Notre Dame du chêne: c'eſt un petit morceau de bois trouvé par des en-

fans en jouant à la foſſette. Le chêne qui renfermait la bonne Vierge, eſt enclavé dans la Chapelle. L'origine eſt une trouvaille : voici ce qu'on peut dire ſur cette aventure arrivée dans pluſieurs pays. Des berger dans le loiſir que laiſſe la garde d'un troupeau, ont fait une vierge, ont fendu l'écorce d'un arbre encore jeune, peut-être même ont ils profité, comme le prétend un phyſicien, d'une ouverture faite par le hazard ſur un hêtre de leur forêt, ils ont introduit cette Vierge entre l'écorce & l'arbre, les couches ligneuſes que chaque année a produite depuis, en ont dérobé la vue au public ; l'arbre a crû renfermant dans ſon ſein le phénomène. Le hazard ou la chûte de l'arbre le fait découvrir, le peuple crie au miracle, l'image donne de l'argent aux prêtres, qui vivent comme nos Magiſtrats des ſottiſes d'autrui.

Bethune, ville de France en Artois. On appelle cette ville & les environs le pays de la vierge ou la Béthanie, à cauſe du volume du génie des Béthunois.

Bruxelles, Capitale du Brabant. Les Français la prirent le 11 Février 1646. Ils tirerent aſſez inutilement du canon à ce ſiège; il ne fallait que des amorces de fuſil. Cette ville a une place aſſez étroite, les

maiſons ſont ſurchargée d'ornemens flamands, & parées comme des Autels ultramontains. On voit ſur cette place l'ancien Palais d'une Archiducheſſe, où les Bruxellois crainte de manquer du pain, ont mis en lettres d'or une oraiſon à la Vierge pour avoir du pain.

Cette place eſt éternellement décorée de quinze fiacres à peu près comme nos remiſes de Paris. Les conducteurs de ces voitures, n'ont point l'air miſérable des Phaëtons de notre Capitale. On voit ſur le ſiege du Caroſſe un grand flandrin bien chauſſé, la tête ornée d'un grand feutre. Cette figure avec les deux bêtes, forme de face ou de profil, trois animaux tout-à-fait ſemblables, aux harnois près.

Les Egliſes ſont aſſez belles. Ste. Gudule eſt ornée de tableaux précieux relatifs au miracle apocriphe de cinq hoſties ou gauffres, qu'un Juif lacéra à coup de couteau. Les ignorans croient cette fable, les gens de bon ſens en raillent. L'Autel où ces cinq goffres ſont placées, eſt d'argent, entourré de cinquante lampes, & de quatre-vingt-dix têtes d'enfans injectées. Le peuple croit que ce ſont celles des enfans qu'Hérode fit égorger. Ste. Gudule eſt ſurchargée de quantité de chapelles dédiées à la Vierge;

on en compte exactement autant qu'il y a d'épithètes dans les plates licanies de Lorette.

Le morceau le plus saillant de Bruxelles, est sans contredit le *Manétiépisse*. C'est un enfant de bronze qui jete de l'eau par sa pissotiere. Sa garderobe est composée de huit habits, sa femme de chambre est une fille dévote du tiers ordre des carmes. Les jours de Gala on l'habille superbement. Les filles vont admirer son instrument qui passe au travers d'une riche brayette. Certaine année pour honorer la fête Dieu, le *Manétiépisse* après que la procession fut passée, pissa du vin en mémoire des noces de Cana où Jésus changea l'eau en vin.

Châlons sur Manne, ville de Champagne, avec une mauvaise Académie huée, sifflée & bernée long-tems par M. de Crébillon le père, Châlons à treize Juridictions, treize paroisses, treize ponts, treize couvens, treize bordels treize personnes d'esprit, treize mille moutons, sans compter les brebis & les agneaux.

Clery, l'aide ville, d'un grand passage sur la route d'Orléans à Tours, elle est renommée à cause de douze Chanoines qui n'ont rien à faire & de la chanson qui dit :

Orléans, Beaujenſi, Notre-Dame de Cléry Vendôme, Vendôme.

On voit dans l'Egliſe une ſtatue de marbre de Louis XI, qui ſe vouait à toutes les Notre Dames, parce qu'il avait peur du bon Dieu.

Châteaubriand, Ville champêtre en Bretagne. On rencontre plus de cochons que d'hommes dans cette ville : pour la commodité des premiers, les commodités tombent dans les rues, & chaque maiſon n'a qu'un privé *pour tout potage*. Dans l'été le ſoleil attirant l'humidité de la terre. éleve la merde & la diſſout en liquide quelques heures après ſur la tête des habitans. Cette ville eſt renommée pour l'Angélique & la pommade d'été.

Iſſoudun, ville du Berry. Ses habitans ſont tous Gentilshommes depuis le paſſage du grand Condé. Ce Prince fit donner un bal aux femmes de la ville. Au milieu du bal les Officiers éteignirent les bougies & chacun s'unit à ſa chacune. Cette nuit fut la création des Gentilhommes d'Iſſoudun.

Nirebeau, petite ville du Poitou, renommée pour ſes âne & un petit Chapitre. Près de-là eſt une bourgade nommée Puits-Taillé. Les Seigneurs de ce

village ont un privilège qui leur vient d'enhaut, à ce qu'ils disent; il consiste en la puissance de chasser les serpens gros & menus. Pour faire l'opération, le Seigneur crie: Messieurs les serpens, le Haut & Miraculeux Seigneur de Puits-Taillé vous ordonne de vous retirer. Les serpens qui ont peur d'encourir les censures se retirent. On croit à Poitiers & à Mirebeau, ce coq-à-l'âne.

Orléans. L'on commence à l'embellir. Le nouveau pont est aujourd'hui la promenade des Dames, il est orné de deux piedestaux qui attendent leurs statues; l'une est destinée pour la Pucelle, & l'autre pour son Homere. Cette ville à beaucoup de dévotion à Ste. Jeanne. La farce de la Pucelle d'Orléans fut jouée exprès pour réveiller Charles endormi dans les bras de la belle Sorel. Le merveilleux entrait aisément dans le cerveau de nos pères. Cette fille qui conserva un an son pucelage fut brûlée par les Anglais & canonisée par les Français. Les mensonges imprimés de ce tems-là, disent qu'il sortit une colombe blanche de ses cendres. Si l'on croit l'Historiographe de Louis XV, le R. P. Griboudon manqua de traverser les succès de la Pucelle. Son honneur, la piece de ré-

ſiſtance de cette guerre, ne tenait point davantage que celui des filles modernes, qui ne tient à rien. On fait tous les ans à Orléans la proceſſion de la Pucelle, elle eſt repréſentée par un poliſſon habillé en papier rouge qui porte devant le Clergé un étendart de papier marbré.

Mons : les habitans de cette ville naiſſent ſot & le ſont à perpétuité. Chaque année on repréſente le combat du Chevalier *Chinchin*, contre un dragon de carton, en mémoire d'un Seigneur qui tua un dragon qui recelait depuis trois jours dans ſon ventre une Princeſſe de Mons. Le Chevalier dompta le monſtre & l'on trouva dans le gros boyau vers celui nommé *Rectum* Madame la Princeſſe vermeille comme deux roſes & flairant comme baume. Tandis que le chevalier combat, les filles de Mons. chantent.

Voici le Dragon qui vient,
Maman ſauvons nous.
Il a mordu ma grand-mère,
Il vous mordra ma mère,
Et moi itou,
Et moi itou.

Maubeuge a un Chapitre de chanoineſſes. Ces filles étaient anciennement des

Nonnes. Leur habillement eſt à peu près celui des Veſtales ou des fleurs dans les Indes galantes; leurs gorges ſont auſſi légérement gazées que celles de nos filles du monde. L'éventail leur donne une contenance dans le chœur où elles vont cinq a ſix prier Dieu par réputation.

Les chanoines de S. Quentin ont le droit galant le jour de Ste. Aldegonde de donner la paix aux chanoineſſes. Le chapitre charge de cette commiſſion le plus fémillant des Chanoines; elle eſt très agréable vis-à-vis des jeunes Dames; mais pour les vielles médailles, quelle ſenſation! Le monde eſt mêlé de bien & de mal, le dernier eſt ſans doute imprimé ſur le viſage des vieilles Chanoineſſes.

Namur: le Palais de l'Evêque de cette ville, eſt plus beau que ceux de Pierre, de Jacques & de Matthieu, qui n'avaient pas le génie d'habiter des palais. On donne dans cette ville des combats fort ſinguliers. Les Soldats ne ſont ni à pied ni à cheval, ni en voiture, ils ſont montés ſur des échaſſes. Ces guerriers portent les noms des Hélans & Mélans.

Nivelle: ville du Brabant, a un Chapitre de Chanoineſſes; les filles de diſtinction y ſont reçues à cauſe que le par-

chemin s'eſt conſervé dans leur famille & que depuis Jean Gilles Paul de Robin Quinquain juſqu'à elles aucun n'a été utile à l'humanité. L'Abbeſſe prend poſſeſſion de ſon Abbaye en frappant ſur le gibet, elle reçoit la baguette des mains du bourreau.

Niort, ville du Poitou, où l'on voit des halles mal propres & mal ſaines, que le ſoleil n'éclaire jamais. Les marchands ont privé les halles de la clarté pour tromper plus aiſément. Cette friponnerie d'uſage dans pluſieurs boutiques, eſt pouſſée à Niort à ſon dernier période.

Poitiers eſt un grand village mal pavé. Dans la Cathédrale on voit l'image de Notre Dame du bon lait. C'eſt la vierge couchée dans un méchant lit tenant ſon ſein en main. Cette figure eſt entourrée de tetons d'argent. Les femmes, les filles nouvellement accouchées vont allumer des cierges à cette vierge pour avoir du lait. Dans une autre chapelle eſt peint à freſque la figure de Dieu le Père avec un grand tablier de cuiſine, où il reçoit les ſaintes ames des procureurs du Préſidial de Poitiers.

Dans l'Egliſe de S. Pierre de Puillier, on révère un manuſcrit qui contient l'Evan-

gile du faux Nicodème ou les Actes de Pilate, on le place sur l'Autel, on le porte en procession & le peuple adore ces rêveries.

Dans celle de St. Hilaire on va baiser respectueusement la pierre sépulcrale d'un Prêtre des Idoles, appellée la pierre qui pue. La tradition dit qu'elle pue à cause que le Diable a petté dessus. Il faut être poitevin pour croire que le Diable soit puant. Cette pierre est renfermée dans une vieille mue à poulet que la servante d'un Chanoine légua en mourant au Chapitre.

Le jour de St. Scipien on va en procession dans une prairie, révérer le trou où tomba la tête de ce martyr. Ce trou s'est formé, à ce qu'on dit, par la pesanteur du crâne du saint. Il est tellement respecté que les filles vont mettre leur tête dans le trou & se couronnent après de fleurs de piedscourts & de pissenlits.

Saint Quentin, ville de Picardie, fortifiée & gardée par des invalides qui brochent des bas à toutes les portes. Le Chapitre célèbre tous les ans la découverte du corps de St. Quentin. On chante la messe la nuit. Les amoureux & les amoureuses ont de la dévotion à cette messe nocturne : c'est souvent cette nuit la que

les filles de St. Quentin prennent leur premier bouillon.

Civeaux, village près de Poitiers sur la route de Limoges, est rempli de douze à quinze mille tombeaux. On en trouve quelquefois huit à dix les uns sur les autres avec leur couvercle qui les sépare & les distingue. M. le Nain Intendant du Poitou fit ouvrir deux cens de ces tombeaux, on trouva de ossemans, des squelettes, des bouteilles & dans quelques unes des Médailles. Les Poitevins disent que ces tombeaux sont venus du Ciel après la bataille que les Francs gagnerent contre Attilla. Le P. Routh Jésuite a fait une dissertation sur ces tombeaux. qui ne prouve rien & n'apprend rien aux curieux.

Etampes, ville de France dans la Bauce, est remplie d'auberges, de bouchons & de pauvres Gentilshommes inconnus au reste du globe. La troisieme fête de Pâques on y fait une procession & une méchante foire en l'honneur de Can, S. Cantien & Cantare, dont l'origine & l'histoire sont fort embrouillées. La Beauce accourt à cette Procession qui commence par les écorcheurs & les savetiers suivis de six va-nuds-pieds qui portent la chasse des Martyrs. Ces fiacres sont couron-

nés de persil, de thim & de chien-dent : ils sont accompagnés du Clergé & du Magistrat. Une multitude de filles habillées en St. Jean & de jeunes garçons vêtus en religieuses ornent prodigieusement cette procession.

Dans l'Eglise des Cordeliers, ont voit sur une vitre un chapitre de moines composés de quinze ou vingt Diables habillés en Cordeliers, St. François est peint dans un nuage tenant une croix qu'il présente aux Capitulans ; à ce spectacle l'assemblée se confond & les Diables retournent aux enfers. Dans le Jardin du même couvent, promenade ordinaire des lingères & des servantes d'Etampes, on voit le portrait d'un chien Canard qui pèchait, dit-on, des écrevisses. Ce chien a grossi merveilleusement les Annales de la ville, & sa mémoire fut honorée d'un Poéme latin. L'aventure du chien est une fable imaginée par un frère quêteur pour attirer dans le couvent les étrangers curieux de petites misères & de mettre leur bourse à contribution. Il faut que tout le monde vive, procureurs, tailleurs, cordeliers, larrons & autres.

Gand, ville de la Flandre Autrichienne, célébre par le miracle d'un crusifix de bois, qui ouvrit la bouche le mardi

gras pour consoler une béguine consternée de ne pas goûter les plaisirs du carnaval. Le Béguinage de cette ville est renommé par une fondation plaisante de l'Empereur Charles V, qui fonda une chauffrette d'argent pour la nonne qui aurait les cuisses les plus brûlée : cette visite se fait par deux Médecins accompagnés du Magistrat. La cérémonie est au Printems, elle tient lieu des jeux Floraux à la Flandre.

Hui, ville du Pays de Liege sur le sommet d'une montagne : à l'entrée de la ville on voit une chapelle de la Vierge nommée Notre-Dame de la sarte. L'Autel de la Reine des Cieux est continuellement infecté de la corruption de la terre par les enfans morts nés qu'on y apporte de tous côtés, les cadavres y sont quelquefois quinze jours. Le Sacristian, le faiseur de miracle, pour entretenir la pratique a soin de dire aux gens forts de foi que les enfans ont saigné du nez, donné des signes de vie, & que lui Sacristain les a baptisés. Ce témoignage intéressé a du poids dans un pays où les songes ont du poids.

Tours, l'Eglise de St. Martin est un ouvrage Gothique qui n'est point encore achevé; des figures indécentes & grotesques

soutiennent la corniche de l'Eglise. Vers le chœur, on voit un chat-huant poursuivi par d'autres oiseaux : le Hibou, dit on, représente St. Martin, les oiseaux, les Hérétiques, les indévots & les Philosophes.

On adore dans cette Eglise, Notre-Dame des trois piliers. Cette vierge singulière a toujours voulu être sur ces trois piliers. on a tenté inutilement la placer ailleurs. Marie a toujours préféré l'équilibre des trois pilliers. Pour lui servir de pendant ou donner son contraste, on voit plus loin Notre-Dame de la Muraille. C'est une méchante peinture à fresque à laquelle le peuple attribue d'autres vertus qu'à la Notre-Dame des trois pilliers.

S. Hubert, ville du Pays sauvage des Ardennes, avec une Abbaye où les stupides & les ignorans vont se faire tailler le front, lorsqu'ils ont vu un chien en colère, ou qu'ils s'imaginent être attaqués de la rage. Les cé émonies ridicules qu'on fait observer aux personnes enragées, prouvent l'Antiqu ité & la durée de la sottise. On fait un incision au front du malade dans laquelle on insere un morceau de l'étole de S. Hubert qui croît comme le rameau de la Sibylle, c'est présisément la même fable. L'opération &

les mérites du saint réussissent, si le malade couche dans des draps blancs, un aubergiste qui s'aviserait de donner des draps sales ferait rater le miracle. S. Hubert aime les draps blancs. Le malade doit manger des alimens froids, de la chair de porc d'un an, si le cochon est plus âgé, le miracle est encore raté : il ne faut pas se peigner, se gratter, se mirer. Ce régime doit s'observer quarante jours. Il est comique qu'un saint qui n'est point plaisant fasse dépendre ses faveurs de pareilles plaisanteries. Les chiens enragés sont admis également aux faveurs du Patron des Ardennes, avec cette différence, qu'ils peuvent manger du Porc de tout âge, & se gratter quand ils veulent. S. Hubert avait sans doute plus de considération pour les chiens que pour les hommes. Bref, les paysans y conduisent leurs mâtins, on leur applique un fer chaud sur le poil, on les nourrit avec du pain beni. O superstition des peuples, que vous êtes grande! O Moines Ignorans que vous êtes sots !

Rochefort, cette ville belle & régulière est le séjour de la fièvre & de l'hydropisie. Le Visir Richelieu qui voulait du mal a Corneille, voulant se venger du Sci-

gneur de Rochefort, fit bâtir ce port sur sa Terre. Le ressentiment d'une Chrétienne éminence fut la cause de la mort de quatre cent mille sujets que l'air de Rochefort fit périr. Si cette ville avait été bâtie à trois quart de lieue vers la plus grande largeur de la charante, l'air était plus sain & l'on épargnait deux jours de chemin aux vaisseaux.

Les Capucins, petits par tout, ont un air de Majesté à Rochefort. L'Eglise de leur Capucinière est plus belle que plusieurs de nos Cathédrales. C'est là que je vis pour la premiere fois S. François doré sur *tranche*, il occupe un des côtés de l'autel, & son coin est orné de trophées d'armes. Les voyageurs le prennent d'abord pour une méchante copie du Dieu Mars, ou tout au moins pour le glorieux S. George : mais en épluchant la figure de près, on est étonné que ce n'est que François d'Assise qui montrait son derrière aux ordinaires.

La Rochelle, ville Maritime avec un port marchand : la place est ornée de plusieurs allées de charmille que les connaisseurs en charmille trouvent admirable sur une place de guerre.

Troyes, capitale de la Champagne, est une grande ville considérablement peu-

plée. Les Troyens portent sur leur physionomie un air commun aux enfans de Zabulon & de Manassés. Dans la Cathédrale on voit un morceau de sculture qui représente la mort de la Ste Vierge. Les Apôtres sont autour de son lit. St. Pierre vêtu d'un surpli- & d'une étole lui administre le très-vénérable Saint-Sacrement de l'Extrême onction.

La Rue Dubois où l'on chie voluptueusement a été illustrée par un auteur qui aimait profondément la merde. Le P. le Febvre, général des Mathurins, oncle de l'auteur, pleurait de joie, en lisant les pronuctioni puante de son neveu. Voilà des recherches sur la merde, disait-il, qui feront infiniment d'honneur à notre famille, & qui couronneront mon parent. Le P. le Febvre songeait sans doute à ce Proverbe Italien. *Lode disteſſo corona merda.*

Tournai, ville très ancienne. Les Romains y établirent un Sénat. Après la destruction de leur superbe empire. Tournai devint le berceau de la Monarchie Française. On fait tous les ans une procession en mémoire du bois de la vraie croix. Le S. sacrement marche à cette fête escorté de six crocheteurs habillés en Momus, avec des marottes en main. On

voit dans cette ville un couvent de religieuſes qui portent le voile, & n'ont pas de moucheoir. Leurs conſtitutions les obligent à être décoletées. Ce point de regle leur attire des regards.

Rheims. Je n'ai fait que paſſer dans cette ville, j'en dirai peu de choſe. On voit dans l'égliſe des Cordeliers l'épitaphe d'une couturiere qui légua au couvent une petite campagne appellée Calibiſtri, en reconnoiſſance les Moines ont fait graver ces vers ſur ſon tombeau.

Cy git Louiſon la couturiere,
Qui par dévotion ſinguliere
Laiſſa aux Cordelieres d'ici
Son joli petit Calibiſtri.

LE CALENDRIER DE L'ARRETIN

LA circonciſion, jour ſacré à la proceſſion des ſots, chommée par l'Egliſe. La commémoration de cette Cérémonie était inutile. Le Légiſlateur des Chrétiens avait aboli le prépuce; & les ménagemens qu'on devait au peuple maudit, n'avaient plus lieu après ſa mort. La ſynagogue était fermée avec honneur, puiſqu'il était queſtion d'honneur; en ne chommant plus cette fête on épargnait les

les impertinentes antiennes qui décorent ce jour-là l'Office.

St. Almanac, ce saint est né du cerveau plat d'un Moine. Ce reclus voyant un jour un ancien guide-âne, intitulé *Sanctum Almanachum*, s'imagina que c'était un grand Saint. Des Légendaires firent subir le martyre au bien heureux Almanac, sous le préfet Appius. L'Eglise chomma longtems cette fête, on reconnut l'ânerie, on biffa du livre rouge le Saint Appocryphe. L'ignorance est la mère nourrice des sots.

Sainte Geneviève, Patrone de Paris, fait la pluie & le beau tems dans la Capitale : lorsque le tems est pluvieux on fait descendre sa châsse. Les marguilliers & les Echevins vont lui faire une visite, si le voyage ne donne point le beau tems aux Pélerins, ils rapportent aumoins la crotte. Les philosophes anciens riaient de voir le peuple crier après le beau tems. Nos philosophes modernes disent que c'est une violence & une injure qu'on fait à Dieu, car si l'on croit Dieu immuable, on à tort de lui demander du beau tems, s'il est inconstant on fait bien de le prier.

Nos processions pour la pluie ou le beau tems sont des murmures contre la

providence. Ne faisons point de processions, confions-nous plutôt à ses soins, elle a des bontés pour les tailleurs, les procureurs & les fermiers généraux, abandonnera-t-elle les honnêtes gens? Elle a mis du sang dans nos veines pour défalterer les cousins. Si elle eût tant d'entrailles pour les cousins, manquera-t-elle de nous donner de la pluie & du beau tems? Imitons Sainte Geneviève, prenons le tems comme il vient.

L'Epiphanie où la fête des Rois. Jour consacré à la mangeaille & à l'yvronerie en mémoire de la vocation des Gentils & des Saturnales Romaines, où les valets devenaient maîtres. Les ignorans croient que les Mages étaient des Rois. Bede fut le premier qui leur donna ce titre, en rêvant qu'ils se nommaient Gaspar, Melchior & Balthasar, son rêve a grossi à Cologne, ou leurs têtes sont honorées. On vend des billets frottés à ces reliques qui préservent du tonnerre, de l'apoplexie, du mal caduc & des cors au pieds. L'Etoile qui éclaira ces Mages n'est plus lumineuse pour nous, elle l'était d'avantage pour eux; dit un auteur Anglais, ils avaient su distinguer qu'il était né un Roi aux Juifs plutôt qu'aux Egyptiens. Cette étoile qui ne

fut remarquée de perſonne paraiſſait-elle le jour ? comment ſavait-on qu'elle avançait ou reculait ? était-ce une Comète ou un météore ? On répond à ces queſtions, que c'était un miracle fait en étoile. A quoi bon, dira un philoſophe, de faire un miracle dans le fond de l'Orient pour avertir préſiſément trois perſonnes de ce qui était arrivé en Judée ? d'où vient cette préférence de gens qui en profiterent ſi peu, à tant d'autres peuples dans le ſein de qui il y avait des millions de perſonnes qui attendaient le regne de Dieu ? Dieu s'écartait donc de la maxime ordinaire de ſa ſageſſe, en ſe révélant à des ſages, pendant qu'il a la coûtume de ne ſe faire connaître qu'aux ſimples & aux enfans.

S. Antoine fut le premier qui fonda des auges pour les cochons, & des abreuvoirs pour les moines. S. Athanaſe dit que S. Antoine aſſura que l'héréſie d'Arius ſerait la dernière de l'Egliſe. Le Noſtradamus de l'Egypte ne fut guère plus heureux dans ſes Almanacs que celui de Clarivaux. Antoine prêchait les ânes qui venaient pâturer dans ſes prés. Sa tentation eſt un morceau admirable ; il fallait que la tête du peintre fut bien pleine de diables pour avoir varié cette mau-

vaiſe eſpèce à l'infini. Les auteurs qui ont travaillé ſur ce ſujet, ont excellé. Sedaine a fait une pièce jolie, couronnée par une épigrame ſupérieure aux mérite de S. Antoine, qui n'eût jamais l'induſtrie de faire le couplet de Toinette, qui termine ſi naturellement la dernière antienne de la tentation.

Le démon quoiqu'il paſſe pour fin,
Ne fut pas ce jour là ſi mâlin:
S'il avait pris la forme de Toinette,
Son air charmant, ſa taille & ſes apas,
C'en était fait la grace était muette,
Et Saint Antoine eût volé dans ſes brás.

Dans certaines Provinces les payſans vendent, à la porte de l'Egliſe, des hures de cochon l'honneur du Saint. Cet argent entre dans l'ordinaire du curé, & de ſa ſervante; on ferait mieux de laiſſer le lard aux payſans. S. Antoine ne mange point de lard.

S. Charlemagne, qui eſt un Saint, comme S. Clovis, S. Conſtantin, S. Henri IV. & Saint Frederic, Roi de Pruſſe, eſt fêté dans l'Egliſe: les Meſſagers de l'univerſité de Paris font chanter ſa meſſe & ſon office aux Mathurins. Le même jour, dans l'Egliſe de S. André des

Arts, on chante une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de S. Charlemagne. Il y a trois cens ans qu'on fait à Paris ces deux cérémonies comiques.

St. Rémond de Pegnafort, fondateur des PP. de la Merci. La bonne Vierge lui apparut & lui dit : rien ne serait plus agréable à mon fils qu'un ordre de Moines fondé pour le rachat des captifs. La Vierge ne se souvenait plus des Mathurins, ni de la veille de Noël où elle avait chanté la Messe de minuit avec le bonhomme Félix, Frere Mathurin non lettré. Remond fonda son ordre avec plus de finesse que le révérend P. Jean de la Mathe. Ce dernier voulut qu'on partageât les biens des Moines avec les captifs, Remond au contraire permit à ses Moines de prendre la dime des quêtes de la rédemption.

La purification, cérémonie aussi inutile que les relevailles. Un homme guérit d'une fluxion de poitrine, d'un rhume ou de la goutte, ne va point à l'Eglise se purifier, il est étonnant que la plus utile des maladies ait besoin de cette cérémonie. Les femmes se purifiaient dans la loi de Moyse à cause qu'un peuple craffeux & vilain comme les Juifs, avait besoin de cette précaution. En france où

les Dames se blanchissent tous les jours dans la cuvette ovale & sont sur le bon ton, cette cérémonie est hors d'œuvre. Les inventeurs de cette rubrique avaient peut-être de grosses margot qui sentaient la fleur du chatagnier. Les Poitevins appellent le jour de cette fête *Notre-Dame la Seche.* La chandeleur est la fête de Cérès & de Proserpine. Les payens allumaient ce jour-là des chandelles dans leurs Temples, en mémoire des flambeaux qu'alluma la Déesse pour chercher sa fille.

Thomas d'Aquin, Docteur de l'Eglise à qui un crusifix de bois a fait un compliment Académique, était un petit physicien & raisonnait comme ça. Il demandait si les Anges avaient le matin une connaissance des choses plus claire que l'après midi, s'ils passaient d'une extrémité à l'autre sans passer par le milieu. Il assure que les hommes se faisaient dans l'Etat d'innocence, par l'intuition des idées ou d'une maniere spirituelle, comme par l'endroit dont parle Agnès dans l'*Ecole des femmes.* Il prétend que les parties de la génération ne sont venues aux hommes qu'après le péché, comme les marques perpétuelles de la désobéissance du premier. Ah ! St. Tomas, comment

raisonnez-vous ? il faut vous envoyer à l'école.

L'invention de la Sainte croix. Helene, mere de Constantin, maîtresse de Constantius, fut une servante de cabaret. Lempereur s'en amouracha, lui fit des enfans & l'épousa après. Cette Sainte trouva la vraie croix qui est réellement une invention. Jesus fut exécuté par les Romains & placé entre deux fripons. Sa croix était percée, celles des voleurs ne l'étaient pas ; on pouvait donc, sans recourir aux miracles, distinguer celle de l'innocent de celles des coupables les clous se trouverent avec la croix, puisque Constantin en fit un mors à son cheval.

Le bois de la vraie croix a crû prodigieusement entre les mains des Papes & des dévots. Tous les capucins & les Jacobins en ont des morceaux. Les Auteurs Ecclésiastiques ont cru le bois de la croix de quatre sortes de bois, de palmier, de cedre, de cyprès & d'olivier. L'Histoire nous apprend qu'on à fait & dit beaucoup de sottises de cet instrument matériel de la Rédemption. Les SS. Peres ont assurés que le pied était de cedre & le reste de chêne. St. Anselme le croyait de l'arbre de la Science du bien

& du mal, dont une branche fut portée en judée malgré le Suiſſe du Paradis Terreſtre, qui dormait ſans doute ce jour-là. Le P. Romualde nous aſſure, dans un gros in-folio, que la croix eſt ſortie du pepin de la pomme de l'arbre du fruit défendu, Adam conſerva toute la vie ce pepin à l'endroit du goſier que le peuple appelle *le morceau d'Adam*. Le Roi Adam mourut, & fut enterré ſur la montagne des décolés, le pepin germa & pouſſa un arbre dont on fit la croix où Jeſus fut attaché.

Le Moine Webert prétend la même choſe dans un gros livre où il dit que la trompette du jugement ſera d'argent. Concluſion, Helene fit mal de faire un mors au cheval de ſon fils d'un des clous qui attacherent Jéſus. Si quelqu'un s'aviſait de faire une flute traverſiere de l'os de la jambe de St. Ovide, Mr. de Beaumont crierait à l'impiété, & la Juſtice ferait brûler ceux qui auraient joué de la flûte avec l'os de St. Ovide.

St. Alexis. Sa vie eſt la fable la plus bête de la légende. Les Moines faiſaient anciennement des Contes pour édifier nos Pères, ils entaſſaient fagots ſur fagots & charpentaient des Hiſtoires auſſi groſſières que leur génie, L'Aventure

d'Alexis eſt contraire aux loix de la Religion, qui ordonnent aux maris de payer ſcrupuleuſement la petite politeſſe à leurs femmes. Les moines font marier Alexis avec une belle fille qui devait avoir du tempéramment dans un pays où il vient de bonne heure aux filles, il la quitte dès le premier jour des noces, ſans s'inquiéter ſi la chair de la jeune femme ſe jetera ſur ſon eſprit, elle eſt quatorze ans à pleurer & devient la fable de la ville, & le ſujet des propos indécens que ſon veuvage ſingulier occaſionne : le mari reſte ſept années ſous l'eſcalier de la maiſon paternelle, voit paſſer, entend gémir une mère tendre, une épouſe légitime & s'obtine à garder le ſilence. Ces ſacrifices ſont agréables à Dieu, nous dit on. Jéſus a-t-il jamais prêché la cruauté ? a-t-il défendu d'écouter les ſentimens de la Nature ? Alexis expire, le barbare laiſſe en mourant un billet qui porte le poignard dans le ſein d'une famile. O cruauté ! êtes-vous l'ouvrage du Ciel ? non, vous êtes l'ouvrage des Moines & des Prêtres.

Ste. Brigitte a reçu du Ciel un boiſſeau d'oraiſon. A la tête de ſes prieres, on trouve imprimé qu'elles ſont ſuffiſantes

pour avoir les graces du ciel ; que ceux & celles qui les réciteront, iront droit en Paradis sans passer par les flammes du Purgatoire, si la lettre moulée est vraie, les oraisons de Ste Brigitte sont plus efficaces que le sang de Jesus.

Ste. Marie Madelaine. Le Panégyrique de cette pécheresse, n'a jamais été bien-fait. La crainte de dire la vérité, empêche les orateurs de s'appésantir sur les morceaux les plus saillans de sa vie. Si quelqu'un s'écriait en chaire : dans le tems, Messieurs, que mon Héroïne était toute Evêque d'Avranches, & qu'elle vendait, comme les vierges de l'Opéra, des Cordons verds aux honnêtes gens de Jérusalem, Magdelaine faisait très-mal ; mais lorsqu'elle était aux genoux de celui qu'elle aimait, Magdelaine alors faisait très-bien. Elle faisait comme vous le mal & bien ; & malgré l'instruction que vous alez tirer de sa vie, vous ferez toujours le bien & le mal. Depuis dix-huit cens ans que l'on vous prêche, vous avez toujours fait de même. Le mal & le bien sont de êtres que la Nature à jetés sur le fond de la vie : les choses ne peuvent s'entretenir que par le bien & le mal. L'Auteur d'un pareil discours irait à Bicêtre, à cau-

se que M. de Beaumont & l'Abbé de Grisselle n'aiment point la vérité.

La chaire de S. Pierre à Rome, est un mensonge, chanté, prêché & imprimé. S. Pierre n'est jamais venu à Rome : l'endroit où il fut enterré & où l'on a dressé un temple à sa gloire, est la salle d'audience de l'Empereur Néron. Néron n'a point enterré dans son Palais celui qu'il avait condamné à mort.

St. Dominique, fondateur des mendians Jacobins, fut célebre & cruel dans l'Eglise. Sa mère rêva, dans le tems de sa grossesse, qu'elle accouchait d'un mâtin ; les dévots ont assuré que ce rêve de chien annonçait un grand homme, & que l'enfant serait une des plus belles lumières de l'Eglise, à cause qu'il y avait beaucoup de relation entre un gros dogue & une lumière. L'évènement à vérifié le songe. St. Dominique a beaucoup aboyé, son éloquence fanatique a fait égorger quarante mille Albigeois.

La création du Rosaire l'a comblé d'honneur ; il fallait une grande étendue de génie pour saisir cette longue suite de *Pater* & d'*Avé Maria*, & les enfiler si spirituellement dans la ficelle, Cette belle invention l'a rendu immortel chez les dévots, dont le royaume n'est point de ce

monde, car dans ce monde on raisonne, & les dévots ne raisonnent point.

Le fondateur du rosaire fut doué de plusieurs visions diaboliques ; il jouait avec le Diable comme avec son camarade. Ce mauvais sujet si rebelle aux ordres de Dieu était soumis & rampant aux pieds du bourreau des Albigeois. Lorsque Dominique l'appellait il venait aussi-tôt : un jour il vint habillé en oiseau voltiger sur l'épaule du Saint. Dominique le prit, le pluma devant ses confrères, & quand il fut plumé il s'en vola de ses mains, tant satan était puissant en œuvres. Un soir le prêcheur ne trouvant point son chandelier, il appella satan, lui ordonna de tenir la chandelle pendant qu'il ferait sa priere, comme il restait long-tems à prier la chandelle qui était à l'extrêmité brûlait le chandelier : satan qui n'était point fait à la chaleur de nos chandelles jurait contre le saint ; force fut à lui, dit l'histoire, de souffrir jusqu'à la dernière goutte de suif. La brûlure terrestre lui sembla plus insupportable que les feux de l'enfer.

Le Diable, continue la même légende, vint se confesser à St. Dominique. Il fit une déclaration si sincére de ses péchés, il parut si contrit que le directeur

lui promit l'absolution s'il voulait s'amander. Satan qui était comme les chrétiens contrit sans jamais penser à mieux faire, ne reçut pas l'absolution. C'était un grand coup que la conversion d'un sujet verreux comme satan. Les dévots eussent tiré delà de grands sujets d'édification. Mais la grace pour des raisons ne permit point la consommation de ce grand œuvre qui nous assurait la vie éternelle à jamais. De pareils contes deshonorent la vérité & la raison.

St. Dominique fut ravi au Ciel & conduit devant le trône de Dieu : ne voyant aucun Jacobin dans ce séjour glorieux, il se mit à braire. Un Ange sensible à ses larmes le consola & lui dit Ne pleure plus, mon camade, sui moi, je vais te montrer de belles choses. Ils avancerent près de la Ste. Vierge, l'Ange leva le jupon de Marie & lui montra une multitude de Jacobins qui y étaient cachés. La Sainte Vierge aimait tellement les Jacobins qu'elle les aurait mis dans sa chemise.

Ste. Claire fondatrice des hirondelles de Carême. François d'Assise son compatriote disait d'elle & de ses nonnes : *Le bon Dieu nous a envoyé des freres & le Diable des sœurs.*

St. Roch célebre par un chien fameux auſſi fripon que le maître était honnête homme, En Flandre on place dans chaque rue un St. Roch, on quête en ſon honneur pour avoir de quoi boire à ſa mémoire, & chaque rue ſe ſaoule au moins un jour dans ſon octave.

Un Capucin ſavant qui courait la Province de Champagne avec les Sermons de la mort, de la pénitence & le panégyrique de St. Roch, fut chargé dans un village du Sermon de la Fête Dieu. L'orateur prit ſon diſcours de St. Roch, mit à la place du nom du Saint celui du St. Sacrement & commença ainſi :

Le St. Sacrement, mes Frères, nâquit à Montpellier de gens nobles & diſtingués; il fut chaſſé de la maiſon paternelle pour ſa grande charité. Le St. Sacrement exilé n'eut pour toute conſolation que ſon chapeau, ſon bâton & ſon chien. O chien heureux du St. Sacrement, vous fûtes le père nourricier de votre maître! la nature avait développé de bonne heure en vous des talens admirables pour voler du pain, vos ſaintes friponneries firent ſubſiſter long-tems le St. Sacrement.

L'Orateur fait voyager ſon héros dans l'Italie & le fait mourir dévotement dans les

bras de ſon chien, en s'écriant : O chien digne de nos hommages ! vous fûtes choiſi du ciel pour fermer les yeux à votre maître ; oui, le St. Sacrement vous jeta ſes derniers regards & vous eûtes ſeul ſes derniers ſoupirs. Il eſt mort, *mes chers Freres*, ce bien heureux Sacrement le Ciel eſt ajourd'hui ſon héritage : Ah ! ſi les chiens pouvaient entrer au Ciel, quel chien plus digne d'y entrer que Cartouche, l'aimable mâtin du St. Sacrement ! Ah ! puiſſiez-vous avoir les vertus du maître, le mérite du chien & la vie éternelle que je vous ſouhaite, &c.

St. Bernard était frippon comme le chien de St. Roch. Ses larcins ſe trouvent ſur toutes les chartres & les fondations de ſes monaſteres. La plupart ſont conſtruites en ces termes : Moi, Bernard miſérable pécheur & ſerviteur de Dieu, je donne au Seigneur De *** trois mille Journaux de terrain en Paradis pour lui & ſes héritiers, à jouir à perpétuité, en conſidération de trois mille Journaux labourables qu'il a donnés à notre monaſtere de... ſigné Bernard & plus bas l'Induſtrie. Nos Pères étaient plats de croire que le paradis s'achetait comme une terre à clocher, & Bernard un grand voleur de profiter de leur Bêtiſe.

Ce Moine qui connaissait sa bête, prêcha la fin du monde. Les Seigneurs Gaulois qui avaient peur de la fin du monde, en faisant tous les jours des enfans à leurs maîtresses, porterent leur argent aux Moines assez fripons pour le recevoir. Bernard fâché de voir la France si peuplée, fit des Almanachs qui firent égorger en syrie les trois quarts de la Nation. Ce Nostredamus fut surnommé le Divin pour avoir invectivé les Papes & les Rois, & fait des dissertations sur les œufs durs & les omelettes. Il a composé des méditations dévotes où il dit : *que suis-je? un homme fait d'une matière liquide, dans le moment que j'ai commencé d'exister, j'ai été formé par la semence humaine. Ensuite cette écume venant à se conjeller & à croître, elle s'est changée en chair.* Je ne crois pas que les mères laissent de de pareilles méditations entre les mains de leurs filles.

Les 40 Martyrs. Le Système de la puissance de l'Eglise sur le temporel des Rois a fait périr dix millions d'hommes en quatre siècles qui sont autant de Martyrs que l'Eglise n'a point canonisés. Ces hommes égorgés à l'avidité des Papes méritaient bien selon la logique des Papes d'être placé dans le Martyrologue.

La transfiguration, Fête de l'égliſe. Il eſt étonnant que les Apôtres, témoins de l'entretien de Moïſe & d'Elie avec Jeſus, n'ayent pas parlé de ce Miracle. Ce Colloque devait être de conſéquence.

L'Annonciation de la Vierge. Un Capucin bel Eſprit a fait, pour honorer cette fête un livre intitulé: Salutation à tous les membres de la Ste. Vierge. On trouve dans cet ouvrage avec le bon ſens des Capucins, des oraiſons pour les pieds, les genoux, les oreilles & les mains de Marie. La vénération que les dévots ont eue pour la Ste. Vierge a été juſqu'au ridicule. Marie eſt digne de nos admirations, c'eſt une femme bienheureuſe & la première de toutes les femmes; elle n'eſt point notre Avocate, nous n'avons qu'un Avocat au Ciel, qui eſt Jeſus-Chriſt, il n'y a point de ſalut dans Marie, nous n'a de ſalut qu'en Jéſus-Chriſt. *Il n'y a point d'autre nom ſous le Ciel donné aux hommes que le ſien par lequel il nous faille être ſauvés*, dit l'Apotre. La vierge n'eſt point Reine des Cieux, elle eſt la ſervante du Seigneur, comme elle le dit elle même il faut imiter ſon humilité.

St. François Xavier, cet Apôtre du Japon, que les Jéſuites avaient compté,

parmi les leurs, écrivait a ſon ami le P. Ignace : Je fais de grands miracles & fort peu de converſions, à cauſe que je n'entends point la langue du pays. Eſt-il poſſible que Xavier ait eu le don éminent de faire des miracles, & que Dieu lui ait refuſé le don des langues, ſans lequel celui des miracles ne ſervait à rien ?

St Elie Prophète. Cet homme, ſans avoir aucun caractere dans l'Etat, fit maſſacrer quatre cent prophètes des faux Dieux : la raiſon que donnent nos Théologiens de la conduite d'Elie fait pitié, il était inſpiré ; Jacques Clément croyait auſſi l'être. Les hommes qui ne connaiſſent point les inſpirations divines doivent condamner les inſpirés, même au dernier ſupplice, s'ils occaſionnent des troubles dans l'état, à cauſe que tout ce qui offence la raiſon & l'humanité n'eſt point de Dieu.

Des enfans dans les environs de Bethel furent dévorés par des ours pour l'avoir traité de chauve, à cauſe qu'il n'avait point de cheveux. On ne voit pas de crime dans ces enfans, dit un Auteur reſpectable, pour mériter une auſſi grande punition du Ciel : celui qui pardonne ſoixante ſept fois, pouvait-il ſe fâcher pour un propos d'enfans ?

Les Carmes originaires des fondemens du mont Carmel & du Prophète Elie, ont disputé longtems avec les Jésuites sur leur prétendu fondateur. Le pape défendit aux unes & aux autres sous peine d'excommunication, d'agiter d'avantage cette question. Les Carmes firent un procès aux moines de St. Basile de Troïna en Sicile, parce qu'ils avaient fait peindre dans leur Eglise Elie enveloppé d'un manteau rouge, la tête couverte d'un bonnet rouge avec des galons d'or. L'affaire fut d'abord portée devant l'Archevêque de Messine, ensuite à la Congrégation des Rits. Ce tribunal ordonna d'ôter le tableau & d'enmettre en sa place un autre, où Elie serait en camisole de peau & en bonnet de nuit. Ainsi fut terminé ce procès le 16 Mars 1686, après dix années de contestations.

St. François : les capucins l'appellent dans leurs litanies, le *Chevalier du crucifix*, *le Sauveur des affamés*, *le prédicateur des sauvages*, *la plante des pieds des Capucins*. Voilà une plante qui peut être mise dans la classe de l'*Assa Fœdita*. François prêchait les poissons & les dindons : sa vie & ses discours ne décelent point un homme de génie. L'extraordinaire lui a donné une réputation. La ressource de

la beſace a fait l'admiration des gens qui ignoraient la force de la ſuperſtition & la bêtiſe des peuples.

Les conſtitutions de ce ſaint ſont très plates. *Que les Freres*, dit la Regle, *qui ne ſavent pas lire ni raiſonner, ne ſe mettent point en peine d'apprendre l'un & l'autre. Le Seigneur à ſoin des animaux qui ne raiſonnent pas & ne ſavent pas écrire. Si quelqu'un attaque cet article de notre conſtitution, qu'il encourre l'indignation de Dieu, de St. Pierre & de St. Paul.* Ce bienheureux donnaitquelquefois la commiſſion au Diable de le fouetter, Satan faiſait bien les choſes, un jour il s'en acquitta ſi rudement que le ſaint alla ſe ſauver entre deux rochers pour ſe cacher du Diable.

Le Pape Urbain VIII avait une dévotion tendre pour St François en conſidération de ſes mérites; il accorda aux Capucins de Normandie la permiſſion de lire pendant ſept ans la Bible en langue vulgaire; mais après ce tems, il leur ordonne de la jeter au feu de crainte qu'elle ne tombât entre des mains ſéculières.

Ste. Cathérine, Sainte imaginaire que que l'on chomme encore. La fable dit qu'elle confondit quatre cens philoſo-

phes. Quelle apparence qu'une jeune fille qui ſavait à peine ſon catéchiſme ait renverſé le ſyſtême de Platon? L'oraiſon du jour de ſa fête dit que ſon corps fut porté par les anges ſur la Montagne de Sinaï; il faut être bien dur de foi pour croire aux ſonges de l'imagination,

St. Nicolas préſide à la Navigation, il a ſuccédé à Caſtor & Pollux. Son Election à l'Evêché de Mire à l'air fabuleux.

L'imaculée Conception n'eſt point encore objet de foi dans l'Egliſe. Marie eſt ſortie de la maſſe comune de la corruption comme nous, partent de là elle n'était pas exempte de la loi générale. Les recolets ſe ſont rendus défenſeurs de l'immaculée conception. Ces Pères ont pris la défenſe de ce qu'ils ne connaiſſaient pas. Leur protection au reſte n'ajoute rien au privilege de Marie.

Ste. Cathérine de Sienne, épouſe de l'Agneau ſans tâche. avait promis d'oublier le monde, & s'occupait des affaires du monde, ſe donnait les airs d'écrire aux Souverains, & ſe mêlait des affaires d'Etat. M. de Fleuri, qui la condamne, dit avec les honnêtes gens que ce n'étaient point les occupations d'une fille conſacrée à la retraite. La

Ste. Vierge venait paîtrir le pain de la communauté avec Catherine.

S. Jean à la porte latine. L'Eglise dit qu'il fut mis à Rome dans l'huile bouillante. St. Jean n'est jamais venu à Rome, Scaliger le prouve dans une dissertation savante. Les peintres représentent cet Apôtre dans la Cêne appuyé sur l'estomac, ou le sein de son maître. L'ignorance du mot latin *Sinus*, dit M. Chevreau, à donné lieu de mettre St. Jean dans cette posture indécente, comme s'il était surpris de sommeil. Les Théologiens & les moines sont persuadés que S. Jean reposait sur l'estomac de Jésus sans réfléchir si St. Jean pouvait avec quelque sorte de bienséance être couché à table sur l'estomac du Sauveur du monde, & sans prendre garde que le *Sein* fait une équivoque dans notre langue; qu'il n'est point Français en cet endroit, parce qu'il n'exprime ni le mot Grec ni le mot latin qui marque la place toujours réservée au favori, au bien aimé. C'est pour cela que S. Jean parlant de lui fort modestement, dit: que *l'un des disciples que Jésus aimait était in* SINU, audessous de lui, le *Sinus* des Latins n'était point la place honorable, mais la place réservée pour ceux qui étaient les amis du

cœur. Les Juifs avaient reçu cette coutume des Romains.

Ste. Barbe, patrone de la confeſſion. Si la confeſſion était un péché mortel, perſonne ne s'aviſerait de le commettre. La confeſſion eſt un fardeau peſant qui embarraſſe beaucoup de monde. Vers la quinzaine de Paques on ſent qu'on a je ne ſais quoi qui n'eſt point agréable à faire. Ce joug dégoutant & pénible impoſé par les Souverains de Rome n'eſt point les joug léger de l'Evangile. Les Théologiens ont été charmés de tirannyſer le conſciences pour ſe dreſſer un trône ſur la faibleſſe de nos cœurs. Dieu n'a pas promis le pardon au pécheur à condition qu'il ſe déclarerait au prêtre, mais s'il changeait de conduite, & s'il pleurait ſon iniquité. S. Paul dit à ceux qu'il appelle à la Cêne, que chacun de vous s'éprouve, il ne les envoie point aux prêtres pour les éprouver.

Un prêtre peut diſcerner dit on plus aiſément que nous la nature ou la gravité de nos fautes, & le ſabre du *Diſtinguo* à la main diſcerner le péché mortel du véniel. L'Ecriture n'a point diſtingués les péchés, ce neſt point aux hommes à donner des loix au ciel. Pontas & ſes confreres étaient des étourdis

& des perturbateurs de décider de leur *mortalité* ou de leur *vénialité*. La confession auriculaire dépend, nous disent les docteurs, de l'intention de celui qui l'administre. Si le Prêtre nous trompe, Dieu a donc mis notre salut entre les mains des hommes, il n'est donc pas suffisant pour nous sauver; & son sang devient inutile; si un Moine s'avise de n'avoir pas d'intention : où en sommes nous? Peut-on en connaissant l'Ecriture croire aux imaginations humaines.

Cent millions d'argumens des écoles ne tiendront point contre la démonstration des premiers siècles de l'Eglise, où la Confession auriculaire était inconnue. Les pécheurs publics & scandaleux étaient, il est vrai, punis publiquement; mais personne n'allait dire aux prêtres ses crimes secrets. Avant l'an douze cent on ne voit point de confessionaux dans les Eglises. Si la religion n'a point fait une loi de confession pendant les premiers siècles & dans des tems voisins des Apôtres, pourquoi a-t-on attendu dix siècles après l'établissement du culte chrétien, à faire une loi qui impose un joug si triste & si pesant? la rémission des péchés que Dieu seul peut remettre

est

eſt-elle améliore en paſſant par la main d'un prêtre.

St. Macaire connu par la pénitence de ſix ſemaines qu'il donna à un moine pour avoir tué une puce : ſi on laiſſait faire les dévots, ils feraient des penitens de toute la terre : malgré leurs Sermons, le monde va toujours ſon train. Il y a dix-huit cens ans que l'Egliſe prie pour l'extirpation des héréſies. Et la Hollande, l'Angleterre, la Suiſſe, l'Allemagne ſont toujours attachées à leur réformation. Nous prions pour l'union entre les Princes chrétiens & ces Princes ſe font la guerre plus ſouvent que les circoncis & ceux qui adorent le mouton blancs & le mouton noir.

St. Lazare. Il eſt fâcheux que ce ſaint reſſuſcité n'ait rien dit de ſon état dans l'autre monde : ſes connaiſſances euſſent aſſuré le dogme de l'autre vie, & confondu les matérialiſtes. Son ſilence à rendu infructueux le miracle de ſa réſurrection.

Notre Dame des Neiges. La Vierge deſcendit du ciel le 2 Août, aparut à Patrice, citoyen Romain, & lui dit : Je t'ordonne de ſortir demain de grand matin, tu iras vers l'endroit où tu trouveras de la neige, là tu feras bâtir un

temple à ma gloire : on dit que cette aventure arriva sous le Pape Tibere. St. Jérome auteur de sa vie n'en apoint parlé: comment a-t-il échappé une histoire si miraculeuse? Le Saint Docteur aimait le merveilleux.

S. Germain allait au Sabat des sorciers très régulièrement pour savoir si les femmes qui assistaient à ces bacchanales étaient sorcières : il passait chez elles, & le Saint n'en doutait plus en les trouvant couchées avec leur mari.

La commémoration des morts : cette fête consacrée au soulagement des défunts doit son invention aux moines de Clugni. L'Eglise ancienne n'avait pas l'usage de prier pour les morts. Le Purgatoire a été long-tems inconnu : dans son origine il était comme nos moulains à l'eau & au vent. Le Pape Grégoire au quatrieme livre de ses dialogues le compose de ces deux éléments. Un autre Pape qui n'aimait ni la plume ni le vent, le fit de feu, depuis ce tems on brûle au Purgatoire. L'Eglise avait un trésor dans les infirmités des fidèles ; dans le mariage des cousins ; elle tirait la dîme des vivans, & par l'invention lucrative du Purgatoire, elle imposa comme Caron un tribut aux morts.

Le séjour des Trépassés n'est ni dans

l'enfer, ni dans le ciel, il eſt probablement à la droite, ou à la gauche du pays des limbes, & lorſque le monde finira, le Purgatoire s'en ira en fumée. Les premiers Chrétiens étaient de mauvais chrétiens ; car ils n'avaient ni purgatoire, ni limbes, ni confeſſion auriculaire, ni le culte des Saints ; & Paul & Pierre n'étaient pas Souverains de la terre. Une Egliſe qui admet ce que les premiers chrétiens n'admettaient pas, eſt peut-être la meilleure ou tout au moins très-différente.

Sans differter ſi long-tems ſur le purgatoire, demandons à nos Docteurs ſi J. C. a ſatisfait pour nos péchés, & ſi les ſacremens ſuffiſent à notre ſanctification. Si les Docteurs nous diſent que J. C. & ſes ſacremens nous ſuffiſent, que feront ils du Purgatoire ? Car en admettant ce lieu de ſouffrance, il nous faut deux ſatisfactions pour un péché ; celle de J. C. qui eſt infinie & celle du Purgatoire qui ne vaut pas tant.

Si les Papes peuvent tirer les ames du Purgatoire par leurs indulgences, ils ont tort de laiſſer leurs indulgences dans leur tréſor : ſi j'étais Pape vingt quatre heures, une après il n'y aurait plus un chat dans le Purgatoire. Je donnerais toutes les indulgences poſſibles, je n'épargnerais

rien pour procurer à mes Freres la vision de Dieu : sans differter davantage sur cette matière où les bonnes raisons ne manquent point, je crois que la Doctrine du Purgatoire est contraire à l'Evangile.

St. Jean-Baptiste était Acridophage, c'est-à-dire qu'il vivait de sauterelles. Les Européens sont étonnés de sa Pénitence, & nos Prédicateus l'exagerent avec beaucoup d'emphase. M. Ludot, dans son Commentaire sur son Histoire d'Ethiopie, dit que les sauterelles de ce pays là sont d'une grandeur si extraordinaire, qu'elles obscurcissent quelquefois l'air par leur nombre. Ces sauterelles sont la nourriture des gens du Pays, qui savent les accommoder avec du miel sauvage. Ce ragoût est bon & nourrissant. Les Peres & les Interprètes de l'Ecriture, qui jugeaient de ces animaux par ceux que nous fournit l'Europe, se figuraient que la pâture de St. Jean était mauvaise, d'autres que c'était une herbe qui portait un nom commun avec les sauterelles.

Le Carême. Son établissement est l'ouvrage d'un établissement mal entendu, ou peut-être de quelles Papes infailliblement ignorans, tels que Gregoire II. & Zacharie, son successeur, qui ont déclaré des viandes immondes. Ces Souve-

rains défendaient de manger en tout tems du lièvre, parce que le lièvre était une créature immonde. Au 19 Livre des Canons, recueillis par Buchard, il eſt écrit: *Si tu mange oiſeaux que le faucon a aſſommés, ou les oiſeaux qui ſe ſont étranglés dans les filets. tu feras pénitence ſeize jours au pain & à l'eau.* Quand on défend de manger du lièvre, qu'on donne des pénitences aux hommes pour de pareilles bètiſes, on peut établir un jeûne auſſi ſingulier que le Carême.

Les Apôtres & l'Evangile n'ont jamais parlé de ces puérilités. *Le Royaume de Dieu*, dit St. Paul, *ne git point en viande, mais en juſtice, en paix, en foi dans le St. Eſprit.* St. Paul regardait le Carême & l'abſtinence dans celui qui les pratiquait comme une faibleſſe de foi & de peu d'inſtruction. Il dit: *mangez de tout ce qu'il y a à la boucherie, mangez tout ce que l'on vous donnera, ſans vous inquieter ſur la Conſcience.*

Dans les premières années de l'établiſſement du Carême, l'Egliſe n'était point ſévère. Un ancien Canon dit expreſſément: *Si un jeune Clerc jeûne le dimanche ou le ſamedi en Carême, qu'il ſoit dépoſé; ſi c'eſt un Laïque qu'il ſoit excommunié.* St. Ignace dans l'Epitre aux Phi-

lippiens, dit *Si .quelqu'un jeûne un dimanche ou un ſamedi, il eſt meutrier du Chriſt.* S. Ambroiſe, au Livre d'Elie & du jeûne, dit : *On jeâne tous les jours de Carême, hors le ſamedi & le dimanche.* Le premier Carême de l'Egliſe, était de cinq jours avant Pâque. C'eſt le Carême impromptu de Greſſet. Dans la Primitive Egliſe, on chommait un Carême d'henres, c'eſt-à-dire 40 heures ſans boire ni manger; c'eſt celui que pratiquent les Egliſes Proteſtantes.

Maître Rabelais, qui faiſait rire nos Peres avec ſes groſſes plattitudes, aſſure que le Carême fut inſtitué pour " maſ-
„ ſacrer la chair, mortifier les appétits
„ ſenſuels, & reſſerrer les ſuries vénéri-
„ ennes de tous bons & ſavans Méde-
„ cins, affirmant en tout le cours de
„ l'année n'être viandes mangées plus ex-
„ citantes la perſonne à lubricité, qu'en
„ cettuy tems---fèves, pois, oignons,
„ huîtres, harengs, ſaleures, herbes ----
„ vous ſerez bien esbahi, ſi le bon Pape,
„ Inſtituteur du St. Carême, voyant que
„ c'était lors la ſaiſon où la chaleur na-
„ turelle ſort du centre des corps auquel
„ s'était contenue durant les froidures de
„ l'hiver, & ſe diſperſe par la circonfé-
„ rence des membres, comme la sève

» fait ès arbres, aurait les viandes or-
» données pour aider la multiplication de
» l'humain lignage; ce qui me l'a fait
» penſer, c'eſt qu'en papier baptiſtère
» plus grand eſt le nombre des enfans
» en Octobre & Novembre nés qu'en
» dix autre mois de l'année; leſquels,
» ſelon la ſupputation rétrograde, tous
» étaient faits, conçus, engendrés en ca-
» rême; lors qu'on attribue le copieux
» groſſiſſement de femmes aux ſtationnai-
» res---en Carême ſont toutes les maladies;
» ſemées; c'eſt la vraie pépiniére de tous
» les maux: ſi le carême fait pourrir les
» corps, il fait auſſi enrager les ames. »

Le poiſſon eſt plus appétiſſant que la chair. Cette nourriture imaginée par les Caſuiſtes, les Papes & les fondateurs d'ordre pour remédier à la concupiſcence des Moines, égniſe leur ſanté & les rend plus vigoureux. L'Auteur de l'Eſprit des loix, aſſure que dans les ports de mer, on y voit plus d'enfans qu'ailleurs, à cauſe que les parties huileuſes du poiſſon ſont plus propres à fournir la matiere qui ſert à la génération. C'eſt une des cauſes de ce nombre infini de peuple qui eſt au Japon, où il y a beaucoup d'Isles, de rivages & où la mer eſt très-poiſſonneuſe.

St. Pierre s'eſt diſtingué parmi les

Apôtres par ſon attachement pour ſon maître. Cet amour l'emportait ſouvent. L'épée dont il ſe ſervit dans le jardin des Oliviers fut une erreur de zéle occaſionnée par une parole de Jeſus, que lui & ſes freres entendirent très-mal. Le legislateur avait dit : *que celui qui a un ſac petit ou grand qu'il le laiſſé-là, celui qui n'a point d'épée qu'il vende ſa robe ou ſa chemiſe pour en acheter une.* Le Seigneur qui cherchait à diſtraire ſes Apôtres des biens de la terre, leur dit d'acheter une épée. L'épée que Jeſus entendait, était un glaive ſpirituel ; c'était l'éloquence du ciel, & le bon exemple qui doivent être les armes des Papes & des Prêtres. L'Egliſe infaillible a été quinze cens ans à comprendre ce paſſage. Le St. Eſprit n'a donc pas toujours été avec elles.

La Touſſaint. Ce fut ſous Jean XXV. l'an 995 que l'on commença à canoniſer les Saints. St. Ulric, fut le premier. Les Evêques ont poſſedé long-tems le droit de faire des Saints. Rome leur ôta ce privilege. St. Martin fut le premier dont ont fit l'Office. Ses Reliques placées ſur l'Autel, firent crier le Clergé de France. Les Saints dont nous faiſons un des objets de notre culte, ſont des êtres que nous ne connaiſſons que par réputation. On

attend trop long-tems à les canoniſer, dit le Roi de Pruſſe ; ce n'eſt guères que cens ans après leur mort, cette politique eſt bonne, ajoute le même Monarque, alors il n'y a plus aucun témoin de leurs frédaines. Sœur Marie A la coque, a fait de très méchans vers ſur la Fête de la Touſſaint, que ſon Papa Monſeigneur Languet, trouvait admirables.

La Trinité, Fête nouvelle dans l'Egliſe. Les Juifs n'ont jamais connu ce myſtère. Les premiers Chrétiens n'avaient point de notions claires de trois Perſonnes divines. Le Pape & toutes les Egliſe du monde étaient dans l'erreur au ſujet de la Trinité. St. Athanaſe fut le ſeul qui ne s'écarta point de la foi, & qui tint ferme contre un Concile & l'infaillibilité de l'Egliſe.

La Fête Dieu. La proceſſion de ce jour, doit ſon origine aux rêves d'une Religieuſe du Monaſtère de Dandaines au Pays de Liége. Cette fille aſſura en rêvant que le Seigneur lui avait ordonné de faire une Proceſſion en ſon honneur. L'Evêque de Liége commença le premier, l'Egiſe & le Clergé de France jeterent les hauts cris ; jamais établiſſement ne fut plus conteſté que celui de cette Fête. Le grand Eraſme l'appellait la fête de Cérès.

Ce jour eſt le triomphe de la Cène, ou du pain des Anges qui fait germer les Vierges. Les Prêtres & les Moines qui s'en nourriſſent chaque jour, ne ſont ni plus chaſtes ni plus parfaits, que les honnêtes gens qui n'en prennent qu'une fois l'an.

St. François de Paul. Un Capucin indigne, mais garçon bel eſprit, chargé de ſon Panégyrique, fit un exorde original, prit pour texte ce verſet des Pſeaumes : *poſuit pedem in Oleo*, il a mis ſon pied dans l'huile, & commença ainſi ſon Sermon : St. Bruno, Chétiens, mes Freres, Fondateur des Chartreux, a mis ſon pied dans la ſolitude, St. Ignace a mis ſon pied dans la pouſſière des Claſſes. Notre Bienheureux Séraphique St. François, Fondateur des Capucins, a mis ſon pied dans la beſace, & St. François de Paul, Fondateur des Minimes, a mis ſon pied dans l'huile : voilà pourquoi ces Révérens Peres mangent de l'huile. *Ave Maria.*

Ste. Théreſe. Cette Vierge a fait des efforts incroyables pour rallumer ſur le Carmel le flambeau de la chaſteté. Le tempérament & les filles ont eu plus de force que ſon ſtyle & ſes lettres circulaires. Le Démon du midi eſt plus deffficile à chaſſer du Corps des Carmes, que

des autres Nations religieuſes. Le Scapulaire cauſe peut être chez eux des ravages dans des parties toujours tendantes au bien général de la ſociété. Si le flambeau de la chaſteté n'eſt plus qu'une mèche qui fume parmi eux, en revanche le feu ſupérieur à celui de Prométhée ſe conſerve religieuſement dans cet Ordre. Le monde eſt ſi perſuadé de cette vertu, qu'on dit partout, il bande comme un Carme.

Un jour le Diable (cette machine eſt toujours montée contre les Saints) voulut tenter Théreſe. Depuis long tems Satan avait épuiſé ſon Latin. Il la vit entrer dans l'égliſe, le démon ſans avoir peur du bénitier s'avança vers l'autel, ſe plaça vis-à-vis de ſœur Théreſe, il tenait un craïon & un morceau de parchemin pour enrégiſtrer les immodeſties qu'ils ſe faiſaient dans ce lieu. Il avait déja marqué en noir un Abbé dont l'œil laſcif avait couru ſur la gorge naiſſante d'une jeune fille, le nom d'un Poëte qui priait Dieu par diſtraction, les maneges d'une jeune fille avec ſon amant à qui l'égliſe ſervait de rendez vous. Le Diable, le Pere de la précaution, manqua ce jour là de proviſion. Son parchemin rempli, ne ſachant plus où mettre les délinquans,

il s'imagine de l'alonger, il le mit entre ſes dents & le tira ſi fort que le parchemin ſe rompit, & ſa tête alla donner rudement contre le pilier. Théreſe réjouie de l'accident ſe mit à rire. Le Diable charmé de placer ſon nom avec les autres, gambada d'aiſe, & mit ſur ſon regiſtre,

Fille qui rit, eſt dit-on, bientôt priſe.

Ce beau morceau de la vie de Ste. Théreſe nous a été conſervé par St. Simon Sthoc, & les Carmes en ont paré leur Légende.

La décollation de St. Jean. On étale à la vénération des fidèles la tête de Jean Baptiſte dans un plat. On croit qu'une jeune fille l'apporta dans la Salle du feſtin, où Hérode célébrait le jour de ſa naiſſance. Eſt-il croyable qu'une jeune fille qui aimait la danſe eût apporté une tête ſanglante à la table d'un Souverain. A Nogent ſur Seine on montre la cervelle de St. Jean qui fut trouvée, dit on, ſous la Pierre d'une fontaine à une demi-lieue de la ville dans deux écuelles de bois de frêne qu'on porte aux malades, & qu'on met ſur la tête en guiſe de ca-

lottes. Au bas de cette relique on voit un vieux couteau rouillé avec cette Inscription : *Chi eſt le Coutel à Cou qui a coupé ſa chervel.*

St. Laurant : l'égliſe honore l'étole & la tunique de ce glorieux martyr. De ſon tems les Diacres n'avaient ni étoles ni tunique.

St. Longin Martyr fut un Soldat, dit la légende, qui perça le côté de Jeſus. Ce Soldat eſt appellé longis ou longin par ignorance. Longis était le nom de la lance qui perça le côté de Jeſus ; de cette lance les légendaires ont fait un homme, de cet homme un martyr.

Les Sept Dormans ont été mal récompenſés de leurs vertus, ils méritaient d'aller en Paradis comme les autres ſaints. Pourquoi les faire dormir à propos de bottes & reculer ſi long-tems leur bonheur ? Leur ſommeil ne pouvait ſervir à rien à la gloire du Chriſtianiſme ; hors que les rêves ne ſoient des choſes eſſentielles à l'autorité de la tradition.

S. Abraham était un grand mangeur ; il ſervit aux anges qui vinrent lui annoncer que ſa vieille épouſe concevrait, un veau entier avec le pain de trois meſures de farine qui reviennent, ſelon le calcul de M. Fleury, à plus de deux de nos

boiſſeaux & à cinquante-ſix livres de notre poids. Quatre ou cinq familles de l'appétit d'Abraham mettraient bientôt la famine en France. Platon n'avait pas une grande idée des gens qui mangeaient beaucoup, il diſait qu'on ne pourrait jamais corriger les mœurs de la Sicile tant qu'on y ferait de grands repas.

St. Cyrille, homme ambitieux & violent. Il ataqua les juifs dans leur Synagogue à la tête de ſon peuple, les chaſſa d'Alexandrie, permit aux chétiens qu'ils pillaſſent leurs biens; il ſe brouilla parce qu'il était brouillon, avec Oreſt Gouverneur. Cinq cens Moines émeutès par ce fanatique, entourerent ce Prince, le bleſſerent d'un coup de pierre. Le moine coupable de ce crime fut arrêté & puni de ſon crime. Ce Moine fanatique a été mis dans la liſte des martyrs, nous chommons tous les ans ſa fête.

Les Anges Gardiens. Leur culte eſt nouveau dans l'Egliſe. Un Canon du Concile de Laodicée dit expreſſément: *Quiconque priera, ſaluera & honorera les Anges, qu'il ſoit anathême.* Le Concile de Trente au contraire, *ſi quelqu'un dit qu'il ne faut point prier, ſaluer, honorer les Anges, qu'il ſoit anathême.* Le St. Eſprit,

à ce qu'on dit, a préſidé aux deux Conciles.

Ste. Marguerite a ſuccédé à Lucine dans les accouchemens. Sa ceinture fait de beaux miracles dans le Fauxbourg St. Germain. Les Dames de la petite rue Taranne, celles de la rue des deux Anges vont ſe ceindre de ce précieux ruban, quand elles touchent à l'inſtant de mettre au monde un porteur d'eau. Les filles du monde un peu curieuſes de leur ſalut vont auſſi, ſur le point d'accoucher, faire un pélerinage à la ceinture de Ste Marguerite. Un tondu de St Germain des prés entoure avec le divin ruban l'énorme circonférence de la fille & dit peut être en lui-même en marmotant l'oraiſon. Je ne voudrais point en avoir fait autant à cette jolie fille, mais je voudrais lui en faire autant.

St. Janvier. Le miracle de la liquéfication de ſon ſang eſt une farce. Le Viceroi de Naples ordonne chaque année très-ſérieuſement aux prêtres chargés du miracle qu'ils aient à l'exécuter. Le P. Mabillon vit cette cérémonie & ne vit point de miracle, la crainte d'être lapidé par le peuple le fit crier au miracle comme les autres.

St. Chriſtophle, nom Grec qui veut

dire *porte Christ* : ce fanit imaginaire a été mis à la place d'Hercule. Sa ſtatue giganteſque ſe trouve dans nos anciennes égliſes. Nos Peres qui avaient peur de mourir ſubitement avaient une tradition qui leur aſſurait qu'on ne mourrait point le jour qu'on avait vu la figure de St. Chriſtophle : en conſéquence on le peignait comme un géant pour la commodité du public. Dans les vieux Miſſels on trouve l'hymne ſingulière qu'on chantait le jour de ſa Fête : elle finiſſait en ces termes :

Beatum Chriſtophorum
Qui portavit Chriſtum
Et aqua non tetigit culum !

St. Michel : la monture de cet Archange commune avec celle de beaucoup de maris, dit la chanſon, fait peur depuis long-tems à la foule des hommes. Le Diable eſt une vieille machine, dit le Roi de Pruſſe, qui commence à s'uſer depuis le tems qu'elle ſert. Jamais un être n'a paré nos Légendes comme le Diable. Le merveilleux de la vie de nos Saints diſparaîtrait bientôt, ſi l'on ôtait les mérites que le Diable leur a procurés. Cet animal, ancien était autrefois dans nos

châteaux, aujourd'hui il n'a plus que la petite oye d'épouvanter les sots ou d'orner les phrases de nos agréables.

Les Démons dans leur origine étaient des Anges de lumiere, une partie se révolta & voulut être semblable à Dieu. C'était donc des Athées, car s'ils avaient connu Dieu, l'auraient ils défié dans sa gloire, ou conçu l'idée d'être semblables à lui? Une partie à résisté à la tentation d'être semblable à l'Eternel. Cette partie avait donc un degré de grace supérieur à la partie qui s'est révoltée. Les Anges n'étaient donc pas au séjour de la perfection dans l'état parfait de leur nature. Ler parfaits ne sont dont pas au Ciel; on peut pécher dans le séjour de la grace. D'où venons nous? Nous sommes pécheurs dans le monde d'hier; puisque nous naissons dans le crime, nous péchons dans le monde d'aujourd'hui : l'exemple des Anges nous fait croire que nous pourrions pécher dans le monde de demain. Elevons nos cœurs à l'Eternel.

Le Diable est sans contredit le plus grand de nos mystères. Dieu crée l'homme innocent : cet ouvrage de sa Providence ne reste pas deux heures sans devenir l'enfant du Diable. Le Ciel noie les hommes dans un déluge, à cause qu'ils

étaient les enfans de la chair & du Diable, la race qui succede devient encore la proie de ce malheureux. Dieu descend lui même pour remporter la victoire sur l'Esprit malin & le Démon triomphe encore par la quantité de serviteurs qu'il se fait dans l'univers. L'avantage du Diable sur le Ciel est de cent mille pour un. Prenez Barême & l'Histoire, comptez: j'ai peur que le calcul ne soit d'un millions contre un.

St. Bonaventure, Docteur de l'Eglise, est l'auteur du Pseautier de la Vierge, imprimé avec l'Approbation de la Sorbone en 1601. chez N. Fosse, rue St. Jacques à Paris. L'Auteur de cet Ouvrages a pris grand soin d'altérer les Pseaumes pour honorer la Vierge. Le Jésuite Baradius qui a travaillé sur cet Ouvrage, demande à Jesus pourquoi il n'a point conduit sa mere avec lui dans le Ciel! *C'est que vous aviez peur*, lui dit il, *que la Cour Céleste ne fut en doute lequel de vous deux était son Seigneur ou sa Dame.* Ce Jésuite appelle la Vierge Mere de Miséricorde: il n'y a que Dieu qui saffe miséricorde, & l'idée que nous attachons à ce terme ne peut être appliqué à Marie.

St. Jean Pape fit un miracle impertinent, marqué au coin de la plus noire

ingratitude. Ce repréſentant de Jeſus, pourſuivi par un Antipape dans le ſiècle où J. C. avait deux ou quatre Chefs viſibles, qui s'égorgeaient réciproquement, & s'anathématiſaient pour avoir le St. Eſprit de leur côté; bref, le Pape Jean, paſſa chez un Seigneur qui lui prêta, à cauſe de ſon grand âge, le cheval de Madame. Le cheval mena très doucement le S. Pere. L'animal glorieux d'avoir porté le Pere commun des fidéles, ne voulut plus porter que des Papes. Madame quelques jours après, voulant ſe ſervir de ſa monture, le cheval la jeta rudement à terre, & lui caſſa une cuiſſe. Le Seigneur jura contre le ſouverain Pontife d'avoir gâté ſon cheval & caſſé une cuiſſe à ſa femme. Ce Pape n'avait ni monde ni charité. Le Seigneur avait raiſon de ſe facher, un pareil tour n'eſt édifiant que dans le Bréviaire où les plus groſſes platitudes ſont chommées de première claſſe.

La Converſion de St. Paul. Ce grand Apôtre a vu le Paradis. Il eſt certain que ceux qui ont écrit de ce ſéjour n'y ont jamais été. Nous avons beaucoup de Romans du Paradis, & pas une bonne Hiſtoire. St. Paul qui parlait la bouche ouverte, parce que les hommes ne peuvent

parler quand ils n'ouvrent point la bouche, dit qu'il a été ravi jusqu'au dernier Ciel, qu'il a entendu des *arcana verba*, c'est à dire des bons mots, & pour nous laisser une exacte description de ce lieu de délices ; il dit fort éloquement : Ce que l'oreille n'a jamais entendu, ce que l'œil n'a jamais vu, est précisément le Paradis : avec des notions aussi claires en est furieusement instruit.

Mahomet en a parlé plus joliment. Son Paradis est meublé de horirs, de belles femmes avec de grands yeux bleus. De jolies femmes avec de grands yeux bleus valent mieux que des bons mots ou des contes-bleus. Le prophète des Croyans donne des plaisirs à ses Bienheureux proportionnés à leurs organes. Le Paradis des Chrétiens ne promet rien de pareil ; ce ne seront que des extases : hélas ! toujours chanter *gloria Patri.*

L'Histoire Sainte donne une mauvaise idée du Paradis. Monsieur Satan, ancien bourgeois respectable de ce pays-là, & même homme en place, n'était dans le fond qu'un coquin, sans le bienheureux Michel, qui mit un peu de police dans le Paradis, ce séjour divin devenait un séjour de brigands. Nous dirons ici bas. & cela pour le plaisir de médire du pro-

chain, que les parfaits ſont là haut, que notre argile en Paradis ne péchera plus; les livres ſaints diſent pourtant que les Anges, qui n'étaient point de boue & de crachat comme nous, y ont péché. La chair ſe corrompt peut-être moins que l'eſprit; & la boue ſans doute ſe conſervera mieux au Ciel: cela eſt drole.

Toutes les belles choſes qu'on a dites du Paradis, ne donnent à perſonne l'envie d'y aller: l'horreur que nous avons de la mort marque que l'amour du Paradis ne nous eſt point du tout naturel. Les malades tâchent de reculer ce voyage le plus qu'il leur eſt poſſible, ils ont raiſon: le Paradis s'embellit de jour en jour, plus nous tarderons, plus nous y trouverons de gens ne notre connaiſſance.

St. Ovide, honoré à Paris d'une foire où l'on vend des colifichets, a deux jambes gauches. Ce Bienheureux eſt invoqué pour les yeux. Les Quinze-vingts ont une vénération marquée pour ſa mémoire; laiſſons les ſaints, parlons des aveugles. Les Echevins de Paris ont fait un Logement magnifique pour les Quinze-vingts, afin de les mieux nicher près des gouttières. L'étranger admire cet édifice, & s'étonne qu'il ne ſoit pas pour ceux deſtinés par la fondation à l'occuper, il eſt

encore plus surpris lorsqu'il rencontre dans les rues de Paris, Messieurs les Quinze-vingts qui lui demandent la charité. Comment, s'écrie un Anglais qui écorche notre langue & nos usages, les Milords qui habitent le Palais des Quinze-vingts; les Pensionaires royaux de sa Majesté vont gueuser d'Eglise en Eglise, sont logés près des gouttieres pour laisser le premier, le second & le troisième étages de leur Palais, à des garçons tailleurs, qui font des culottes sans être passé maitres en culottes; ce monde & Paris, sont remplis de bonnes choses & de contradictions.

Notre petite Salle de l'Opéra comique de la Foire St. Laurent, est assez jolie. Notre Pont Neuf serait un beau morceau s'il n'était pas gâté par une cage à poulets que nous appellons la Samaritaine. Il est étonnant qu'on fasse de si belles choses à Paris, & qu'on ne rétablisse point Mont-Faucon,

Ce lieu si célèbre dans l'histoire, n'étale plus aux étrangers que deux Colonnes mutilées. Ne pourrions-nous pas engager l'état à le rétablir? Il serait satisfaisant pour le public, qu'on donnât cette commission aux Fermiers généraux, voici pourquoi Pasquier a remarqué que les fourches patibulaires de Mont Faucon,

ent porté malheur à tous ceux qui s'en ſont mêlées. Enguerand de Marigny qui les fit bâtir, & Pierre Remi, Sur-intendant des finances, ſous Charles le Bel, qui les fit réparer, y furent pendus. Jean Monnier, Lieutenant civil de paris, y ayant fait mettre la main pour les refaire, y fit amende honorable. La remarque de Paſquier, dit M. de Saint-Foix, eſt bonne, en ce qu'elle fait voir qu'il a été un tems en France où l'on faiſait juſtice des grands, comme des petits voleurs.

St. Antonin, homme éclairé, a édifié ſon ſiècle par de beaux ſonges. La Vierge une nuit, dit ce bienheureux, ſe promena dans le dortoir des Jacobins, en paſſant & repaſſant le long des lits, elle donnait la bénédiction aux moines qui dormaient, elle la refuſa à un gros Moine couché ſur le dos dans l'alitude du vieux Noë. Antonin fut canoniſé par Clément VII, qui aimait les belles choſes.

St. Alberic a reçu un Capuchon blanc de la Vierge, & lorſqu'elle le lui mit ſur la tête, les Capuchons de ſes Moines, qui étaient noirs, devinrent blancs.

Crédulité, c'eſt le ſavoir des ſots.

St. Hilarion n'a point été canoniſé par

les Papes, il le fut par le grimoire, qui servait autrefois à la béatification des Saints. Le grimoire était un livre farci d'oraisons & d'invocations, qu'on récitait la nuit à la lueur d'un cierge triangulaire. Un prêtre le lisait pour savoir si un homme méritait d'être au rang des Saints: les oraisons achevées le prêtre se couchait; si la nuit il faisait un songe agréable; il assurait que la personne pour laquelle il avait lu le grimoire était en Paradis.

St Simon Stoch. La Ste. Vierge qui apporta du ciel le scapulaire du Mont Carmel, en lui disant: Compere Simon celui qui sera vêtu de ce chiffon sera sauvé. Ceux qui le porteront, dit la bulle Sabatine de Jean XXII, confirmée par Alexandre V, ne demeureront en Purgatoire que jusqu'au Samedi suivant de leur décès.

St. Ambroise dans l'apologie de David, avance au sujet du meurtre d'Urie, un principe abominable & contraire à l'humanité. *David*, dit-il: *ne pecha point envers Urie lorsqu'il le fit mourir, parce que les Rois étant les maîtres de la vie & des biens de leurs sujets peuvent les leur ôter lorsqu'ils le jugent à propos, sans qu'ils soient coupables.*

Notre

Notre Dame du St. Roſaire. Le St. Roſaire, dit le livre de la Confrérie imprimé à S. Omer, eſt une choſe myſtérieuſe, c'eſt un ſigne d'Election d'être de cette frérie. *Les réprouvés deviennent enfans de Dieu dès l'inſtant qu'ils ſont confreres. Leurs noms écrits dans le livre de la Confrerie ſont auſſi écrits dans le livre de vie, parce que le livre de vie & celui de la Confrerie, eſt bonnet blanc, ou* blanc bonnet. Ceux qui feront écrire les noms de leurs peres & meres trépaſſés, ſeront aſſurés que leurs parens ſortiront du Purgatoire au moment même que leurs noms ſeront écrits dans ce livre.

Toute la Cour Céleſte & Dieu le Pere ſont de la Confrérie. En diſant le vénérable Roſaire, on gagne trois cens ſoixante neuf mille ans d'indulgences, ſept quarantaines, & l'on dé'livre chaque fois une ame du Purgatoire: ces ſottiſes ont été approuvées par Pie V, Sixte IX, Innocent VIII, Alexandre VI, Adrien VI, Clément VII.

S. Conſtantin, Empereur, Saint fort équivoque. Son Baptême & la guériſon de ſa lepre par le Pape Sylveſtre eſt une fable. Les Hiſtoriens anciens, diſent que cet Empereur ſe fit baptiſer un peu avant

ſa mort, au fauxbourg de Nicomédie; par Euſèbe Arien.

Noé, Saint du Vieux Teſtament, fameux par le grand coffre qu'il fit pour ſauver les hommes. Benjamin Tudele, Juif, dit que le Caliphe Oman employa les débris de l'Arche à bâtir une maiſon à Mahomet. George dans ſon Déluge de Deucalion, dit après d'Haiton, que ſur le mont d'Ararath, on voit quelque choſe de noir, qui a l'air d'une Arche. L'imagination des Fanatiques eſt comme celle des enfans, ils voient des choſes que les Philoſophes ne voient point. Nous connaiſſons par l'Hiſtoire trois Déluges, celui de Noé, celui d'Ogyges dans l'Artique, & celui de Deucalion en Theſſalie. L'Hiſtoire de ces Déluges eſt remplie de Fables & d'abſurdités qui font rire le lecteur.

Après le Déluge de Noé, le vin fut connu, & le vin amena avec lui la débauche ſur la terre. On croirait, dit un ſavant, que les hommes avant le déluge, étaient plus ſages que ceux qui vinrent après. Si l'on conſidère les déſordres que le vin a fait commettre, il eſt probable que l'mpudicité devint plus grande, ſi l'on croit cet axiome.

Sine Bhacco, friget Venus.

St. Jacques, dans ſon Epître Catholique, dit que la foi ſans les œuvres ne juſtifient perſonne. St. Paul, que les œuvres ne juſtifient perſonne, que la ſeule foi juſtifie & non pas les œuvres.

St. Job eſt un poëte ancien, ſon ſtyle eſt rempli d'expreſſions hardies : les ouvrages qu'on lui attribue ont été compoſés à loiſir, & ne paraiſſaient pas être des impromptus faits ſur le fumier. On trouve des idées très-profanes dans ce prophète, celle où il appelle le grand Jéhova, le maître des Dieux eſt ſingulière, L'eſſor poëtique qu'il ſe donne de faire convoquer par Jéhova, l'aſſemblée céleſte, & de faire critiquer par Momus ſous le nom de Satan les actions de Dieu, eſt extrêmement libre. Il faut un eſprit ſupérieur pour croire ce livre inſpiré par le S. Eſprit.

La fête de la préſentation de la Ste. Vierge, chommée en mémoire de Marie, préſentée à l'âge de trois ans au Seigneur. La Légende dorée, aſſure ſérieuſement que le grand prêtre la logea dans le ſaint des ſaints, d'où les femmes n'aprochaient jamais, & où le Sacrificateur n'entrait qu'une fois l'an. Le vénérable

Sanhedrin des Juifs, viola en faveur de Marie, les loix de Moïse ; & il fit construire une chambre sous l'Autel de l'Arche de l'Alliance où les Anges venaient servir la Ste. Vierge.

Lorsque Marie eut atteint l'âge de quinze ans, le Sanhedrin, chargé de la marier, la proposa aux jeunes gens de la Tribu de David. On fit annoncer dans un programme que ceux qui voulaient aspirer à l'honneur de sa main, eussent à se rendre au jour assigné, dans le Temple avec une verge à la main. Un vieux garçon à barbe grise qui lisait les gazettes, se trouva au rendez-vous. Honteux de se voir en face d'une jeunesse brillante, il cacha sa verge sous sa robe, au moment que le Grand Prêtre prononçait les paroles du Bituel Juif, le St. Esprit descendit sur Joseph, & dans l'instant sa verge fleurit. A ce miracle on reconnu le doigt du Seigneur, & le vieux garçon fut nommé l'époux de Marie.

Marie survécut à son époux, & poussa très-loin sa carriere ; quelques jours avant sa mort, un Ange vint lui annoncer que dans trois jours elle mourrait. Les Apôtres dispersés par toute la terre, se trouverent à sa mort. Le bon vent les avait apportés dans des nuages à la

porte de ſa maiſon. Alors on entendit des concerts divins, la palme ſe changea en feuilles dorées. Les Apôtres virent Marie enlevée au Ciel ſoutenue par des Anges. Le ſavant M. de Launoy aſſurait que cette aſſomption était un conte, comme celle de Fatime, femme de Mahomet, que les fidèles croyans chommaient à l'exemple des fidèles Chrétiens. L'Egliſe, qui n'a pas encore mis cette hiſtoire au nombre des article de foi, n'oblige point ſes enfans a le croire. Cette fête fut inſtituée à Aix-la-Chapelle par un Prélat qui faiſait de beaux rêves.

Le 16 Aout St. Hyacynte. Les Tartares aſſiégeant ſon couvent, il prit le Ciboire, & comme il ſe ſauvait avec ce dépot précieux, une groſſe Notre-Dame de Marbre lui dit : Mon bon ami, à quoi penſes-tu ? Comment tu ſauves le fils, & tu laiſſes la mère expoſés à la rage de ſes ennemis ? Le Saint s'excuſa ſur la peſanteur de la ſtatue. Marie inſiſta. Hyacinthe la prit & la trouva légère comme une plume parce que rien n'eſt impoſſible à Marie & a ſes ſtatues de marbre. Ce bienheureux eſt le protecteur des femmes enceintes, à cauſe de ſon nom qui rime avec une fille enceinte. J'ai lu

à la porte des Jacobins de Bruxelles, une affiche conçue en ces termes: *On célèbrera Jeudi, dans cette Eglise, la fête du glorieux Hyacinte, Religieux de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Ce saint est original & singulier pour les femmes grosses, il y aura indulgence plénière sans miséricorde.*

Le bienheureux Ruffin, compagnon de S. François, tenté par le Diable, consulta son patriarche sur ce qu'il devait faire pour se délivrer d'une pareille bête. François lui dit: mon frere, quand le Diable vous tentera vous lui direz: Satan, ouvre ta bouche, je chierai dedans. Chaque fois que Ruffin faisait ce compliment au Diable, le Diable courait comme un Diable. Je suis étonné qu'on n'ait pas inséré cette recette merveilleuse dans le livre des Exorcismes; on craignait peut-être de faire tort à l'eau bénite.

La Portioncule, nom que les Capucins donnent à des indulgences apocriphes. St. François rêvant debout dans une chapelle, vit l'église de Rome en feu: il alla chercher de l'eau pour éteindre l'incendie; sur le bord du ruisseau, il trouva la Ste. Vierge portée sur des têtes de Chérubins: elle lui dit: je descend du Ciel pour te combler de mes faveur, demande moi ce qui te flatera

d'avantage, je te l'accorderai. Après quelques complimens, François lui demanda une indulgence plénière pour les pêcheurs qui entreraient dans la Chapelle de la Portioncule. Le bon Jésus, en considération de sa mère, ratifia l'indulgence, à condition que le patriarche des Capucins la ferait confirmer par le Pape. Ce dernier fit assembler le Sacré Collège, on traita le Moine d'insensé, & on l'envoya prêcher ses frères les lapins (*a*). Le Pape se rappellant quelques jours après que le besoin qu'il avait des moines pour défendre ses prérogatives, lui accorda sa demande. Le comique de cette indulgence, c'est que le bon Jesus l'avait donnée à François pour tous les jours de l'année, & que le Pape la fixa à un seul jour.

Quelques mauvais garnemens avaient

(*a*) S. François appellait avec les lapins & les dindons ses freres; il était encore de la famille des poux, il les ramassait quand ils tombaient, & n'osait les tuer a cause du sixieme commandement, *tu ne tueras point*. Sa sœur l'alouette était celle de sa famille qu'il estimait davantage. Les Capucins ont pris la couleur de cet oiseau à cause qu'il avait un capuchon, & que leur fondateur avait dit que sa sœur l'alouette était l'image d'un bon religieux.

flétri la réputation de St. François, en l'accusant d'avoir commis quelques jolies misères avec une fille du monde. L'accusé pour montrer son innocence, se dépouilla & parcourut les rues d'Assise. Les gens d'Assise connaissaient sans doute les signes de virginité chez les hommes. Cet exemple fut imité par le F. Léonard, élève de St. François.

Dans le tems que les crusifix parlaient, c'est-à dire, dans le bon tems des moines, un crusifix de bois dit à St. François : Mon ami, va-t'en refaire ma maison. Le Saint qui prenait les choses à la lettre, alla apprendre le métier de maçon : & dès qu'il sut un peu manier la truelle, il fut reparer une vieille église qui rombait en ruine. Le crusifix s'appercevant qu'il avait à faire à un sot, s'explica plus clairement. Nous ne nous entendons pas, lui dit-il, mon ami François, vous avez l'esprit où les poules ont l'œuf, l'église qui tombe en ruide, c'est mon église Apostolique, Catholique & Romaine. Dans ce tems-là l'église n'était pas encore infaillible ; car ce qui est infaillible ne peut périr, & n'a pas besoin de réparation.

S. Junipere, Capucin avait lu dans l'Ecriture, qu'il fallait devenir enfant

pour entrer dans le royaume des Cieux; en conséquence il chiait dans son lit comme font les enfans, il jouait avec eux à la bascule. L'odeur de sa sainteté était si forte, qu'on la sentait à vingt pas à la ronde, sur-tout les jours qu'il avait chié au lit.

Le 4 Novembre, S. Charles Borromée : il fut long-tems la dupe des Jésuites. Le P. Ribera, son confesseur, commettait régulièrement dans son Palais le crime que Duchaufour enseignait à Paris.

La conception de la Vierge. L'Eglise jusqu'à l'an 1150, a cru que Marie avait été conçue dans le péché originel. Jean Dun, dit l'Ecossais, fut le premier qui prêcha l'immaculée conception, qui fut soutenue par les cordeliers contre les Jacobins. Sixte IV. Général des Cordeliers devenu Pape, ordonna la fête de la conception, & cela à propos de l'aventure d'un Chanoine en commerce avec une femme. Le prêtre pour aller voir sa maîtresse, passait la Seine, en entrant dans le bateau il avait le saint usage de réciter l'*Ave Maria*. Un jour le Diable & le vent le culbuterent au fond de l'eau : il se noya, & le Diable emporta le Chanoine adultère aux enfers. Le troi-

si me jour de sa damnation, la Sainte Vierge descendit aux enfers, redemanda le Chanoine au Diable, disant qu'il lui appartenait à cause qu'il récitait fréquemment la salutation angélique. Le Diable qui avait meilleures raisons que la Vie ge, soutint que M. l'Abbé lui appartenait, que les *Ave Maria* n'équivalaient point quelques milliers d'adultères, & que le Chanoine était de bonne prise. Après beaucoup de disputes, l'*Ave Maria* l'emporta sur l'Adultère. Le Chanoine ressuscita, & la Vierge lui ordonna en reconnaissance de réciter son office & de chommer la fête de sa conception immaculée.

HISTOIRE DE SUSON ET DE DEUX PRESIDENS A MORTIER,

Extraite du livre qui doit paraître après ma mort.

Qui de nous aujourd'hui se fierait à Suson?

LEs Jacaux avaient beaucoup de femmes sages, des filles très-honnête-

& un beau Sexe qui changeait quelquefois de chemiſe. La perfection de la perfection était parmi les femmes à cauſe que la loi les faiſait perdre ou careſſer à coups de pierre, lorſqu'elles ſe laiſſaient careſſer par les Greluchons. Une jeune mariée nommée Suſon, belle comme une médaille, droite comme un 1, vivait chaſtement. Deux vieux Préſidens à Mortier du grand Châtelet de Jéricho s'en amouracherent : comme ils étaient fort entendus ſur les coutumes de la banlieue de Jéricho, ils firent comme le R. P. Gribourdon & le Muletier adorateurs des gros charmes de Jeanne d'arc, ils s'unirent pour avoir ſes faveurs.

L'aîné de ces Robins ſe nommait Gauthier, il était âgé de quatre vingt-dix-neuf ans neuf mois, trente & un jour, vingt-trois heures quarante-neuf minutes & quatre-vingt quatre ſeconde. Le cadet Garguille n'avait tout au plus que quatre vingt dix-huit ans, vingt-trois mois, trente & un jours, cent neuf minutes & vingt-trois ſecondes. Les deux préſidens ne préſidaient plus à rien. Il y avait au moins trente-cinq ans que leurs chaſtes préſidentes n'avaient vu les pièces ſur le bureaux, le ruban d'or était retiré & ne conſervait plus de ſon an-

cien éclat que le maintien lâche de la houpe de leur bonnet quarré. Un regain de jeuneſſe prit à ces Meſſieurs, ils crurent que la penſée & la volonté étaient chez eux dans le gré de la perfection de Crémiſtic, en conſéquence ils envoyerent des poulets à Suſon. La belle les renvoya, elle ne voulait pas des poulets qu'elle ne les eût apprêté elle-même, elle craignait qu'ils n'euſſeut été lardés; à cauſe que le lard avait été défendu par ſa loi.

Les Poulets, ni le beau ſtyle épiſtolaire ne faiſaient rien ſur ſon cœur; les magiſtrats s'imaginerent que leurs vieux viſages feraient plus d'impreſſion. Un air ancien, diſaient-ils eſt reſpectable. Nos phiſionomies ne ſont point de ce ſiècle, mais nos perruques ſont de l'an paſſé. Quoique l'hiver ne ſoit pas le printems, un ſoleil de décembre réjouit encore, & la Nature fait quelquefois des miracles.

Suſon aimait la propreté, ſa Religion prêchait les ablutions & les chemiſes blanches. Un Canon de ſa loi faiſait manger des pigeonnaux aux Prêtres, augmentaient leurs ordinaires, quand les filles n'étaient point extraordinaires. La jeune femme avait été affligée pendant

cinq jours d'un accident périodique, dans une partie sujette à tant d'autres. Le cinquieme jour de la maladie elle prenait les remedes de la loi, de l'eau claire & une chemise blanche : elle choisissait pour cette cérémonie religieuse un endroit écarté de son jardin ou il y avait une fontaine, appellée la *Cuvette ovale*. Les vieux Sénateur savaient les rubriques de la loi, les us & coutumes des Pays-Bas, ils se cacherent dans le jardin, à dessein de voir les cérémonies de l'ablution.

La chaste Suson alla à la Fontaine de la Cuvette ovale, regarda autour d'elle, & ne voyant personne se deshabilla. Aussi-tôt qu'elle eut ôté un grand fichu & montré une gorge éblouissante, les présidens qui la regardaient de loin avec des lorgnette d'Opéra, furent émus de ses charmes, & dirent entr'eux : confrère, sentez-vous remuer le vieil homme ? Non encore, répondit le Président Gauthier. Suson découvrit son derrière. A ce spectacle les mortiers s'approcherent & dirent à la belle : Madame, l'occasion fait le larron, vous êtes sans jupon & sans chemises, c'est une charité de couvrir ceux qui sont nuds ; comme nous savons notre catéchisme ; nous sentons

une joie inexprimable d'être bienfaisans au prochain & sur-tout quand le prochain est coéffé comme vous. De grace, agréez la peine que nous voulons prendre de cacher votre nudité ; ne rougissez pas, Madame, de vous abandonner à notre charité. Cette vertu est ingénieuse, douce, discrete & tranquille.

Un si beau Sermon sur la charité devait produire son effet sur un cœur qui n'était point encore endurci. Suson honteuse d'avoir montré son derriere à deux Présidens du grand Châtelet, ne savait quoi répondre. Auriez-vous, la belle Dame, lui dit un des Magistrats, le mauvais gout d'aimer votre mari? En vérité, c'est vous anéantir, votre mari est un impertinent de vous enterrer dans ses bras ; êtes-vous faite pour un mari? donnez sans scrupule, Madame, cent coups de canif dans le contrat de mariage, cette misère grisonnée est un chiffon. vive le plaisir de faire un mari cocu... Le Président Garguille s'émancipait, on pardonne ces étourderies à la jeunesse, & les femmes aiment les étourdis.

La jeune femme revenue de son étonnement, dit à ses amans : En vérité, Messieurs, vous n'êtes point honnêtes de prendre ainsi les Dames au saut de la

Cuvette ovale. Cela eſt effroyable, quel langage tenez-vous pour des tuteurs du Roi de Jéricho ? Vous devriez être plus ſage qu'un Chanoine de Notre-Dame. Comment, vous envoyez les filles à St. Martin & vous cherchez à me corrompre? comment, une fille comme moi, qui a été élevée à St. Cyr... Comment voulez-vous que je faſſe mon mari cocu ? Je n'ai point vu cela dans mes heures : voyez ces Meſſieurs, ils veulent... il faut du tems pour faire une cocu. Ne vous fâchez pas ; Madame, dit le préſident Gautier, c'eſt la plus petite choſe du monde, il faut pour faire un cocu le tems préciſément de cuire un œuf frais. Cela vous plaît à dire, répondit la chaſte Sufon : à quatre-vingt dix neuf-ans on ne jette pas ſi-tôt les cocus en moule. Oh! dit le jeune Préſident Garguile, des yeux éblouiſſans comme les vôtres, Madame, une main auſſi charmante eſt un tréſor dans un ménage, nos biens groſſiſſent dans les mains d'une femme ſage ; heureuſes, mille fois heureuſes celles qui ſavent manier les pelotons de laines & l'éguille, dit le ſage Pangloſs dans la femme qu'on ne trouve point. Vous avez bien de la foi à mes reliques, Meſſieurs, je n'en ai pas tant

aux aux vôtres, si vous n'avez que vingt ans... tenez, en vérité, vous avez tort .... pourquoi êtes-vous si vieux? vous vous en tireriez fort mal, croyez-moi, ne deshonorez point le mortier.

Le Président Gautier devenu plus tendre par la résistance de Suson, lui dit: Madame, nous nous flattons d'un heureux succès, dussions nous périr sur le champ d'honneur, nous pousserons notre pointe: vous avez entendu parler de Titon; eh bien, l'aurore préférait ce vieillard aux blondains & aux agréables. Suson qui n'avait lu que les fables de son pays, ignorait celles des grecs, qui aux noms près étaient les mêmes fables, dit à ses amoureux: Finissez, s'il vous plaît, voulez vous qu'on me chansonne dans Jéricho, vous savez qu'il y a de mauvais rimeurs, & puis que penseraient les femmes? Voyez-vous, diraient-elles, la Suson donne ses faveurs à Gautier, à Garguille. La chaste Suson tint ferme aux instances des Magistrats. L'entêtement d'une jeune femme, qui a des préjugés contre les viellards, est terrible; le sexe est toujours vertueux vis-à-vis des gens qu'il n'aime pas.

Les soupirans rebutés de la femeté de Suson, l'accablerent d'injures, la traiterent

rent de coquine & la menacerent de la faire pendre. Vous avez un mauvais goût pour les jeunes gens & les vieux Jansénistes. Vous nous refusez vos soins parce que nous sommes molinistes, pour vous empêcher d'être contraire à notre parti, nous allons vous accuser au grand Châtelet de vous avoir surprise ici dans les bras d'un Janséniste. Suson répondit sans s'émouvoir : Messieurs, comme il vous plaira.

Dans ce tems-là, on avait une idée fort triste du Cocuage : les Jacaux qui n'avaient point lu les Métamorphoses d'Ovide, ni les bons livres, ne voulaient pas que les femmes se mêlassent de changer les hommes en oiseaux. Ils faisaient pendre celles qui se chargeaient de la coëffure de leur mari. L'Ignorance est une terrible chose.

L'affaire de Suson portée au tribunal d'un peuple qui pendait les belles femmes pour une faiblesse, eut un malheureux succès. L'accusée fut condamnée à être pendue. On allait exécuter la sentence lorsqu'un écolier de douze ans nommé Poucet Dandin revenant du Collège passa heureusement dans la Cour du grand châtelet. Le jeune enfant voyant tout ce peuple amassé demanda à un Pa-

riſien qui étâit auprès de lui, ce qui amenait tant de monde. Dame, lui dit le bourgeois de Paris, mon garçon, vous n'avez donc pas entendu crier la ſentence d'une coquine qui gâte les Janſéniſtes, c'ſt la belle Suſon qu'on va pendre au carrefour de croix la rouge. Eſt-elle jolie, dit l'écolier? Oui, c'eſt une grivoiſe qui *aimait* les amoureux comme le pain blanc: deux Préſidens a Mortier l'ont attrappée avec ſon vieux greluchon de Janſéniſte. Vous vous trompez, dit le petit Poucet, cela ne peut être, quand une jolie femme fait ſon mari cocu, elle n'appelle jamais Meſſieurs de la Grand'chambre, ni les Préſidents du châtelet. Qui voulez-vous donc qu'elle appelle, dit le badaud? Perſonne, répondit Dandin; & Dandin avait raiſon.

L'écolier touché du ſort de Suſon, monta précipitamment dans la grand'-chambre du châtelet. & s'addreſſant aux Magiſtrats, il leur dit: Meſſeigneurs du grand châtelet, vous n'êtes que des ânes. C'était l'uſage dans ce tems-là, d'inſulter les magiſtrats. Les Jéſuites de Jérico enſeignaient cette mauvaiſe morale à leur éleves, & cela à cauſe que les écoliers de douze ans avaient beaucoup

d'autorité dans les trois chambres du grand châtelet de Jéricho.

Les Magiſtrats qui prenaient les ſottiſes pour des complimens, firent attention à l'éloquence du petit Dandin, ordonnerent un ſurſit d'exécution, & mirent l'écolier à la place de leur premier Préſident, en lui diſant : mon jeune garçon, vous avez l'air d'un morveux bien élevé, vous êtes probablement un premier de ſixieme, vous deſcendez peut-être de la branche des Georges Dandin, ou de la bonne race des Dandins qui jugeaient dans les caves & dans les gouttieres les grandes cauſes des chats & des chiens. Vu ces raiſons, la Cour vous choiſit à perpétuité pour ſon premier Préſident.

Poucet Dandin flatté du rang que le grand châtelet venait de lui donner, remercia la Cour : & s'addreſſant à toutes les chambres aſſemblées, il leur dit : meſſieurs, j'accepte le rang que vous me donnez, avec ces ſentimens qu'on doit à l'eſtime que vous avez pour les écoliers. Dans l'affaire de Madame Suſon, vous avez dormi à l'Audience ; il ne faut jamais dormir dans la cauſe d'une jolie femme : qui ſont les témoins qui dépoſent contre elle ? Monſieur l'écolier, dit

l'Avocat général, ce ſont le nommés Michel Caſſandre Mathuſalem Gautier, Adam Blaiſe Hérode Garguille, Préſidents à Mortier de cette chambre. La Cour dans l'affaire a ſuivi le Paragraphe quatre-vingt dix-neuvieme du traité des cauſes verreuſes de Dumoulin, où ſur l'explication du digeſte teſtis titicu.. cu .. cujas après Charondas & Bacquet aſſure que le témoignage de deux vieillards eſt préférable à celui d'un écolier de ſixieme, en conſéquece, la Cour à prononcé la ſentence de mort contre la nommée Suſon, atteinte & convaincue d'avoir vendu ſes faveurs au parti Janſéniſte.

L'homme du Roi ayant parlé, le petit Dandin ſe leva & dit à l'Aſſemblée : Meſſieurs, vu les raiſons ſolides de l'Avocat du Roi, je condamne les nommés Michel Caſſandre Mathuſalem Gautier, Adam Blaiſe Hérode Garguille, à être préalablement conduits ès priſons du petit châtelet pour être appliqués à la queſtion ordinaire & extraordinaire. On arrêta les deux vieillards, on les conduiſit en priſon, où on leur fit ſubir la queſtion.

Dans ce tems-là, la queſtion ordinaire était exécutée par deux Sœurs du Pot,

qui adminiſtraient au coupable de cinq en cinq minutes un lavement d'eau à la glace, Elles appliquaient tous le tems que durait la queſtion trente-ſix emplâtres de mouches cantarides au patient, trois au derriere, deux aux aînes, en poſant ces dernieres les ſœurs du Pot élevaient leurs cœurs à l'Eternel.

La queſtion extraordinaire ſe faiſait avec les oraiſons & les prieres anciennes qui ſervaient aux épreuves du fer chaud & aux eaux chaudes. On paſſait une longue perche dans le derriere du patient, on le portait ainſi en proceſſion, il était précédé de banniere de la paroiſſe, & ſuivi du chapitre de Notre Dame de Jérico, Monſieur l'Archevêque à leur tête. Les chantres entonnaient ce verſet du pſeaume : *Manduquaverunt Jacob, ils ont mangé Jacob.* Le chœur répondait : *On a commencé par les feſſes, parce que la moutarde venait après.* On faiſait ſoixante ſept ſtations, à chaque on ſecouait ſoixante-ſept fois ſept fois le patient perché au bout du bâton. Cette cérémonie faite, Monſeigneur & les Chanoines venaient lui cracher au derriere. Les Préſidens qui n'avaient pu ſoutenir les honneurs de la proceſſion ſe couperent dans les interrogations. Le Préſident Gautier avoua qu'il

avait vu la Suſon & ſon Janſéniſte ſur un Pommier, Garguille déclara que c'était un poirier.

Le petit Dandin voyant que ces meſſieurs ſe coupaient, s'écria : Voyez-vous que ces deux malheureux n'ont pas les premieres notions de la Botanique, ils ne connaiſſaient que la plante des pieds; Suſon ne peut avoir accordé ſes faveurs ſous deux arbres ; les vieux Janſéniſtes ne font point, comme les Francs-maçons, les choſes par trois : ainſi, meſſieurs, vos Préſidens ſont coupables. Le grand châtelet de Jéricho vit bien que l'écolier Dandin était éclairé par Crémiſtic. On prononça l'arrêt de mort, & les coupables furent pendus.

Ce jugement qui a extaſié l'antiquité n'eſt point ſi admirable. Les deux vieillards épris des charmes de Suſon pouvaient équivoquer facilement, en prenant un arbre pour un autre, ſur-tout dans un jardin, où les pommiers & les poiriers étaient multipliés. Un mari qui ſurprend ſa femme ſous les arbres entre les bras d'un autre ne va point regarder au ciel pour ſavoir ſous que le conſtellation ſe fait la jonction du capricorne, ou s'il y a des pom-

miers. Les deux Préſidents connaiſſaient peut-être mieux les filles que les arbres. L'écolier de Jéricho n'avait autorité dans la cour Souveraine du grand châtelet pour caſſer la ſentence, & donner à douze ans la loi à d'anciens Magiſtrats. L'hiſtoire de Suſon eſt un vrai conte ma mere l'Oye.

HISTOIRE MERVEILLEUSE ET EDIFIANTE DE GODMICHE'

Trouvée dans uns un ancien manuſcrit de la Bibliothèque de la Sacrée congrégation des Rits

Son air natal eſt celui de la Grille.

GOdmiché, Italien de naiſſance, n'aquit de parens Catholiques, l'an premier de la création des vœux monaſtiques; de jeunes filles de quinze ans à qui les loix ne laiſſaient pas la liberté de diſpoſer de leur patrimoine, avaient diſpoſé dès cet âge de leur libertés, bien précieux ſans lequel les autres

ſont ſans ſubſtance. Ces innocentes avaient fait le marché de bonheure, dans la crainte de faire des enfans, ou d'être ſollicitées par de beaux garçons, qui ſollicitent toujours les filles à en faire.

Les porte-collets de ce tems là plus froids que ceux de ce tems-ci, avaient prêché & aſſuré à ces filles qu'un habit de bon gout offenſait le ciel, qu'un vêtement ridicule & groteſque allait mieux à des Vierges deſtinées par la création de l'argile du premier homme à jouir du bonheur éternel. Les haillons qui rendent la vertu mauſſade, ſont de très-ſaintes choſes. Un capucin habillé en Satyre, en Egypan, eſt un objet trés-récréatif pour les Anges. Ces indignes malvêtus dans ce monde feront richement habillés là-haut, où ils occuperont les premieres loges. Leur craſſe, leur vilaine barbe & leur vermine placées à côté de l'Agneau ſans tache, jeteront un furieux éclat dans le Paradis. L'incroyable & l'extraordinaire entrent aiſément dans l'eſprit des filles de quinze ans, parce que les filles de quinze ans ſont très-crédules.

Une Nonnain, nommée Sœur conception, était rongée de certains couſins iſſus de la même nation de ceux dont ſe plai-

plaignait l'Apôtre des Nations. Le Directeur du couvent s'amouracha d'elle, il cherchai à triompher de ſa vertu. La Sœur qui avait fait vœu d'être ſtérile à deſſein d'augmenter la gloire de l'Etre ſuprême, s'oppoſait aux deſirs naturels du Directeur. Le moine vigoureux; aimait les filles à cauſe que ſa mère avait été fille, lui diſait : en vérité, ma chere ſœur, votre caprice eſt inconcevable, pourquoi vous laiſſer manger des couſins? Un malade qui peut ſe ſoulager, & qui ne le fait pas, offenſe le ciel. La pâleur mortelle répandue ſur votre front, annonce que vous ne garderez plus long-tems votre pucelage. Quel chien de plaiſir de laiſſer pourrir de ſi belles choſes dans la terre? Ah! ma chere Sœur n'enfouiſſez point vos talens, il vaut mieux faire un enfant que de ne rien faire. La nature pour engager les filles au travail attache des plaiſirs à cette beſogne. Qu'elle ſenſation trouvez-vous d'obéir à une ſupérieure ſtupide : croyez-moi, tuez vos couſins : tenez, ma ſœur, je me charge volontiers de l'opération ; eſſayez, l'inſtrument meurtrier vous fera plaiſir. La ſœur ébranlée par les diſcours de ſon Directeur, conſentit à la mort des couſins.

Auſſi-tôt que la ſœur vit l'appareil, & ſur-tout l'inſtrument qui devait tuer les couſins; elle recula & parut étonnée: Comment, mon révérend pere lui dit-elle croyez vous tuer mes couſins avec une miſère comme votre inſtrument, il faut un bras plus fort que celui-là. Ne vous inquiétez pas, lui dit le Cordelier, c'eſt le meilleur de l'ordre; il a eu trente-ſix voix au dernier chapitre général. La nonne qui croyait en Dieu & dans le pere Directeur, ſe laiſſa perſuader. Le pater tua les couſins. La ſœur trouva l'opération ſi douce, l'inſtrument meurtrier ſi agréable; qu'elle deſirait d'avoir encore des couſins à détruire.

Depuis le maſſacre des couſins, le Directeur était intrigué ſur les ſuites de cet aſſaſſinat. Il craignait que les cendres de ces animaux ne renâquiſſent comme celles du Phénix, & ne produiſiſſent un gros garçon. L'Inquiſition, les Peres Jacobins & la ſacrée Congrégation des rits défendaient dans ce tems-là aux Cordeliers, aux Moines & aux Confeſſeurs de faire des enfans aux filles, à cauſe qu'ils avaient dit des paroles qui n'étaient point dans la loi. Un Directeur était brûlé par les bourreaux du St. Pere, quand il s'aviſait de diriger le corps de ſes pénitentes.

Le Cordelier alla consulter une vieille Sorcière, logée dans une cabane aux pieds du *Monte Cavallo*. Cette femme avait été protégée de plusieurs Papes, à cause qu'elle avait deviné, en jouant les cartes, que le St. Esprit le choisirait. Les Cardinaux allaient la consulter chaque fois qu'il mourait un Pape, & la Sorcière était fort considérée du sacré-Collège.

Le Moine en l'abordant lui dit: La Signora Moïsa Merlina Dandora, j'ai connu en chair & en os une jeune nonne qui avait la peau blanche comme du pain béni, la taille droite comme un cierge paschal, le visage vermeil comme le sang de S. Janvier, des yeux brillans comme les œufs de Pâque, une fille enfin charmante comme les onze mille Vierges. Vous avez fait sans doute un enfant à cette belle nonne, lui dit la Sorcière. Oui, la Signora, répondit le Moine. Mon pere, il n'y a point de mal à ça, les Abbés font de cette magie-là tous les jours sans aller au Sabat: que voulez-vous donc de moi? Je voudrais, dit le Moine, que la Sœur ne devînt pas enceinte. Cela n'est point aisé, cependant je vais consulter mon Grimoire. La Sorcière prit un jeu de cartes, c'était son livre de magie, elle fit passer & repasser des carreaux,

des trefles, ſans rien découvrit, le valet de picque accompagné d'un as rouge parut tout à coups : à ce ſpectacle la Sorcière s'écria : vive le Diable, la religieuſe accouchera d'un mâle. Notre Dame de Lorette, dit le Directeur, je ſuis perdu ! ne craignez rien, lui dit la Signora, ce qu'elle mettra au monde ne ſera point un enfant. Une vieille Sibille de la marche d'Ancone, a prédit dans le Chapitre 23 de la bonne foi au Diable, que l'an premier de l'Ere monaſtique, une Vierge enfantera Godemiché. Cet enfant, l'image de la virilité, ſera le conſolateur des filles & l'allégement des miſères de la grille.

Afin que le miracle réuſſiſſe, vous ferez manger des Mandragores à la Nonne. Du tems d'un ancien Patriarche qui n'était point du tout Sorcier, & qui fut le pere d'un peuple qui n'était point Sorcier, on croyait que les Mandragores faiſaient des enfans, à cauſe que leurs racines portaient la figure des choſes qui font les enfans. Vous ſavez qu'en bonne Phyſique la figure ne produit jamais la réalité, en ſottiſe & en ſorcelerie la figure détruit la réalité. Vous prendrez donc une livre de Mandragore, une once des étoupes (*) qu'on a brûlées fort inu-

(a) On brûle des étoupes à l'exaltation des

tilement à l'exaltation du dernier Pape ; vous délayerez ces ſimples dans une pinte d'eau luſtrale & demi-ſeptier de lait d'Aneſſe : du tout vous ferez un boudin blanc que vous ferez manger à la Sœur enceinte.

Après que la Nonne aura pris cette portion, vous direz l'oraiſon des quarante jours que vous trouverez dans de mauvais livres de prieres. Le dernier jour de la quarantaine vous demanderez à la Ste. Vierge que le ſortilège s'accompliſſe, à cauſe que vers la fin de l'oraiſon des quarante jours il y a une Pauſe où la rubrique avertit de demander ce que l'on veut, que la Vierge l'accordera à ceux & celles qui le lui demanderont dévotement. Après l'oraiſon vous prendrez de l'eau bénite, vous ferez le ſigne de la croix trois fois, & au lieu de dire *in nomi ne Patris*, *&c.* vous direz ces parole des Deſpautere. *Corbaſus hic aut hæc groſſus.* Pendant neuf jours vous direz l'oraiſon

---

Papes, en leur criant bien fort aux oreilles! *Sancte pater, ſic tranſit gloria mundi.* S. Pere, voilà comme ſe paſſe la gloire du monde. Malgré ce feu d'atifice, le pape eſt fort attaché au patrimoine, à ſes trois couronnes & à ſes prérogatives.

ſuivante à S. Guinolé : le Latin de cette oraiſon ne vaut pas le Diable. Ne vous en étonnez point, on ſait par l'hiſtoire de Loudun, & la tradition de tous les poſſédés, que le Diable parle Latin comme un fiacre.

L'oraiſon que la Signora Moïſa Martina Dandora donna au Directeur, était bâtit en ces termes.

Oremus.

Sanctus Guinolus, Confeſſor Eccleſiæ, rogo te per gloriam tuam collatam à ſanctiſſimam Papam & per fidem quem provinciam Armoricam habet circam tuam reliquiam ut Sororem Conceptionem largire digneris à peſte, à furore Normandorum, *liberare ac puerum de ejus utero rejicere ſicut ſacerdos templitui repuiſatſcipionem tuam, quando muliers devotas eunt ſcauere tuum Sanctum inſtrumentum. Per ſanctum dactilum tuum compoſitum longo cum duobus bervibus. Amen* (*).

(*) (a) St. Guinolé, confeſſeur de l'Egliſe, je te prie par la gloire que ta conféré le St. Pere & par la foi que la province de Bretagne a pour ta relique, que tu daigne délivrer la Sœur conception de la peſte, de la fureur des Normands ;

Le Directeur exécuta toutes les oraisons sans scrupule. Il avait étudié son traité du scandale chez les Jésuites, il était persuadé qu'on pouvait en conscience commettre saintement dix crimes pour en cacher un. Il fit un boudin de Mandragore & le fit manger à la Sœur Conception.

Quelques jours après avoir mangé le boudin, la nonne enfla. La mere Abbesse qui connaissait la bonté des verroux & des grilles de son parloir, ne savait à quoi attribuer l'épaississement de Sœur Conception. Elle crut quelque tems que c'était un mystère. Le mystère croissant chaque jour, elle eut des inquiétudes. En fille prudente, elle appella le Confesseur extraordinaire pour interroger la Nonne, & savoir si le Diable ne pouvait point engrossir les filles. Le Confesseur qui était un Mathurin, demanda à la Nonne si elle n'avait point greluchonné avec des faraux. Non, mon révérend, lui dit la Sœur. Mais n'auriez-vous pas

& rejeter de son sein l'enfant qu'elle a conçu, ainsi que le prêtre de ta chapelle repousse ta Bequille quand le dévot sexe va grater ton saint instrument: par ton saint S. dactile composé d'une longue & de deux brèves: Ainsi soit-il.

joué au *qui met-on*; il y a sept à huit ans avec de beaux garçons? Hélas! mon Pere, je n'avais alors que sept ans, est-on si long-tems à faire un enfant? Oui, dit le Pere Mathurin, sur-tout quand les filles sont difficiles à accoucher, nous savons par l'Ecriture Sainte que la mère de St. Cristophle a été dix-huit mois à le faire, peut être que vous avez un St. Christophle dans le ventre: en ce cas je vous plains, ma chère Sœur; car le gros St. Chistophles a occasionné de furieuses douleurs & de terribles coliques à Madame sa mere en le mettant au monde. Dame, aussi il était si grand que ça faisait trembler. Le Casuiste ne concevant rien à la grosseſſe de la Sœur Conception, l'attribua au Diable, selon l'usage de ce tems-là, de charger cette bête des accidens ou des événemens que l'ignorance ne concevait pas. Sans le Diable les Directeurs seraient souvent sans bonnes raisons.

Le cas de Sœur enceinte était regardé comme un cas réservé au St. Siege, on le proposa à la Congrégation du St. Index qui décida avec le St. Pere qu'il fallait derechef interroger la Nonne la menacer sous peine d'excommunication majeure de déclarer la véritable cause de sa

groſſeſſe. On députa en conſéquence un Légat *à Latere*, qui conjura la Sœur par la chaiſe percée du St. Pere, de lui déclarer la vérité. La religieuſe tenant ferme contre les foudres du Vatican, n'avoua rien. Le Légat ne pouvant tirer aucun éclairciſſement, s'aviſa de demander ſi elle n'avait pas mangé du boudin. La Nonne avoua qu'elle en avait convoité long tems, que ſon Directeur lui en avait donné, & que le boudin lui avait procuré des rapports & des envies de vomir.

Le Légat rapporta l'affaire à la ſacrée Congrégation des Rits, qui convoqua la ſacrée Congrégation *des auxiliis* & tous les Cardinaux (*). On fut long tems avant de décider, mais non pas un ſiècle comme dans la cauſe des Capuchons pointus des Cordeliers qui occupa quatre Souverains pontifs. Les Congrégations aſſemblées déciderent qu'il fallait s'informer de quelle couleur était le boudin que la ſœur avait mangé : en conſéquence

(a) On donnait ce titre de Cardinal aux curés de Rome : aujourd'hui on le donne à des êtres inutiles, qui inférieurs aux Evêques, ont acquis, on ne ſait trop pourquoi, le pouvoir d'élire les papes.

on renvoya le légat chargé de nouvelles instructions relatives aux couleurs.

L'envoyé du St. Siège rapporta que la Sœur avait mangé du boudin blanc. Les Docteurs consultérent l'Ecriture, ils trouvèrent un passage où Salomon parlait de Boudin, mais ce passage ne décidait que pour le Boudin noir. Il était conçu en ces termes *nigra sum sed formosa*. Pour l'approprier au Boudin blanc on consulta les Auteurs Grecs, les vieilles Poliglottes, le Talmud, le texte Hébreu, le Samaritain, & la Bible de Mons. Ces livres qui se contre disent toujours furent par hazard d'accord sur le boudin noir. Les sacrées Congrégations ne pouvant rien décider sur cette grosseſſe renvoyerent l'affaire aux Médecins.

Il y avait à Rome dans ce tems-là deux cens treize Hippocrates ignorans comme le sont ordinairement ces docteurs adversaires de la santé. La faculté avec Monsieur le Doyen en tête examina le cas de la Sœur Conception : après beaucoup de Grec & de Latin inutilement prodigué, on décida que le Boudin composé de graisse & d'autres viandes indigestes ne pouvant se dissoudre aisément dans l'estomac, séjournais long-tems dans les dernières voyes, & s'arrêtait avec

irritation dans le boyau rectum, & que de là provenait l'enflure de la malade ; à cause que Gallien a dit que le ventre rempli de Boudins était plus enflé ordinairement, que le ventre d'un homme qui n'avait pas mangé depuis trois jours, *repletio betolii pessima.*

Un accident malheureux fit accoucher la Sœur avant terme, elle rêva qu'elle était à sa toilette à mettre des bijoux à ses oreilles, elle croyait dans son rêve que ses bijoux étaient des Diamans ; mais aussi-tôt qu'elle prit son miroir pour voir l'effet que les bijoux feraient, elle fut effrayée de voir en leur place les deux pandant d'oreilles qu'Origenes se coupa pour avoir le royaume des cieux. Au cri perçant qu'elle jetta elle fit accourir la mere Abbesse & les quatre Discrettes : à peine ces Nonnes furent-elles entrées dans la chambre de Sœur Conception, qu'elle sentit les grandes douleurs de l'enfantement.

Godemiché commençait déja à paraître à la porte du monde. Les Discrettes les lunettes sur le nez regardaient son entrée triomphante & c'écriaient de tems en tems : Jesus Maria, le boudin avance. A chaque effort de la Sœur Conception le corps de Godemiché sortait de plus en

plus. Les vieilles un Chapelet à la main priaient le Cie, notre Dame des sept douleurs ou de la compassion, pour l'heureuse délivrance de leur Confœur, & de tems en tems encourageaient de leur voix rauque la pauvre malade. Bref, l'enfant vint au monde. La jeune Abbesse le reçut dant une guimpe fine, les Discrettes étonné s le prirent d'abord pour une écritoire. Vive Jesus! dit la plus vieille, le Boudin est une écritoire : voyez-vous l'encrier & le sablier? L'abbesse qui n'était pas si bête sentant palpiter l'écritoire dans sa main la mit dans sa gorge pour la ranimer.

Godemiché n'était pas comme les hommes obligé de passer par les misères de l'enfance. Dès qu'il fut dans le sein de la jeune Abbesse il s'électrisa & prit aussi tôt l'âge de puberté. Le premier usage qu'il fit de son existence. fut de glisser du corset de l'Abbesse vers un endroit que la pudeur m'empêche de nommer dans un siècle où la décence est un si beau mot. L'Abbesse tomba dans l'instant en extase, ses yeux mourans & presque fermés par le plaisir : un mouvement délicieux l'agitait voluptueusement : à chaque secousse que lui donnait Godemiché elle s'écriait. Ah!... ah! j'expire...

mon bon Jesus, est-il possible que ta bonté ait rendu tes créatures susceptibles de tels raviſſemens?

A peine Godemiché eut-il rempli de son onction la Mere Abbesse, qu'il s'envola sous le jupon d'une jeune Novice: la Nonne tomba à l'instant dans cet état charmant, qui rend les mortels égaux aux Dieux. Ah cœur! s'écria-t-elle, ô plaisir ---- je mœurs ---- j'expire --- attends ---- finis ---- non, continues. Un silence enchanteur succéda à ce barbouillage; bref, Godemiché comme un papillon volage ou comme un François, voltigea de Nonnes en Nonnes, les combla de plaisirs. Fatigué de tant d'exploits, le héros tomba à terre. Une vieille discrette le ramassa, & croyant le ranimer dans son sein comme elle avait vu faire à son Abbesse, elle ne fit que hâter le moment de son trépas: le valeureux Godemiché épuisé de fatigue & saisi par le froid qui le prit subitement dans les tetons secs de la douairière, expira.

L'Abbesse & les Nonnes revenues de l'extase où le plaisir les avait plongées, demanderent où était le Dieu qui les avait enchantées. La vieille le tira de son sein & leur montra le pauvre Godemiché sans vie, à ce spectacle elles verserent un tor-

rent de larmes l'amour ce vrai consolateur du monde leur donna l'idée de faire une figure semblable à celle du défunt. On la fit d'abord de chamois, quelque tems après de velours (*a*) & les siécles perfectionnerent tellement l'instrument qu'on introduisit dans son sein un petit réservoir de lait chaud qu'un piston artistement construit élance avec vigueur dans le séjour constant des plaisirs: depuis ce tems l'image sert de réalité: la figure du mort a passé dans tous les couvens où il a pris le nom honnête de Breviaire du Dioceſe.

HISTOIRE DES SEPT FILS AIMON

Extraite du livre qui paraîtra après ma mort.

Que l'affreux Fanatisme a troublé les mortels!

ALexandre surnommé le *Grand*, pour avoir été le plus fameux bourreau

(*a*) Dans une abbaye en champagne, un Notaire un peu mouton, faisait l'inventaire des meubles d'une Abbesse, mit bêtement sur sa

de la terre, était comme Dieu fils de Jupiter, & comme homme, fils de Philippe Roi de Macédoine. Le divin Alexandre mourut, deſtin le permit ainſi, dans la crainte de ſcandaliſer les hommes aſſez méchans pour mépriſer la Divinité, ſi elle eût fait une fils immortel. Car un Dieu immortel qui fait un enfant à une petite créature humaine, commet une eſpèce de beſtialité, plus grande que celle pour laquelle on brûle tant de malheureux bergers & de garçons d'écurie, qu'on retirerait aiſément de ce vice, ſi on leur donnait tout naturellement une jolie fille. Mais on aime mieux faire de la cendre avec des hommes, parce qu'ils ſont néceſſaires à l'Etat.

Après la mort de ce Monarque un enfant nommé Antiochus trouvé parmi les œuvres de Sa Majeſté ſuccéda à quelques fragmens du Royaume de ſon pere. Il fit la guerre aux Jacaux & prit Jéruſalem. Quelques honnêtes bourgois de cette ville ornés d'un peu de ſens commun depuis qu'ils ſe communiquaient aux étrangers, ſe rangerent du parti du Roi, prirent le ton aimable des gentils,

---

liſte Item *un inſtrument de velours à l'uſage de la défunte.*

ne couperent plus le prépuce à leurs enfans, mangerent du jambon, des poulets piqués, & trouverent que cela était bon.

Pour subvenir aux besoins de l'Etat, Antiochus avait enlevé de Jérusalem, les chandeliers d'or, les ustensiles & toute la vaisselle du Saint Suaire. La perte de la vaisselle & des ustensiles consterna tellement Jérusalem que les filles, dit le P. Berruyer, *furent affaiblies*, *la beauté des femmes fut changée*; & cela à cause qu'il n'y avait plus d'ustenciles dans Israël.

Cette vaisselle changée en écus fut la cause qu'on ne fêta plus le dimanche dans Sion, parce qu'on ne pouvait chommer cette fête sans vaisselle; comme si les chandeliers, les pelles à feu & les encensoirs étaient nécessaires à marquer l'honneur & la reconnaissance qu'on doit si naturellement à l'auteur de tout bien.

Le Roi instruit que ces petites misères n'avaient rien de commun avec le vrai culte, ordonna à ses sujets d'observer la loi naturelle, d'aimer leur prochain comme eux-mêmes, de ne plus égorger ceux qui ont des prépuces, d'abandonner généreusement le Sabat aux Sorciers, de ne

p'us brûler des poumons de bœuf, des pieds de mouton & des rognons de veau. Sa Majesté répréſenta qu'il vallait mieux donner le bœuf aux pauvres, qu'elle ſavait très-particuliérement que Crémiſtic n'était point Anglais, qu'il n'aimait point le rosbif. Ici le P, Berruyer aſſure que pour faire obſerver ſon ordonnance, Antiochus fit étrangler les petits enfans au cou de leurs mères. Un Monarque élevé à la cour des Céſars, où il avait ſuccédé la douceur & l'urbanité romaine n'était pas capable d'une action auſſi indigne. Le P. Berruyer, comme diſent les Italiens, nous conte des Couillonades.

Mathieu Aimon fils de Simon Aimon, la véritable ſouche de la famille des quatre fils Aimon était depuis peu de tems Sacriſtain de la Chapelle du Saint Suaire. Matthieu avait ſept enfans, prêtres, habitués de la même Chapelle. Ces égliſiers murmuraient contre les ordonnances du Roi, ſe plaignaient ſur-tout, de ce qu'il avait enlevé la vaiſſelle, & que les Jacaux ne venaient plus chercher des Evangiles.

Antiochus informé de leur révolte; envoya un exempt de la Connétablie d'Antioche pour les contraindre à ſe ſoumettre à ſes loix. Matthieu & ſes fils répondirent à l'envoyé au bâton : Que leur

Religion leur défendait d'obéir au Roi. Un des records qui accompagnait l'exempt, dit à Matthieu : Mon révérend, vous avez tort, S. Paul recommande expreſſement l'obéiſſance aux Souverains, votre mauvaiſe doctrine ſent terriblement celle des Jéſuites. Matthieu rempli du ſaint zèle de la déſobéiſſance, tua le records & l'exempt.

Cette action fanatique eſt ſanctifiée par le P. Berruyer, qui aſſure que Crémiſtic inſpira à Mattheu de déſobéir au Roi, de tuer ſes envoyés & tous ceux qui avaient raiſon. Antiochus irrité de cette inſolence, envoya une armée nombreuſe contre Matthieu, & les Jacaux que ce dernier avait ſoulevés. Les troupes de Sa Majeſté ſe trouvèrent en face des ennemis un jour de Sabbat. Le Général propoſa la bataille aux révoltés; ils la refuſèrent ſous prétexte que leur loi ne leur permettait pas de défendre leur vie le dimanche. En conſéquence de cette rubrique ils ſe laiſſerent égorger comme des montons. Depuis cette aventure, le P. Matthieu ordonna aux Jacaux de ne plus être ſi bêtes, & ſur-tout, de ſe battre le jour du Sabbat.

Matthieu & ſes fils coururent le pays, circoncirent les enfans qui avaient leur

prépuce. Cette guerre dura long-tems; les fils du bon homme Aimon commandèrent tour à tour les révoltés, & furent tantôt battus, tantôt victorieux; c'eſt le ſort ordinaire des armes.

Depuis quelque mois Antiochus avait entendu parler d'une ſociété nommée la Franche-Maçonnerie. Les hommes initiés dans cet ordre, étaient freres. On raiſonnait diverſement de cette fraternité. Les uns diſaient que les maçons étaient des Jéſuites, les uns des innocens qui jouaient à la Chappelles comme font les enfans; les autres diſaient qu'ils étaient des chymiſtes qui faiſaient de l'or entre deux pilliers, & qu'ils avaient une loge dans le temple de Jéruſalem remplie de bijoux, d'ornemens, de richeſſes & d'une tête à perruque. Le Roi voulut connaître cette frérie, il envoya à Jéruſalem un certain Héliodore pour s'informer de ces hommes extraordinaires. L'envoyé arriva la veille de la S. Jean, il alla frapper de la part du Roi à la porte de la loge. Il fut arrêté par le frere Terrible, qui ſe mit à crier *il pleut.*

Comme l'envoyé était un profane, deux ſacrés apprentifs vétus de leurs tabliers blancs parurent auſſi-tôt &, roſſerent le profane Ambaſſadeur à coups de regle.

Ce dernier, se mit à faire le signe de *miséricorde*, & à crier : *A moi les enfans de la Veuve.* Il avait appris ce signe & ces paroles d'une fille du monde, à qui un jeune Français discret l'avait confié. A ces mot, la loge s'ouvrit, Héliodore vit quatre-vingts canons chargés qui l'épouvanterent moins que le frere Terrible. On reçut Héliodore maçon, & dans l'instant il vit, à ce que disent les Franc-Maçons, ce que l'esprit humain ne peut comprendre.

L'Ambassadeur étonné des vertus qu'il trouva parmi les Maçons, ne peut s'empêcher de leur dire : Mes Freres, depuis que j'ai l'honneur d'être de votre illustre société, située *à l'orient de Jérusalem*, je m'apperçois que le Pape (*a*) est un sot de vous avoir excommunié. Vos loix sont dignes de l'humanité ; celui qui a imaginé vos mystères, avait assurément plus d'esprit que celui qui a imaginé la Messe. Vos canonées de poudre forte valent mieux que la première & la seconde ablution de la messe, & le memento pour les trépassés.

(*a*) Rome a excommunié les Francs-Maçons. Cette censure est aussi ridicule, que celle de jeter un interdit sur un Royaume à cause que le Souverain ferait du bien à ses sujets, & l'aumône aux pauvres.

Le vénérable, pour répondre aux politeſſes de l'Ambaſſadeur, ordonna au Frere premier ſurveillant de charger pour une ſanté reſpectable. Le vénérable Frere ſurveillant ſe leva, & dit: Mes Freres, la ſanté propoſée par les très Vénérable, & celle du Roi Antiochus notre auguſte Souverain, nous la célébrerons avec tous les honneurs de la Maçonnerie par trois grands coups qui partiront de l'orient, & ſeront répétés à l'occident; alors on but à la ſanté du Monarque & l'on fit grand feu.

Matthieu Aimon mourut, un certain Jaſon obtint pour une ſomme d'argent la Cure du Saint Suaire. Le nouveau Paſteur attaché à la Cour, changea toutes les rubriques de l'office de la Sainte Face, & fit conſtruire vis à-vis de la Chappelle une place pour avoir des danſeurs de cordes & des joueurs de gobelets, qui ſavaient eſcamoter les chapeaux auſſi proprement que leurs deſcendans eſcamottent les mouchoirs dans la Bourſe d'Amſterdam (*)

(a) Malgré l'apologie qu'un Juif a fait compoſer en faveur de ſa Nation, les Juifs n'ont jamais cultivé d'autre art, que celui dont parle Arlequin cité devant la juſtice, & condamné à être pendu, pour l'amitié qu'il portait aux

Il y avait alors à Jérusalem un bon homme nommé Nicodème, à qui l'on voulait faire manger de bonnes choses, entr'autres une cuisse de poulet picqué & une tranche de jambon. Comme le bon homme avait peur de gâter son ame avec du jambon, il préféra la mort; & cela fut très agréable à Crimistic. Une bonne femme le pendant du bon homme, avait sept enfans qui ne mangeaient pas de lard. Le Roi les fit venir & leur ordonna d'en manger, la famille protesta qu'elle n'en mangerait point. Le Souverain les fit mourrir comme des rebelles à ses ordres. La mere chanta pouille à Sa Majesté, & tout ce train se fit pour une miserable tranche de jambon.

Ce fut dans le tems des sept fils d'Aimon que le système de l'immortalité de l'Ame & la Résurrection future commença à prendre croyance. Quelques Jacaux s'imaginerent d'autant plus aisément qu'ils ressuciteraient un jour, qu'ils voyaient les os de leurs peres empaquetés & con

belles lettres. Ceux d'Amsterdam unissent aux connaissances litté a res, le talent d'escamoter les mouchoirs, ils m'en ont pris trois en traversant leur quartier. C'est en reconnaissance de cette friponnerie que je les honore de ce petit *memento*.

fondus dans le cimétière où tous les hommes ſont égaux.

Les corps, diſaient les Théologiens, ſerons glorieux, parce qu'ils ſeront en cendres. Il eſt tout naturel de réduire en pouſſière ce qu'on veut rendre immortel; & vous voyez clair comme le jour, que la deſtruction de votre corps eſt une preuve triomphante de ſa réſurrection. Certains Jacaux qui ſavaient lire, diſaient aux partiſans de ce ſyſtème : La Réſurrection des morts n'a pas été connue de nos peres. Le Ciel leur avait bien promis le pays de Béthanie, du lait, du miel & des agneaux qui badineraient avec la gueule du loup, mais pas un mot de réſurrection. D'autres plus éclairés ſoutenaient que les animaux reſſuſciteraient auſſi à cauſe qu'ils mouraient & pourriſſaient comme les hommes. *Si la deſtruction de l'homme*, diſaient-ils, eſt une preuve de ſa réſurrection, les brutes ont la même preuve.

La Nature ne donne aucune autre idée aux hommes & aux animaux de leur réſurrection, que celle de la Métamorphoſe naturelle ou le changement des formes. La Nature détruit les corps & les reproduit. Un vrai fidele, un bon Chrétien enterré au pied d'un bon Chrétien qui

promet de bonnes poires, engraiſſe l'arbre ; la ſubſtance de l'homme paſſe dans celle des poires, un petit maître mange de ces poires, ſa maîtreſſe en mange auſſi, il couche avec elle, lui donne du bon chrétien, & le ſuc de la poire produit du bon chrétien après quelque ſéjour dans le ſein virginal de la belle. Voilà comme la réſurrection naturelle ſe fait, & comment ſe forment les générations. La matière eſt une navette que la Nature tient en main & fait jouer ſans ceſſe.

La Réſurrection des hommes, diſaient les Prêtres, eſt démontrée parce que cette promeſſe eſt imprimée & reliée dans un vieux livre. Ce livre il eſt vrai n'eſt point la Nature, mais il eſt préférable à la Nature, parce qu'il eſt plus riche & plus magnifique dans ſes promeſſes que la Nature. Un cordonnier qui donne 24 ſols de la façon d'une paire de ſouliers trouvera plus d'ouvriers qu'un autre qui ne donnera que 12 ſols. La Nature eſt le ſecond cordonnier, la Révélation eſt le premier. Cette dernière eſt d'autant plus croyable, que la Nature peut nous tromper, & qu'il eſt impoſſible qu'un livre bien relié puiſſe nous tromper. Ces beaux raiſonnemens trouvaient des admirateurs qui aſſuraient que les Prêtres raiſonnaient fort

fort juſte ſur des choſes qu'ils n'entendaient pas.

Les hommes, diſaient les uns, ſeront plus ou moins glorifiés à proportion de ce qu'ils auront ſouffert plus patiemment les miſères de ce monde. Les animaux, diſaient les autres, ſeront glorifiés comme les hommes, à cauſe qu'ils ſouffrent davantage & ne murmurent point tant contre le créateur, dont ils ſont les très-humbles créatures.

Les chevaux de fiacre de Jéruſalem & de Paris, ſont réellement malheureux & par là dignes d'un meilleur ſort; car il n'eſt point poſſible que la Nature les ait deſtinés à tant de maux. C'eſt l'état déplorable des pauvres chevaux de Paris, qui a donné à Jean-Jaques Rouſſeau l'idée de ſon ſyſtême de l'inégalité des conditions; ſon ouvrage ſerait le comble de l'abſurdité, ſi on voulait l'entendre de la nature de l'homme. J'ai un exemplaire de ce fameux diſcours, où j'ai mis à la place du mot *homme*, le mot *cheval*, par ce moyen j'entends parfaitement mon Jean-Jaques.

LES TROIS COUVENS DE JESUITES.

Hiſtoire extraite du Livre en queſtion.

Le feu ſans doute aura pris par derriere.

IL y avait dans l'orient trois couvens de Jéſuites qui n'aimaient pas les filles. Les révérends avaient détournés les canaux de la génération dans l'eſpoir de faire de beaux garçons ſans le ſecours des belles filles. Le grand Crémiſtic irrité de la conduite de ces moines, forma le deſſein de les détruire; mais en garçon prudent, il conſulta un certain Abraham Chaumeix qui avait des préjugés légitimes pour aimer les Jéſuites. Maître Abraham, lui dit-il, vous ſavez que la couſine de M. Vadé a dit publiquement *qu'elle avait des préjugés légitimes, que vous étiez un des plus abſurdes barbouilleurs de papier qui ſe ſoit mêlé de raiſonner;* C'eſt une femme d'eſprit que la couſine du couſin Vadé ?. Enfin maître Abraham, comme vous êtes ce que vous êtes, je requiers votre avis ſur le cas des Jéſuites qui ſe noircit de plus en plus. Le cri des filles qui ſechent ſur

pied comme les plantes ſans roſée, eſt monté juſqu'à moi ; je n'aime pas, comme vous le ſavez, les reſtrictions mentales, les frippons, les contrebandiers & ſurtout les chevaliers de la manchette. Je veux détruire les trois couvens des Jéſuites & cet orde meurtrier, s'il eſt poſſible.

Abraham Chaumeix avait des entrailles pour les préjugés & pour les Jéſuites, il fit un marché décolier avec crémiſtic. Dans leur ſavant colloque, on croit entendre deux enfans qui jouent aux épingles. Après avoir long tems diſputé, Chaumeix dit à Crémiſtic : s'il ſe trouvait par hazard, Monſeigneur, parmi mes bons amis, une cinquantaine d'honnêtes gens qui aimaſſent les filles, ne pardonneriez-vous point à ceux qui aiment les beaux garçons. Volontiers ; dit Crémiſtic. Abraham n'ayant pas trouvé ce nombre, en propoſa vingt-cinq. Crémiſtic qui ne voulait point gagner dans ſes marchés, & qui cherchait des préjugés légitimes pour pardonner, acquieſça encore à la propoſition.

Chaumeix enhardi par la bonté de ſon maître, lui dit : vous n'êtes pas ſi méchant que les vieux livres le diſent ; là tout de bon, ne pardonneriez vous point

aux enfans d'Ignace s'il se trouvait parmi eux une demi douzaine qui ne fût pas de la confrérie de la manchette ? Crémistic agréa la proposition. Abraham ne pouvant trouver ce nombre, & voyant qu'il usait ses poumons à plaider une mauvaise cause, dit à Monseigneur : faites comme il vous plaira, je vois à présent que le parlement de Paris à raison, que les Auteurs de l'Encyclopédie, & M. de Voltaire valent mieux que les Jésuites.

Avant de mettre le feu aux trois couvens, Crémistic qui aimait prodigieusement les grands hommes, issus de la copulation de Jeanne d'Arc & de l'âne de St Denis, sachant qu'Abraham Chaumeix avait un neveu nommé Martin Freron, qui faisait auprès de trois couvens, le métier de barbouilleur de papier pour gagner dix écus, voulut le sauver de l'incendie.

Martin Fréron était un très mauvais sujet, que les Jésuites qui étaient aussi de très mauvais sujets avaient chassé de leur société. Martin à la sortie de chez les Jésuites, s'était attaché au derriere d'un certain Abbé Desfontaines, qui avait succédé à la chaire d'un ancien Professeur nommé Duchauffour. L'Abbé était

le fléau des sots & le censeur des bons livres. Fréron se crut aussi habile que son Professeur, mais comme il n'avait pas son génie, il se borna à ramasser les saillies des cafés, les bons mots du parterre, pour remplir des feuilles périodiques que les sots admirent.

Crémistic qui ne se fâche jamais contre les faiseurs de livres, à cause que quand Jupiter tonne, Jupiter a toujours tort, n'en voulait point au malheureux héros de l'Ecossaise; parce que dans le fond il n'avait point d'autre défaut que celui de mal juger des livres, d'injurier les talens & de mentir pour dix écus.

Monseigneur envoya deux jeunes postillons dans la ville où étaient les trois couvents des Jéjuites. Ils descendirent chez le neveu d'Abraham Chaumeix. Les Loyola qui n'avaient plus de beaux garçons depuis l'arrêt du six Août, étaient affamés de beaux garçons; dès qu'ils surent l'arrivée des deux Greluchons, ils vinrent chez Fréron en procession avec la bannière de la congrégation, où était cette divise parodiée de l'ode à Priape.

Et sans nos jeunes Alcibiades
Nous n'eussions pas médit des cuisses.

Ils entourent la porte du périodiſte. Le neveu d'Abraham voyant qu'ils voulaient inſulter ſes hôtes, alla vers eux, & pour les détourner de leur mauvais deſſein, il leur dit d'une façon honnête : mes révérends peres, j'aime votre, ſociété, daignez entrer chez moi, j'ai d'excellens vins, nous boirons un coup, & ſi vous aimez la bagatelle, j'ai une femme qui n'eſt point jolie, mais elle eſt bonne aſſez pour vous ; vous ſavez le refrein de la chanſon deshonnête de l'Abbé de Lattaignant.

Qui peut lire le mari
Peut bien careſſer auſſi
La femme.

Si ma compagne ne vous ſuffit pas, j'ai deux filles, & la vieille maîtreſſe de l'Abbé de la porte ; c'eſt une vierge au moins qu'il faut ménager : elle ne tient plus à rien, elle tombe comme les productions de M. l'Abbé.

Ses écrits
Plus pourris,
Que ſa gorce,
Tombent comme elle en lambeaux,
Sur les quais par morceaux,

Chaque feuille eſt éparce.

Les Jéſuites répondirent au neveu d'Abraham : vous êtes bien honnête, Martin, de nous offrir une garce & deux pucelles, gardez-les pour vous. Nous ſommes prophès du quatrième vœu, nous avons renoncé aux filles, nous devons une obéiſſance aveugle à notre Général; vous voyez qu'il nous faut abſolument les deux beaux garçons que vous receller chez vous.

Les Poſtillons indignés des procédés des inigiſtes, preſſerent Martin de quiter au plutôt ſa maiſon, de fuir dans la campagne avec ſon épouſe & ſes deux filles, qui étaient encore pucelles, & qui l'auraient été long-tems ſans leur induſtrie. Les poſtillons en leur ordonnant de fuir leur avaient défendu de regarder derriere elles, à cauſe que c'était par derriere que le feu devait prendre naturellement aux trois couvens. A peine Martin, ſa femme, & ſes trois filles furent ſortis de la ville, il tomba du ciel de la giboulée, de ſouffre & de bitume enflammés.

La curioſité, le quatrieme élément des Dames*, fit le malheur du neveu d'Abraham Chaumeix. Madame épouvantée

au bruit du fouffre & du bitume, regarda derriere elle pour voir ce qui fe paſſait, dans l'inſtant elle fut changée en ſtatue de *Sel*. Ici le P. Berruyer n'eſt pas trop intelligible. L'aventure de cette femme métamorphoſée en ſel, doit s'entendre autrement.

Les Hébreux & les orientaux avaient pris le Sel pour le ſymbole de l'éternité. Le mot de ſel ſignifiait chez eux *Perpétuel*. Dans le cinquieme chapitre des nombres, verſet 18, il dit : *Je ferai avec vous une alliance de Sel*, c'eſt-à-dire une alliance perpétuelle. Par cette maniere d'expliquer cette aventure, on voit qu'elle n'eſt que ſymbolique. Mais comme le P. Berruyer n'oſe avoir que la foi du Charbonnier. c'eſt-à-dire une foi ſtupide, & qu'il ne nous eſt pas permis d'en avoir un autre, il faut croire avec ceux qui font du charbon, que la femme de Martin fut changée en ſtatue de ſel, & que cettte figure a reſté longtems dans l'Orient.

Quelques années après cette métamorphoſe, les Medes s'apperçurent que le ſel conſervait la ſanté des payſans. Les Maltôtiers du pays perſuaderent à l'état que les gens de la campagne étaient néceſſaires à la culture des terres, & que

le sel entretenant leurs forces, il fallait le leur vendre à très-haut prix. Un de vos Ancêtres, dirent-ils au Souverain, aussi grand que vous, semblable à vous, que nous portons encore dans notre cœur avec vous, avait promis une poule dans le pot des payſans Medes. Votre gracieuſe Majeſté ſait qu'ils n'ont point eu la poule; ainſi il eſt juſte de leur faire payer bien cher le privilege de ſaler leur pot, cela prouvera à la poſtérité que les Medes n'ont jamais été récompenſés de leur amour pour leur-rois.

Le Souverain qui aimait ſon peuple, & que le peuple adorait, trompé par des frippons de fermiers, leur laiſſa la liberté de vendre le ſel ſix fois plus qu'il ne valait: par cet arrangement, S. M. gagna deux liards ſur la livre de ſel, & les traitans dix ſols dix deniers (*a*): l'Etat ne fut pas plus riche; mais les frippons de généraux eurent des châteaux comme ſa Majeſté, une table plus délicate & de jolies maîtreſſes.

Comme les Medes manquaient de mon-

(*a*) Le ſel ſe vend en Poitou & en Bretagne 17 liv. la charge: rendu à paris, il revient a un liard la livre, le Fermier le vend onze ſols la livre.

de & avaient encore beaucoup de terres à défricher, ſa gracieuſe Majeſté pour faire la fortune de ſoixante frippons, fi publier que le premier payſan qui irait chercher du ſel à la ſtatue de la niece d'Abraham Chaumeix, eût-il une femme & ſix enfans, duſſent ces ſept perſonnes mourir de faim, Sa Majeſté entendait & voulait que les délinquans fuſſent marqués du ſceau de ſes armes ſur l'épaule dextre & conduits ès galères des Medes pour y travailler quatre années en qualité de forçats, & que tel *était ſon plaiſir*. Les ordonnances & tout ce qui émane de la ſouveraine bonté des Rois de cet empire ſe termine de même. Sa Majeſté n'envoie perſonne en priſon, ne fait jamais un malheureux qu'elle n'imprime *que tel eſt ſon plaiſir*. Les Rois des Medes feraient auſſi bien de mettre au bas de leurs ordonnances : Telle eſt l'utilité publique, car il n'y a point de plaiſir à faire des malheureux; & les rois des medes n'ont jamais eu de plaiſir ni d'inclination pour en faire.

Les deux nieces d'Abraham Chaumeix attaquées de la maladie des pales couleurs, fatiguées ſans doute de porter toujours un pucelage plus difficile à porter qu'un éventail, ſe croyant iſolées ſur

la terre & seules destinées de toute éternité à repeupler notre petite fourmilliere, conçurent de l'amour pour leur papa, & dirent entr'elles. Notre pere a prostitué les neuf divines Sœurs de l'Hélicon, il peut bien en conscience faire des enfans à ses filles. Le papa aime furieusement le vin, grisons-le, & pendant son ivresse, couchons avec lui. Les nieces d'Abraham exécuterent ce projet, & le papa leur fit deux enfans sans le sentir.

Les physiciens, les Médecins & les Philosophes donnent ici sur la joue du P. Berruyer; ils soutiennent qu'on ne peut faire des enfans à deux filles étant gris ou tout au moins sans concupiscence. Les Docteurs, les Casuistes disent que c'était un mystere. C'était sans doute un mystere d'iniquité. Les Peres de l'Eglise excusent l'inceste de ces filles, & jetent cette faute sur leur simplicité & leur innocence. Les Saints interprêtes ont raison; des filles qui énivrent leur pere dans le dessein de coucher avec lui, qui conduisent avec la main le péché originel, étaient assurément des Vierges innocentes, & nous de grands ignorans de ne point croire à la simplicité des nieces d'Abraham Chaumeix.

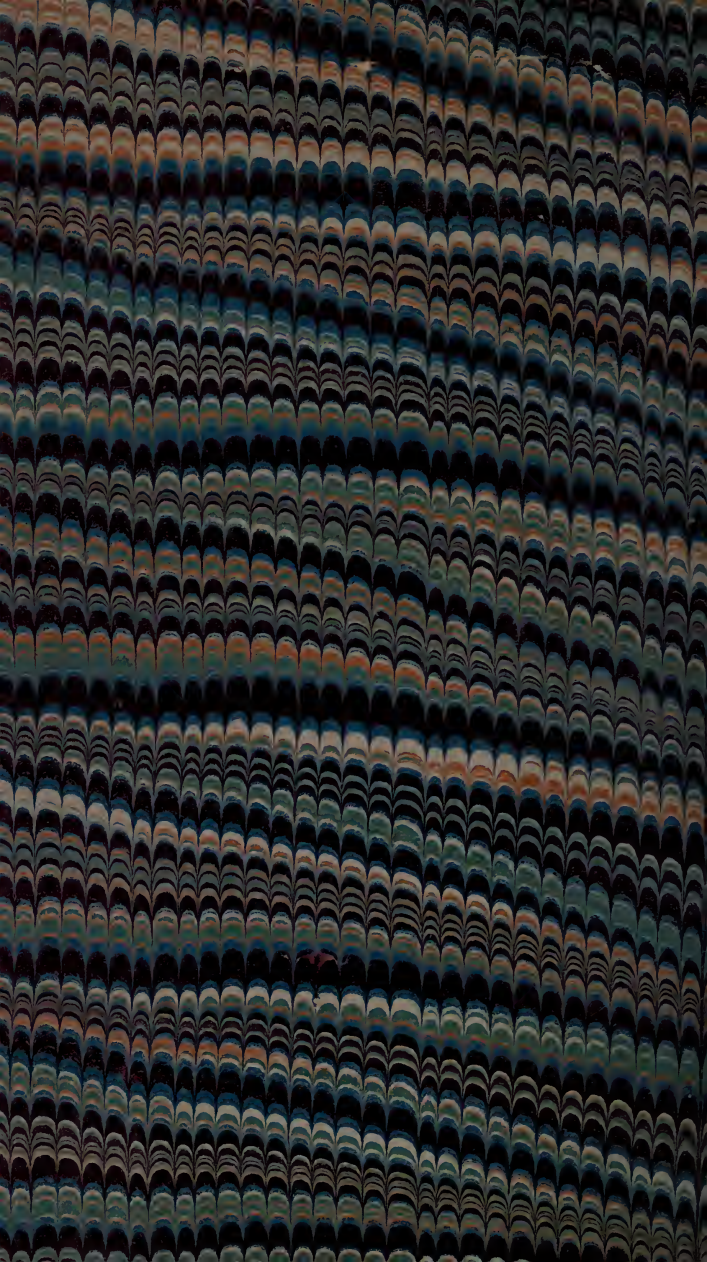
Fin de la seconde & derniere partie.

TABLE DES ARTICLES

SECONDE PARTIE

Histoire du P. Barnabas. 5
L'utilité des vices. 19
Histoire de Madame Bernicle. 33
Les Chicus. 41
Histoire du Sage Panglos. 55
Le Poëte Jacques. 63
Quelques villes où j'ai passé. 74
Le Calendrier de l'Arretin. 96
Histoire de Susson & de deux Présidens à Mortier. 154
Histoire merveilleuse & édifiante de Godmiché. 167
Histoire des sept fils Aimon. 182
Les trois Couvens de Jésuites. 194

FIN de la Table.



PQ
1981
D75A63
1776
t.2

c Dulaurens, Henri Joseph
L'Arretin moderne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY